

BIBLIOTECA FILOLÒGICA, LXXVIII

Le catalan dans le nord de la Catalogne au début du XXI^e siècle

Perspective historique de la langue
et réalité linguistique du dialecte

JOAN PEYTAVÍ DEIXONA



Institut
d'Estudis
Catalans

SECCIÓ
FILOLÒGICA

Le catalan dans le nord
de la Catalogne
au début du xxi^e siècle

BIBLIOTECA FILOLÒGICA, LXXVIII

Le catalan dans le nord de la Catalogne au début du XXI^e siècle

Perspective historique de la langue
et réalité linguistique du dialecte

JOAN PEYTAVÍ DEIXONA

Barcelone, 2016



Institut
d'Estudis
Catalans

SECCIÓ
FILOLÒGICA

Biblioteca de Catalunya. Dades CIP

Peytaví Deixona, Joan, 1968-

Le Catalan dans le nord de la Catalogne au début du XXI^e siècle : perspective historique de la langue et réalité linguistique du dialecte. — (Biblioteca Filològica ; 78)

Bibliografia

ISBN 9788499653211

I. Institut d'Estudis Catalans. Secció Filològica II. Títol

III. Col·lecció: Biblioteca Filològica (Institut d'Estudis Catalans) ; 78

1. Català — Dialectes — França — Catalunya del Nord 2. Català — Dialectes — Història
811.134.1'282(448.1/.9)(091)

L'édition de cet ouvrage a obtenu la collaboration du Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales

Cette publication a le soutien de l'Obra Social "la Caixa"

© Joan Peytaví Deixona

© 2016, Institut d'Estudis Catalans, pour cette édition

Carrer del Carme, 47. 08001 Barcelona

Première édition : novembre 2016

Texte révisé linguistiquement par l'Unité de Correction du Service Éditorial de l'IEC

Couverture : Azcunce | Ventura

Photo de la couverture : La *Porte des Pays Catalans*, à Salses, au-dessus du Mal Pas, un des points d'entrée de la Catalogne les plus fréquentés depuis toujours. On y voit les divers axes de communication (autoroute, route nationale, train à grande vitesse), l'étang de Salses et la frange littorale entre le Barcarès (Roussillon catalan) et Leucate (Languedoc narbonnais).

Composition : Fotoletra, SA

Imprimé par Open Print SL

ISBN: 978-84-9965-321-1

Dépôt légal : B 20230-2016

La reproduction totale ou partielle de cet ouvrage, par quelque procédé ou support que ce soit, y compris la reprographie et le traitement informatique, la distribution d'exemplaires moyennant location ou prêt commercial, l'inclusion totale ou partielle dans des bases de données et la consultation au moyen de réseaux télématique ou d'Internet sont rigoureusement interdites, sans l'autorisation écrite des ayants droit du *copyright*. Les infractions à ces droits sont soumises à des sanctions établies par la loi.

*A Margarida Dotres Bosch (1920-2014), la padrina materna,
la meua primera referència en la llengua de casa*

*A Odette Peytaví Figueres de Gazel (1937), la meua tia,
que em va ensenyar a llegir i a escriure,
la meua primera formadora*

Sommaire

Abréviations	9
Catalan courant et catalan de proximité : défense et nécessité d'un modèle dialectal complémentaire, <i>par M. Teresa Cabré</i>	11
Introduction	15
Considérations sur l'histoire de la langue catalane en Catalogne du Nord	16
Vers un modèle du troisième millénaire : gestation et transformation	24
Ébauche pour une situation sociolinguistique	28
Défense et nécessité d'un modèle dialectal complémentaire	34
Le catalan de la Catalogne du Nord aujourd'hui	37
Réflexion collective	37
Avertissement	38
Question du registre de langue	38
Phonétique	41
Remarques liminaires	41
Vocalisme tonique	42
Cas du son [y]	44
Vocalisme atone	44
Consonantisme	45
Morphologie et syntaxe	47
Changements de genre	47
Cas de pluriel	47
Article	48
Possessifs (adj. et pr.)	48
Démonstratifs	48
Personnels	49

Indéfinis	50
Quantitatifs	50
Numéraux	50
Verbe	51
Conjugaison	51
Verbes auxiliaires	54
Emploi concomitant de l'indicatif et du subjonctif dans l'expression de l'éventualité ou de la condition	55
Lexique	57
Bibliographie	83

Abréviations

adj.	adjectif	interj.	interjection
adv.	adverbe	intr.	intransitif
<i>cf.</i>	<i>confer</i>	loc.	locution
col.	collection	loc. adv.	locution adverbiale
comp.	compilateur	loc. conj.	locution conjonctive
coord.	coordinateur	loc. prép.	locution prépositionnelle
DIEC1	<i>Diccionari de la llengua catalana</i> de l'Institut d'Estudis Catalans, 1 ^{re} édition	loc. verb.	locution verbale
		m.	masculin
DIEC2	<i>Diccionari de la llengua catalana</i> de l'Institut d'Estudis Catalans, 2 ^e édition	n ^o	numéro
		p.	page / pages
dir.	directeur	par ext.	par extension
éd.	édition / éditeur	pop.	populaire
etc.	etcetera	prép.	préposition
EULCN-04	<i>Enquesta d'usos lingüístics a la Catalunya Nord</i>	prés.	présent
		pron.	pronominal
f.	féminin	rééd.	réédition
form.	formule	réimpr.	réimpression
génér.	général	res.	restreint
IEC	Institut d'Estudis Catalans	syn.	synonyme
indic.	indicatif	tr.	transitif
INSEE	Institut National de la Statistique et des Études Économiques	v.	verbe / volumes
		vol.	volume
		vulg.	vulgairement

Catalan courant et catalan de proximité : défense et nécessité d'un modèle dialectal complémentaire

La tension oscillant entre l'unification et la dispersion qui se produit naturellement dans les langues obéit à des principes de communication mis en évidence depuis le début de la linguistique synchronique. Cette tension est justifiée par le fait que toutes les langues, au-delà de leurs systèmes structurés, sont des mécanismes de communication et d'interaction sociale.

La nécessité de se comprendre et de se faire comprendre dans nos échanges sociaux nous amène à nous déplacer dans la direction de l'unification: plus nous nous dispersons, plus l'autre aura de difficultés à nous comprendre.

Mais les langues se déplacent également dans la direction opposée, poussées par une volonté d'identification : l'usage d'expressions plus proches, plus singulières, plus locales fait converger l'emploi de la langue pour les personnes qui font partie du même groupe et, par conséquent, plus elles renforcent le noyau dur de cette singularité, plus elles s'éloignent de la condition de communication au sens large.

De prime abord, il peut sembler que ces deux mouvements opposés s'excluent l'un l'autre, mais ceci n'est qu'apparent, car en fait ils se produisent simultanément et les locuteurs mus par ces deux objectifs —et souvent avec l'aide de facteurs externes et en vertu de pressions extérieures— choisissent une tendance ou une autre selon la situation : pour l'usage dans la proximité, l'accent est mis sur le caractère unique ; pour les aires de grande diffusion, on a généralement tendance à mettre l'accent sur les formes les plus communes.

C'est cette dichotomie simultanée qui est à la base du livre que nous propose Joan Peytaví. Dans la langue des terres « roussillonnaises » la singularité en impose à l'uniformisation, sans pour autant n'avoir de cesse de reconnaître l'unité de la langue, ni de perdre la référence à la variante de tous établie par l'Institut d'Estudis Catalans (Institut d'Études Catalanes).

La dialectologie catalane et universelle a toujours parmi ses objets d'étude privilégiés la description des variétés géolectales d'une langue. Parfois, elle le fait en se basant sur des faits quasiment mineurs qui renforcent la particularité d'une variété; d'autres fois, en tentant de manière plus globale d'établir un modèle qui puisse être un point de départ pour la communication locale :

[...] il y a peut-être encore une petite place pour l'existence d'un modèle de langue complémentaire, adapté, de périmètre restreint, c'est-à-dire pour un usage interne à la Catalogne du Nord et sans un haut degré de formalité : il ne sera qu'un modèle-instrument, un modèle-ressource, qui pourra recueillir et pérenniser l'héritage des générations précédentes, un patrimoine vivant —mais parfois peut-être fossilisé.

Le livre de Joan Peytaví a cet objectif : fournir aux locuteurs de la Catalogne du Nord un modèle linguistique dans lequel ils se reconnaissent, même s'il faut clairement préciser que l'adoption de ce modèle doit être limitée à des circonstances bien déterminées.

Comme l'auteur le rappelle dans sa longue introduction, il convient de souligner l'éventail de situations dans lequel il est conseillé selon les circonstances d'utiliser exclusivement la variété standard, ou de combiner les deux variétés ou de se servir plutôt de l'adaptation actuelle de ce qu'il reste de la variété locale : une preuve évidente de la volonté de préserver l'unité de la langue sans perdre le sens de l'identification au territoire.

La question que nous pourrions nous poser —et que Peytaví aborde en continu tout au long du texte d'introduction— est de savoir s'il est nécessaire et pourquoi il est nécessaire de définir expressément ce modèle. Pourquoi les locuteurs de la Catalogne du Nord, qui répondent « le catalan », quand on leur demande quelle langue ils parlent, ont-ils besoin d'un modèle de référence qui les rende autonomes sans que cela ne signifie qu'ils doivent cesser de contribuer au cadre commun de la langue ?

Parallèlement à l'aspect purement grammatical et communicatif, il y a d'autres raisons psychologiques qui influent sur les langues. Parmi ces valeurs, il y a la manière dont les perçoivent leurs locuteurs. Le chemin parcouru par la langue dans cette partie du territoire en est encore une autre raison.

Le dialecte roussillonnais, qui est largement perçu ici comme un « catalan différent » et qui dans la seconde moitié du siècle dernier a perdu sa capacité de transmission intergénérationnelle, a traversé des épisodes qui au cours des temps l'ont bâti, de manière assez naturelle, comme différent des autres variétés. La proximité avec l'occitan, la division administrative née du Traité des Pyrénées, mais surtout celle de l'époque contemporaine, ont été des obstacles qui ont entravé une évolution qui autrement aurait suivi un cours plus normal (ce n'est pas

pour rien que Joan Peytaví dédie son livre à son aïeule de qui il a reçu la langue).

Au cours de la deuxième décennie du siècle passé, l'opinion la plus courante était que le catalan était perdu dans cette partie du territoire, mais, comme cela est arrivé dans d'autres parties de la catalanophonie, à la fin du xx^e siècle et pendant celui-ci, est apparu un mouvement qui semble prédire un changement de tendance —un processus de revernacularisation, comme disent les sociolinguistes. C'est cette variété que Joan Peytaví appelle « le nouveau roussillonnais ».

Voilà pourquoi, selon l'auteur, il fallait établir un modèle pour aujourd'hui, afin de renforcer ce mouvement de changement, un modèle qui puisse être enseigné dans les écoles et les universités avec toute la rigueur scientifique. Il était nécessaire d'établir un cadre linguistique pour les « catalanophones du Nord » qui souhaiteraient utiliser le dialecte aujourd'hui dans leur vie quotidienne, selon les mots de l'auteur. Tout cela parce que comme le pense Peytaví le roussillonnais « doit avoir une nouvelle définition pour être viable ».

Ce livre, qui contient une description de la variété utilisée aujourd'hui en Catalogne du Nord, complétée par une liste de près de sept cent mots et expressions et une longue introduction historique d'une clarté sans équivoque, opère cette nouvelle définition. Nous devons donc remercier Joan Peytaví pour sa volonté de mener à bien ce processus avec détermination et pour sa rigueur dans la mise en place de ce travail.

M. TERESA CABRÉ
Présidente de la Section Philologique

Introduction

En Catalogne du Nord, le nom de la langue vernaculaire est *catalan*.¹ Le catalan septentrional, malgré ce que l'on entend parfois à l'intérieur comme à l'extérieur de son aire linguistique, n'est en aucun cas un enfant prodige d'une éventuelle ou supposée « langue-mère ». Aujourd'hui comme hier, la variété du nord des Albères est *catalane*, se nomme *catalane* et se perçoit comme *catalane*.

La volonté de proposer une adaptation voire un modèle pour le catalan qui a évolué dans ces terres du nord de la Catalogne au cours du temps renvoie au fait de mettre en évidence et de souligner la forme de la langue.

Ce nord de Catalogne constitué par le Roussillon, le Vallespir, le Conflent, le Capcir et la partie orientale de la Cerdagne, représente les régions historiques et géographiques qui avant l'annexion à la monarchie française (1659-1660) formaient les anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne.² Dans ce berceau historique et pyrénéen de la Catalogne, devenu aux périodes ultérieures un appendice plus ou moins relié au reste de la catalanité, la langue s'y est façonnée, en particulier au cours des derniers cinq-cents ans, de manière assez symptomatique. Tou-

1. Le qualificatif traditionnel de *roussillonnais* pourrait être confondu avec la zone géographique du Roussillon, c'est-à-dire la plaine du Roussillon au sens strict, et il ne correspondrait pas à la réalité de la zone dialectale. Autrefois il pouvait également renvoyer à l'entité que dessinait le comté de Roussillon (Roussillon, Vallespir, Aspres) ; maintenant, avec l'usage qu'en fait le français, le Roussillon évoque plutôt le département des Pyrénées-Orientales dans son ensemble.

Pour résoudre la question du nom du dialecte et dans le respect des dénominations des autres variétés, il est plus convenable d'opter pour *septentrional* ou *nord-catalan* ; ces deux termes sont plus géographiques et plus larges, ils permettent ainsi d'englober les terres catalanophones de France et d'exclure de celles-ci les secteurs que l'on pourrait inclure au catalan septentrional de transition (Haut Vallespir, Cerdagne, vallée de Banyuls et certaines localités des Albères).

2. La partie occidentale de la Cerdagne (l'actuelle « *comarca de la Cerdanya* », dans la Catalogne autonome), avec le Baridà, ainsi que la vallée de Ribes appartiennent aux comtés historiques.

jours unie et unifiée,³ en dépit de quelques détracteurs aujourd'hui objectivement disparus ou invisibles, malgré les sensations et les sentiments des locuteurs instruits et construits de culture importée et sans insister sur cette partie ténue que constitue le dialecte, le catalan parlé au nord de la chaîne des Albères a connu un parcours caractéristique de confins, à savoir d'interférences et de fluidités, entre tumultes et ruptures. Il est passé par plusieurs étapes sans jamais renier ses origines. Il est maintenant, dans le contexte général de la langue catalane et dans sa propre conjoncture dialectale, une simple variation en phase de transition et quelque part, de réorganisation et redéfinition —on y fera plus largement référence en évoquant la situation actuelle de la langue. Il existe de ce fait une vie et une voie locales, un modèle en construction permanente, des solutions adaptées à la langue ; en fait, un petit monde devenu laboratoire à bien des égards dans lequel la recherche qui s'y effectue se veut protagoniste.

CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE CATALANE EN CATALOGNE DU NORD

Quand on parle de dialecte, on met le doigt sur ce qui, par définition, par artifice ou par simplification, crée la différence à l'intérieur de la langue comprise comme un ensemble global. Il convient en même temps de garder présent à l'esprit que, dans le cas du catalan, la grande majorité de cet ensemble que constitue la langue, est unitaire. Il est donc nécessaire de relativiser raisonnablement la notion même de *dialecte*, ce pourcentage infime qui engendre la variation.

Cette position qui se veut une prévention est perçue différemment par les personnes qui se considèrent comme des locuteurs du dialecte dans le sens où elles le vivent (oral) et parfois dans le sens où elles le perçoivent (écrit). Apparemment, ceci se produit dans de nombreux environnements linguistiques dans lesquels coexistent plus ou moins harmonieusement différents niveaux et registres de langue et obligatoirement parmi ceux dans lesquels la présence de variation est ressentie, perçue, vécue de manière plus ou moins volontaire, plus ou moins instrumentalisée, j'entends par là les espaces où la langue catalane s'exprime dans un environnement normal ou

3. On considère ici le fait que la zone dialectale du nord-catalan est unitaire dans l'acception géographique définie antérieurement : le catalan roussillonnais est celui de la plaine, du bassin confluent de la Têt et de la partie basse du bassin du Tech (certaines localités des Albères septentrionales qui appartiennent au Roussillon et qui ne font pas partie du catalan septentrional de transition ; le Bas Vallespir). Le Haut Vallespir, le Conflent le plus occidental et la Cerdagne que l'on relie aux dialectes voisins en sont exclus. Même si le capcinois a aujourd'hui disparu, le Capcir est une zone subdialectale spécifique de confins avec l'occitan. Vers 1920, Carles Grandó définit bien cette zone roussillonnaise, qui ne devait pas avoir trop évolué entre les siècles antérieurs et aujourd'hui (cf. Clara VILARRASA RUIZ, *La particularitat rossellonesa a través de Carles Grandó*, thèse doctorale dirigée par Francesc Feliu Torrent, Universitat de Girona, 2011, 532 p., et en particulier la transcription du travail de l'érudit roussillonnais *El sotadialecte català de Perpinyà i de la Plana de Rosselló*, p. 265-433).

normalisé. En Catalogne du Nord, l'existence de cette situation est différente. Étant donné le parcours linguistique et historique particulier à l'époque contemporaine, les gens peuvent se sentir comme les locuteurs d'une « langue » différente du reste de l'aire catalane, même s'ils la désignent toujours par *catalan*. Le qualificatif « différent » et la généralisation aux « gens » de Catalogne du Nord sont volontairement abusifs, puisque l'histoire de la langue de ces cent dernières années ainsi que la diversité actuelle des idiolectes rendent difficiles la détermination et la définition d'un « dialecte » de l'aire nord-catalane, comme on a essayé de le faire il y a un siècle.

Ces caractéristiques sociolinguistiques sont largement connues, mais ce qui m'intéresse ici c'est de faire connaître quelques réflexions sur l'évolution de la langue depuis plusieurs siècles qui pourront aider à mieux comprendre la situation actuelle. Aussi pourra-t-on penser, réviser et repenser les développements actuels et futurs, ce qui correspond aussi en partie à une praxis de la langue.

Passons brièvement en revue l'arrière-plan historico-juridique nécessaire à la compréhension du processus de construction linguistique dans ces régions nord-catalanes.

Lors de la naissance du pays il y a plus de mille ans, entre Marche d'Espagne et comtés féodaux, la première histoire se greffe à la loi fondamentale catalane, les Constitutions de Catalogne. Ces textes nous apprennent que les comtés au nord du pays, ceux de Roussillon et de Cerdagne étaient une partie tout à fait intégrante de la Catalogne, ils étaient la Catalogne. Depuis le commencement politique et juridique, la définition et la composition du pays est claire. En 1173, suite à un conseil royal tenue à la Fondarella (dans le comté d'Urgell), le comte-roi Alphonse I^{er} le Chaste établit les constitutions de paix et trêve de Dieu, sources du parlementarisme catalan, pour un territoire défini « in dicta terra mea a Salsis usque ad Dertusam et Ilerdam cum suis finibus ». ⁴ Quelques années plus tard, en 1198, sous le règne de son fils Pierre I^{er} le Catholique, la même institution à caractère politique, juridique et religieux est implantée sur un territoire catalan défini encore une fois de manière claire : « Hec est pax quam constituit dominus Petrus Dei gracia rex Aragonum comes Barchinone pro comuni utilitate consilio suorum procerum confirmando [...] per totam Cataloniam videlicet a Salsis usque ad Ilerdam ». ⁵ Les *Constitucions* —qui portent alors ce nom— de 1214 définissent la Catalogne selon lesdites limites, « de Salses usque Cinca, a Cinca usque ad Tortosam et usque ad Salses cum suis finibus, a Cinca usque ad Salses ». ⁶

4. Gener GONZALBO I BOU (éd.), *Les Constitucions de Pau i Treva de Catalunya (segles XI-XIII)*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Justícia, 1994, col. « Textos Jurídics Catalans. Lleis i costums », n° II-3, p. 76. On retrouve les mêmes définitions en 1188 (p. 94) et 1192 (p. 102).

5. Gener GONZALBO I BOU (éd.), *Les Constitucions de Pau i Treva...*, p. 109.

6. Cité par Ferran SOLDEVILA, *Història de Catalunya*, 1^{re} réimp de la 2^e éd., Barcelone, Alpha, 1963, p. 183.

Cette déclaration d'unité géopolitique dure par la suite plus d'un demi-millénaire, à savoir tant que dure l'État catalan. D'autres juristes affirmeront cela de la même façon, de manière naturelle, aux moments les plus difficiles de la période moderne : en 1628, le Perpignanais Andreu Bosch, souvent présenté abusivement comme un défenseur de la *Desunió* entre Perpignan et Barcelone dans son célèbre *Summari, índex, o epitome dels admirables, y nobilíssims títols de honor de Cathalunya, Rosselló, y Cerdanya* (Pere Lacavalleria, imprimeur, Perpignan) ne peut que démontrer que « *Cathalunya, Rosselló y Cerdanya* » sont la même entité ; quatre ans plus tard, le Manresan Lluís de Peguera, dans son œuvre, *Pràctica, forma y stil de celebrar Corts en Catalunya* (Geroni Margarit, Barcelone, 1632, p. 155) écrit : « convé primer saber que Catalunya ajuntada ab los comtats de Rosselló i Cerdanya és tinguda y reputada per una sola província » ('il faut savoir tout d'abord que la Catalogne conjointement avec les comtés de Roussillon et de Cerdagne, est tenue et réputée pour une seule province').

Cela étant, on voit parfaitement que la déclaration d'unité évolue avec les siècles et qu'elle informe cinq cents ans plus tard de la dualité *Principat-Comtats*, c'est-à-dire qu'il y avait ici et alors une spécificité. Cette dernière tire son origine principalement de la position frontalière, de l'inclusion tardive du Roussillon (la bande côtière de la plaine avec Perpignan, à la fin du XII^e siècle), du poids de la ville de Perpignan, et donc de la gouvernance spéciale qu'avec le temps on a donné à cette zone de la plus haute importance stratégique à cause de son emplacement géographique. En évoquant d'autres arguments presque exclusivement partisans —comme par exemple entre les limites anciennes entre les Gaules et les Espagnes—, cette situation politico-juridique a bien évidemment été utilisée à un moment donné du XVII^e siècle, pour diviser le territoire historique, lors du fameux *Traité des Pyrénées* (1659).

La position géolinguistique septentrionale, confinant avec l'occitan languedocien depuis sa naissance, en tant qu'évolution du roman local jusqu'à l'époque moderne fait que l'on considère le parler des « Roussillonnais » (sont-ils les gens de la plaine ? Également les gens des terres adjacentes ?) comme particulier, dès les premières descriptions élaborées par les auteurs qui tentent de trouver des origines et des explications à la langue catalane lors de la période moderne —par exemple Francesc Calça (XVI^e siècle), Pere Gil ou Andreu Bosch (XVII^e siècle).⁷

7. Francesc Calça écrit en 1588 (traduit du latin par August Rafanell) : « Sabem que els rossellonesos tenien en altres temps, com avui, un parlar molt semblant al dels pobles de llengua occitana. [...] Per això avui dia els urgellesos i els ibèrics o tortosins són molt diferents en la manera de parlar que els empordanesos i aquests són diversos que els rossellonesos. Nosaltres, els barcelonins, situats enmig, entre els empordanesos i els urgellesos, diferim moltíssim els uns dels altres i, encara, de tots els altres Catalans ». Andreu Bosch écrit en 1628 dans son *Summari* [p. 20] : « A estos [les Catalans] no tocà en l'entrada que es diu avui Catalunya sinó la part d'Empúries, la qual a soles prengué la pròpia i primera

Il faut aussi garder à l'esprit que l'unité politique et administrative des siècles du bas Moyen Âge n'empêchait pas l'existence d'un monde dialectalisé compte tenu du fait que le catalan appelé *littéraire* ou le *catalan administratif* était probablement le résultat d'un processus centripète de construction de la langue. Comme le disent les auteurs de l'époque, tout cela ne nuisait pas à la compréhension mutuelle entre les différents dialectes : le polycentrisme a toujours existé en catalan et n'a pas entravé l'unité linguistique.

Ce socle historique d'unité politique brièvement décrit ci-dessus doit également être envisagé au travers d'une position géographique particulière qui a façonné une évolution locale de la langue que l'on pourrait synthétiser comme suit :

— Fragmentation dialectale historique du catalan certainement réactivée ou plus accentuée avec la perte des centres politiques de décision (xv^e-xvii^e siècles).

— Séparation politique d'avec le reste de la zone catalanophone (xvii^e siècle).

— Immigration occitane assez importante en Catalogne depuis le Moyen Âge, et particulièrement forte dans cette zone de la frontière septentrionale (bien que poursuivie avec une intensité moindre à partir du xviii^e siècle).

— Processus de francisation (à partir de la fin du xvii^e siècle, mais avec peu de conséquences profondes avant le xix^e siècle).

— Perte d'un référent « standardisé » de la langue (à partir de la fin du xvii^e siècle).

— Impact des lois de scolarisation en français (xix^e siècle).

— Changements démographiques importants sur une population peu dense à l'époque contemporaine qui mènent à la substitution linguistique au milieu du xx^e siècle.

Le dialecte « roussillonnais » d'aujourd'hui est apparu, a grandi et continue d'exister surtout dans ces cadres-là.

Compte tenu de ces éléments sur l'évolution médiévale et moderne, considérant la validité d'une variété « roussillonnaise » tout au long de l'histoire de la langue catalane, je pense que le dialecte des gens de ce Nord catalan —celui qui en tout cas est défini comme tel aujourd'hui dans les manuels de dialectologie— apparaît comme une variation historiquement récente (xviii^e-xix^e siècles) et qui semble aussi toucher à sa fin au début de ce troisième millénaire avec la mort, en

llengua d'ells, que era la llimosina que, si bé dita nació en l'entrada baixant per los Pirineus passà per Pallars, Urgell, Cerdanya, Capcir i a la regió que es diu Conflent, i ocuparen aquells, emperò estaren allí mesclats d'altres nacions, aon se parlà la llengua corrompuda dels catalans, godos i de les nacions de la llengua occitana de Narbona, Marsella, Provença i altres, presa des veïns aragonesos, altres, dels antics espanyols, confoneren la dita llengua llimosina i sols restà sencera en dits Camps Emporitans, aon sols restaren los catalans sense ninguna mescla d'altres nacions ». Cités par August RAFANELL, *Un nom per a la llengua: El concepte de llemosí en la història del català*, Vic, Eumo, 1991, col. « Biblioteca Universitària. Història de la Llengua », 171 p.

quelques décennies, de la dernière génération très majoritairement catalanophone, qui a hérité cette variété de la langue de la bouche des parents.

Pour expliquer la variation récente —« moderne »— qui se rajoute à la plus ancienne —« médiévale »—, je me suis basé sur quelques points quelque part déjà suggérés par ceux qui s'étaient intéressés au sujet, notamment Joan Veny et Pere Verdaguer.⁸

À mon avis, la première variation réelle qui fabrique le « roussillonnais » contemporain naît de la fragmentation générale qu'a connu le catalan à l'époque moderne comme conséquence plus ou moins importante de la perte d'une cour particulière et d'une chancellerie royale et de la provincialisation politique subséquente de la confédération catalano-aragonaise au XVI^e siècle, un système et une organisation d'État qui semblent tout à fait accomplis mais caducs déjà au XVII^e siècle. La *Mata de Jonc* médiévale semble de plus en plus affaiblie et son fonctionnement premier et original est en voie de paralysie en raison de la division insidieuse et astucieuse, orchestrée par le gouvernement depuis Madrid. Encore une fois néanmoins et malgré cet état de fait, l'intercompréhension entre les pièces de la construction politique, mais surtout culturelle et linguistique poursuit son chemin et tout le reste apparaît comme un ensemble de détails qui n'entament pas ou peu l'unité sensible : il s'agit simplement de penser que, malgré les apparences ou des manipulations ultérieures, celle-ci est toujours en vigueur au début du troisième millénaire. Ainsi l'affirment les auteurs modernes susnommés. Ils évoquent de même la géographie dialectale du catalan de leur temps.

Par ailleurs, à côté du cadre général de la Catalogne et de son aire linguistique adjacente, il convient de mettre en avant le cadre local et de s'y focaliser. La zone des cinq *comarques* du Nord est une région de confins et de contacts de toute sorte : l'influence du voisin d'au-delà des Corbières s'est toujours faite sentir, positivement ou négativement selon les contextes. Au moins au niveau linguistique les influences occitane et française, avec des chronologies différenciées et des pressions variables, y ont été une évidence.

Je n'ai pas l'intention d'insister à nouveau sur cette évidence, mais il est clair que depuis le début de la formation de la langue écrite, lors de ce Moyen Âge qui commence à transmettre des héritages de documents formels, dans cette partie du pays vit un « roussillonnais », un dialecte septentrional. Une variété qui se reconnaît parce qu'elle comporte en particulier des occitanismes de contact. C'est pour cette raison entre autres que l'on a donné leur qualification aux célèbres *Vides de*

8. Joan VENY, « Sobre els occitanismes del rossellonès », dans *Actes del Cinquè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes* (Andorre, 1-6 octobre 1979), Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1980, p. 442-494 (rééd. dans Joan VENY, *Contacte i contrast de llengües i dialectes*, Valence, Publicacions de la Universitat de València, 2006, col. « Biblioteca Lingüística Catalana », n° 30, p. 149-187) ; Pere VERDAGUER, *Diccionari del rossellonès*, Barcelone, Edicions 62, 2002, 335 p.

sants rosselloneses.⁹ Malgré leur petit nombre, la présence de dialectalismes est récurrente dans tous les documents médiévaux aussi bien littéraire qu'administrative : les *scriptores* et les *escrivans*, les premiers rédacteurs de lois, de serments de fidélité, de *capbreus* et de parchemins de privilèges et propriétés, des poètes (Guillem de Cabestany, Ponç d'Ortafà, Formit de Perpinyà), les chroniqueurs (Bernat Desclot),¹⁰ et plus tard les notaires, auteurs de milliers de manuels et de liasses, de livres de prérogatives des villes roussillonnaises laissent échapper sous leur plume des « roussillonismes » malgré le formalisme ou l'artificialité de leur écrit.¹¹ En outre, au-delà des faits et des perspectives historiques, ces productions doivent être considérées dans un cadre conceptuel de la langue écrite qui présuppose une distance relative par rapport à la langue parlée à chaque époque.

Plus tard encore, entre les *xv^e* et *xviii^e* siècles, on ne peut passer sous silence un troisième élément conséquent de naissance d'une variation nord-catalane, l'importance de l'immigration occitane dans le cadre de cette porte d'entrée de la Catalogne qu'est depuis toujours la région septentrionale. Dans cet ensemble historique, géographique et démographique qui dessine une configuration particulière à l'espace nord-catalan, l'arrivée de migrants occitanophones avec une langue d'intercompréhension aisée et d'interférences évidentes, soulève objectivement la question de l'évolution et de la variation du catalan parlé entre les Albères et les Corbières. Ceux-là occupent la position de minorité démographique la plus importante. D'un bout à l'autre du pays, ils peuvent parfois constituer une majorité quantitative dans le cas de certaines petites localités, de même que leur volume en valeur absolue peut être significatif dans la capitale du Roussillon. Ceci conduit à évoquer, ne serait-ce que de manière limitée ou minimale, non pas nécessairement la question d'une substitution linguistique éventuelle et peu probable, mais plutôt à démontrer l'influence assez remarquable de la langue véhiculée par les immigrants sur celle de la population du pays où ils s'établissent.¹²

9. *Vides de sants rosselloneses*, texte catalan du *xiii^e* siècle, établi et commenté par Charlotte S. Maneikis Kniatzev et Edward J. Neugaard, avec préface et contribution de Joan Coromines, Barcelone, Dalmau, 1977, 3 v.

10. Ainsi dénommé à cause du toponyme duquel il tirerait son origine, dans la région de l'Aspre septentrionale, certainement près de Castelnou, alors capitale de la vicomté de Vallespir. *Desclot* serait donc un topoanthroponyme.

11. De nombreux documents nous sont connus grâce aux inestimables recherches des archivistés et des historiens des *xix^e* et *xx^e* siècles parmi lesquels il faut mentionner Julien B. Alart, Pierre Vidal, Philippe Torrelles (du Roussillon), Francesc Montsalvatje (de la Garrotxa), que produisirent quantité de recueils de documents depuis lors indispensables à l'étude historique de la langue.

12. Joan PEYTAVI DEIXONA, *Antroponímia, poblament i immigració a la Catalunya moderna: L'exemple dels comtats de Rosselló i Cerdanya (segles *xvi-xviii*)*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2010, 892 p.

Ceci posé, il faut se rappeler et garder bien présent à l'esprit une série de facteurs afin d'analyser, même rapidement, une influence linguistique plus ou moins profonde. Tout d'abord, les immigrants occitans, malgré cette éventuelle prédominance quantitative dans certains endroits, se fondent dans la population et à vrai dire, adoptent la langue locale —et donc assurément, l'adaptent. En outre, ils apportent avec eux une langue qui est singulièrement proche de celle qu'ils trouvent ici, ce qui a favorisé le mélange et l'échange. Il en a été de même évidemment lors du passage de leur langue d'origine au catalan. De ce fait, cette langue de leurs origines, l'occitan, ne se retrouve pas —ou presque jamais parce qu'il y a bien quelques rares exemples— dans la documentation, officielle ou privée, des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, qui pour l'heure représente la seule preuve tangible et scientifique qui permettrait de juger de la présence, de l'influence, d'apports substantiels d'occitanismes dans l'aire dialectale nord-catalane.

Ceci étant, même si les traces linguistiques, un tant soit peu remarquables, semblent justement être le nombre croissant des occitanismes dans le lexique roussillonnais, ces mots étrangers se retrouvent peu et ne se lisent qu'en nombre réduit, lors de leur éventuelle « arrivée ». Un résultat somme toute logique étant donné que ces barbarismes ne peuvent se rencontrer qu'en faible quantité sous la plume des contemporains si l'on tient compte du statut et de la condition, aussi bien de l'immigrant que de sa langue, qui sont tous deux au bas de l'échelle sociale. Il faut regarder plus loin dans le temps pour découvrir la présence et l'influence de ces mots étrangers dans les écrits catalans. Il faut chercher aux XIX^e et XX^e siècles pour les localiser, à l'époque où la langue catalane qui est en train de perdre de son officialité face à l'assaut puissant et évidemment planifié du français, le tout dans un contexte de diglossie avancée. Le catalan en quelque sorte se laisse aller, s'altère. Il pénètre en lui des interférences : ce sont ces traces que recueillent les manuels de dialectologie les plus récents, des ouvrages qui définissent alors ce même « roussillonnais » du XX^e siècle, une sorte de « roussillonnais historique », de « roussillonnais des dialectologues ».

Il faut aussi prendre en compte un autre argument auquel bien entendu le lecteur a déjà pensé, un argument qui agit comme un superstrat lors de la naissance la plus probable du dialecte, le « roussillonnais des dialectologues », la séparation politique qui suit le Traité des Pyrénées de 1659-1660. La scission d'avec le reste de la Catalogne que connaît cette partie nord apparaît d'abord comme provisoire, mais elle devient permanente et dure jusqu'à nos jours. La division administrative s'installe donc lentement dans les esprits, même si durant encore des siècles elle ne change pas les faits et gestes traditionnels qui ont peu de considération pour la séparation « nationale » franco-espagnole. Mais avec les années, avec les décennies des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, la France interfère, instille et pénètre les gens par petites doses, laissant des empreintes et des habitudes, volontairement ou

pas, qui finiront à la longue par produire leurs effets, au premier rang desquels l'intégration. Par conséquent, l'impact sur la langue catalane parlée ici est forcément certain : que ce soit par des lois ou des décrets — bien que l'on connaisse la portée très relative qu'ils pouvaient avoir à cette époque-là —, que ce soit encore par l'arrivée faible mais encore sensible aux XVIII^e et XIX^e siècles dans les Comtés, d'« étrangers » — occitanophones ou francophones —, que ce soit enfin par le biais du processus d'intégration mentionné plus haut, long mais latent — avec les acceptions et les extensions que l'on peut mettre en relation avec ce terme. Et ceci, sans oublier la naturalité des choses qui d'une manière ou d'une autre, fait son œuvre. Ce processus n'a pas à être jugé positivement ou négativement, de bon, violent ou sournois, il est le fruit d'époques et de forces en présence, entre les uns qui veulent s'établir et les autres qui veulent continuer à exister. Ainsi donc, aussi bien la langue des immigrants occitanophones des XVI^e et XVII^e siècles, qui arriveront encore en petites quantités sur la plaine du Roussillon entre les XVIII^e et XIX^e siècles que la langue officielle du nouveau royaume — et des régimes qui lui succéderont — que l'on retrouve dans les documents officiels, mettent en place de nouveaux standards. D'un côté, elles attaquent la solidité de la catalanophonie

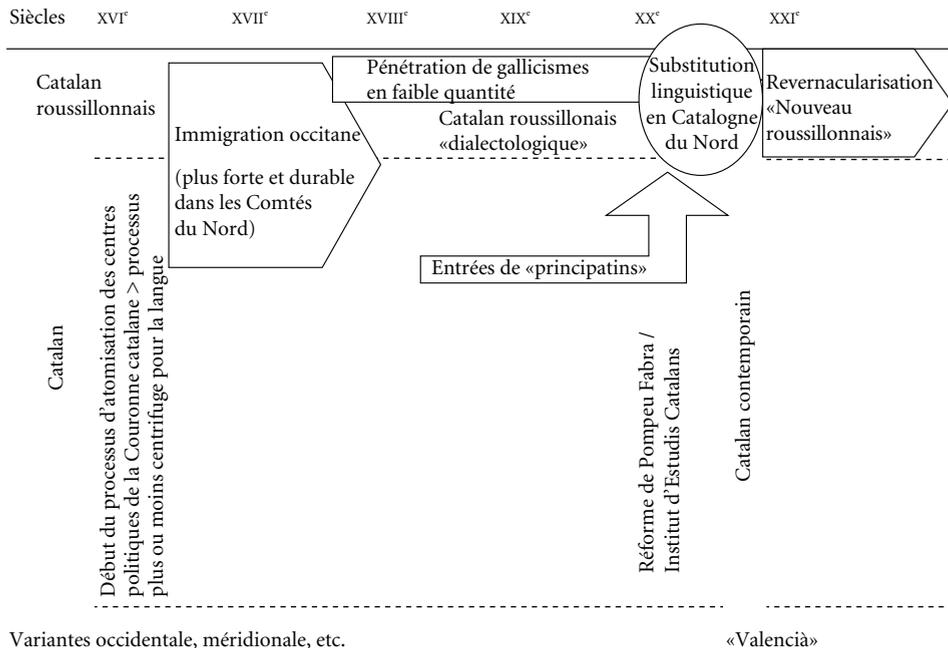


FIGURE 1. Évolution du dialecte septentrional dans l'ensemble de la langue catalane (XVI^e-XXI^e siècles)

locale qui perd son statut officiel et dominant au fur et à mesure que le temps passe de l'ère moderne à l'époque contemporaine et actuelle. D'un autre, au cœur d'une population catalanophone à cent pour cent sur le temps long décrit ici, la diglossie a gagné du terrain : la difficulté pour le chercheur ou le profane sera de dater plus précisément ce « processus global » qui voit se former cette variation que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « roussillonnais ».

Le processus de naissance et de développement du « roussillonnais actuel » pourrait être synthétisé comme dans la figure 1.

VERS UN MODÈLE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE : GESTATION ET TRANSFORMATION

Déjà en mauvaise posture sur le fond et avec des variations géolinguistiques anciennes et connues, la langue catalane en Catalogne du Nord se retrouve semblait-il dans un état de fragilité depuis environ cent ans. Dans ce laps de temps, elle ne s'est pas pensée autant qu'auparavant dans sa relation au « centre », elle a été en quelque sorte à ce moment-là de l'époque contemporaine, moins reliée aux environnements unitaires. Cependant les retrouvailles sont actuellement de plus en plus sensibles. Mais une fois encore, l'itinéraire de la langue écrite est un référent incontournable, la version orale en a probablement d'autres, même si lors du changement dialectologique l'écrit exhalait beaucoup l'oral.

Malgré la conservation d'un niveau élevé de correction dans la création littéraire, une langue beaucoup moins docte apparaît à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle —et on peut la lire— dans des lettres, des chansons, du théâtre, des livres de mémoire ou des pages au registre linguistique souvent inférieur. C'est le moment de l'écriture, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, que symbolise bientôt la figure d'Albert Saisset, *Un Tal* ou *Oun Tal*, tel qu'il signe ses écrits. La langue de Saisset est-elle le « roussillonnais » ou la « langue des Roussillonnais » du XIX^e siècle ? Des Roussillonnais ou des Catalans du Nord ? J'opterais, tout comme Carles Grandó dans ses notes,¹³ pour celle des gens de la plaine du Roussillon, des Roussillonnais au sens strict, plutôt que pour celle des gens de la montagne car d'autres auteurs (vallespiriens en particulier, tels Caseponce ou Bonafont) développent un langage tout aussi populaire, mais certainement plus « authentique » dans le sens d'archaïque, plus fidèle aux canons de correction des siècles précédents, moins évolué vers un « modèle » qui plus tard aura l'étiquette de « roussillonnais » —ce modèle sera alors celui pris dans la langue d'*Un Tal*.

13. Carles GRANDÓ, *Vocabulaire roussillonnais avec traduction en catalan normalisé et en français = Vocabulari rossellonès amb traducció en català normatiu i en francès*, 1^{re} réimpr., Perpignan, Association Polytechnique des Pyrénées-Orientales, 1987, 54 p. (1^{re} éd., 1943). Cf. aussi *supra* note 3.

Juste à la fin du XIX^e siècle, en parallèle à ce qui se passe au sud des Albères, dans un processus de *Renaixença* local et ultérieur, on entame ici la polémique entre langue normée et dialecte —peut-être pour la première fois dans le cadre nord-catalan. Même sommairement, il est utile de rappeler ici l'opposition entre auteurs catalans du Nord en ce qui concerne l'utilisation de la langue et en particulier le débat monté artificiellement autour des années 1910-1920 entre Josep Sebastià Pons et Pau Berga.

Pons entre directement dans les lettres catalanes du « Roussillon » lors de la première décennie du siècle, avec des œuvres d'un grand niveau littéraire. Son talent est célébré immédiatement mais on lui reproche promptement l'usage d'une langue trop « *principatina* » et peu autochtone. Des accusations totalement abusives quand on sait et que l'on peut lire la manière dont Pons tente de donner plus de correction littéraire à son parler d'origine roussillonnaise afin de produire une poésie adaptée aux standards alors émergents. Ses adversaires, l'archiviste perpignanais Pierre Vidal, pessimiste sur l'avenir de la langue en Catalogne du Nord ou les intellectuels francophiles, méfiants face à un possible « régionalisme » catalaniste à une époque internationalement tendue comme Joan Amade, lui opposent artificiellement un Pau Berga, roussillonniste dans son vocabulaire, mais finalement très normatif dans sa morphosyntaxe. Les deux écrivains, peu querelleurs, se réconcilient rapidement en voyant la manipulation dont ils font l'objet et en comprenant de manière pragmatique que tout cela ne peut pas être un sujet de controverse.¹⁴

Miquela Valls, qui a étudié la question, soutient qu'au-delà de la lutte entre intellectuels, la principale raison d'un tel débat ne peut venir que de l'influence de l'école française, son approche et son modèle de langue unique qui s'est invité dans le débat local et qu'à bien des égards, elle prévaut encore dans le positionnement face à la langue dans ce pays.¹⁵

Ceci posé, la discussion entre les acteurs et les utilisateurs professionnels de la langue s'est poursuivie tout au long du XX^e siècle et d'autres polémiques ont vu le jour.¹⁶ La plus dure fut probablement celle des années 1970 quand l'intérêt pour la langue dans le monde de l'enseignement a été ravivé. Une sorte de querelle des anciens et des modernes au cours de ces années à la recherche de liberté, les uns

14. Miquela VALLS, « Pau Berga (1866-1948): llengua i obra », dans *Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a Perpinyà: (20 i 21 de maig de 1994)*, Barcelone et Perpignan, Institut d'Estudis Catalans et Université de Perpignan, 2008, p. 91-123.

15. Miquela VALLS, *Crida per un estàndard rossellonès*, 2003, 7 p. (texte original inédit prêté par l'auteure).

16. Gemma GÓMEZ DURAN et Joan PEYTAVI DEIXONA, « The standard in Northern Catalonia from the second half of the 19th century to today », dans Josep MARTINES (dir.), *The norm of Catalan in everyday life*, Universitat d'Alacant (en cours de publication).

influencés par la linguistique de Ferdinand de Saussure et le structuralisme (Lluís Creixell) et les autres, plus conservateurs et « dialectologues ». Le débat était public, l'Université Catalane d'Été née en 1968 y aidait et les choses avançaient sur la bonne voie. Mais certains faits entravèrent le processus, mis à part les excès de l'époque et le conflit de génération. Tout d'abord, la question de la langue « *vassallenca* » du nom de son créateur Gerard Vassalls, universitaire originaire du Roussillon revenu de Madagascar après l'indépendance de l'île, qui crut bon de résoudre le débat en inventant sa propre codification du nord-catalan, une variété qu'il faisait plus dialectale que générale. Le résultat fut désastreux et par certains côtés, assez délétère pour la langue ici, mais pour des raisons scientifiques évidentes et par bonheur, il n'y a heureusement pas eu de suite.

Dans un second temps, il faut considérer la figure de Pere Verdaguer qui a occupé très honorablement une grande place dans la philologie catalane du Nord. De manière plus ou moins inconsciente, Verdaguer a contribué à rendre visible le roussillonnais dans les différents médias nord-catalans, et même dans le *Principat*, mais il n'a jamais eu l'intention que ces formes puissent être normatives. Verdaguer est l'un des meilleurs connaisseurs et spécialistes de la langue catalane au nord, mais selon la pratique habituelle des personnes venant du sud des Albères —et certainement malgré elles—,¹⁷ il n'a jamais utilisé la variante septentrionale et l'a bien peu encouragée pour réunir et relier les locuteurs de part et d'autre de la frontière, pour faciliter la jonction entre les deux parties de la Catalogne.¹⁸ C'est bien dommage quand on connaît son bagage et son potentiel de connaissances sur le roussillonnais et qu'il a surtout transmis à plusieurs générations d'étudiants, devenus par la suite professeurs, du primaire à l'université. La traversée des Albères en direction du nord par de nombreuses personnes au cours du xx^e siècle a souvent produit les mêmes conséquences, à savoir un rôle fondamental pour la conservation, l'étude et cela va sans dire, la fierté de la langue mais avec les outils linguistiques à leur disposition, leur propre variante dialectale.

Mais le débat entre les chercheurs ou les professionnels de la langue ne doit pas être trop éloigné de la réalité qui l'entoure, en particulier lorsque l'histoire

17. Il me l'a confirmé lors de discussions que nous avons eues, de même qu'il l'a publiquement insinué.

18. Miquela VALLS, *Crida per un estàndard...* La même auteure se souvient d'une anecdote : Verdaguer, « després d'haver recordat com als anys 1960-1970 cada rossellonesisme [...] a pols contra l'editor Casacuberta de la col·lecció de Barcino tanmateix reservada als autors nord-pirinencs dita Tramuntana [...], donava a un aprenent de novel·lista que li ho preguntava, el vist-i-plau per usar la desinència -i de primera persona, tot afegint que ell no ho podia fer perquè era de Banyoles (d'on va marxar als deu anys) ». Et Miquela Valls de commenter, « ningú no li pot exigir, ni desitjar, de matar l'infant que en ell perdura ». Lisez cependant les conclusions de Pere Verdaguer lors de sa communication « La literatura contemporània a la Catalunya del Nord », dans les *Jornades de la Secció Filològica...*, p. 130.

s'accélère. Il est intéressant de voir comment au cours du xx^e siècle, la définition même du dialecte évolue. En même temps, on a l'impression que le contexte de l'étude philologique le fossilise vers le premier tiers du siècle, alors que de nouveau les changements démographiques (immigrations venant du sud et du nord, émigration des locaux), sociaux (ascension sociale accompagnée d'un possible abandon du catalan en faveur du français), culturels (mondialisation de la communication, enseignement) cassent les cadres de définition des cent années à venir, à la fois en ce qui concerne l'usage et la forme. Élément presque superflu auparavant, toute l'histoire du catalan entre Albères et Corbières doit être considérée dorénavant à travers le processus irréversible qui mène à moyen terme vers la substitution du catalan par le français, langue majoritaire.

De nombreuses statistiques et de multiples analyses sont encore nécessaires pour juger en profondeur de cette évolution. Après une coexistence de variétés en fonction de l'origine des locuteurs à un moment d'abandon de la langue à cause de la pression diglossique du français (seconde moitié du xx^e siècle), on assiste à la naissance, à la fin du xx^e siècle, d'un hybride, fruit du processus de revernacularisation —un processus à certains égards comparable à d'autres aires catalanophones (Alicante, Alghero, etc.)— et du roussillonnais « dialectologique ». Par conséquent, le dialecte doit avoir une nouvelle définition pour être viable. Produit des autochtones catalanophones ayant eux-mêmes des origines linguistiques diverses mais déjà la plupart du temps âgés et des « nouveaux catalanophones » qui en grande majorité n'ont pas reçu la langue de leurs géniteurs et qui ont des référents encore plus diversifiés (médias, relations à autrui, enseignement, etc.), il est urgent de repenser et de réviser le scénario de manière décomplexée.

Il ne s'agit pas de faire ici une étude de la réalité linguistique et sociolinguistique, mais elle doit être prise en compte de manière objective. Le contexte de la catalanophonie en Catalogne du Nord a beaucoup changé depuis les premières études dialectologiques il y a plus d'un siècle. Après une rupture de la chaîne de transmission de la langue par la majorité des habitants, après les changements démographiques, et malgré la permanence des populations locales parlant le catalan, il est clair que les nouveaux locuteurs se rapprochent de plus en plus de la norme générale du catalan. L'impact du dialecte central véhiculé par les médias attire le locuteur septentrional. Il va sans dire enfin que la langue étudiée par le biais du système scolaire (école-collège-lycée-université),¹⁹ acteur fondamental de la transmission, est largement une langue standard, de variété dialectale centrale, dans la mesure où elle est diffusée par des professeurs aujourd'hui issus de la re-

19. Dans le primaire et le secondaire, en système bilingue, très majoritaire et en système immersif. À l'université, l'enseignement est immersif.

vernacularisation ou de l'apprentissage d'une « langue étrangère » : chacun y importe donc son modèle comme il sait, comme il peut.²⁰

Cependant, il est possible de faire correspondre la variété définie comme « roussillonnais » et la nouvelle langue produite par la volonté de revernacularisation. Le but ici et maintenant est de penser cet hybride comme une évolution naturelle.

ÉBAUCHE POUR UNE SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE

Je rappellerai tout d'abord que durant la première décennie du XXI^e siècle, l'aire nord-catalane a connu une série de travaux sociolinguistiques de première main. À la suite de l'*Enquesta d'usos lingüístics a la Catalunya Nord* (EULCN-04),²¹ qui a fourni des données fondamentales et incontournables sur l'utilisation de la langue il y a quelques années, les recherches des sociolinguistes Domènec Bernardo et Gentil Puig Moreno²² et surtout celles d'Alà Baylac-Ferrer²³ ont fait progresser la réflexion dans l'espace nord-catalan.

Il y a aujourd'hui en Catalogne du Nord, un peu moins de 460 000 habitants ; il y a vingt-cinq ans, il y en avait 334 000. Le rythme de l'immigration —toujours allophone— ne s'arrête pas et on sait fort bien qu'il ne s'arrêtera pas dans les décennies à venir.²⁴

Selon l'EULCN-04, qui a déjà plus de dix ans, les gens du nord de la Catalogne qui y sont nés ne représentent que 58 % de la population, plus de 35 % sont nés

20. La question de l'enseignement du catalan mérite à elle seule bien des pages, elle a souvent été traitée ces dernières années. J'ai choisi de ne pas la développer ici car elle ne pose pas vraiment la question du modèle de langue en relation au dialecte : le catalan standard est le modèle de l'enseignement. C'est une solution raisonnable et pragmatique, même si ses acteurs usent à bon escient, quand ils le peuvent, des références dialectales. On se reportera par exemple à Alà BAYLAC-FERRER, *Societat, llengua i ensenyament del català a Catalunya Nord*, thèse de doctorat dirigée par Joan Becat, Université de Perpignan, décembre 2009, 469 p. ; Joan PEYTAVI DEIXONA, « Quelle langue (ré-)apprendre ? Catalan standard, dialecte roussillonnais et enseignement en Catalogne du Nord », dans Chrystelle BURBAN et Christian LAGARDE (comp.), *L'école, instrument de sauvegarde des langues menacées ? : Actes du colloque du 30 septembre et 1^{er} octobre 2005*, Perpignan, Université de Perpignan Via Domitia, Centre de Recherches Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Perpignan (CRILAUP), Presses Universitaires de Perpignan, 2007, col. « Études », p. 149-165.

21. Ernest QUEROL (coord.), *Llengua i societat als territoris de parla catalana a l'inici del segle XXI: L'Alguer, Andorra, Catalunya, Catalunya Nord, la Franja, Illes Balears i Comunitat Valenciana*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, Secretaria de Política Lingüística, 2007, 226 p. (la partie nord-catalane est également consultable sur <llengua.gencat.cat/web/.content/documents/dadesestudis/altres/arxiu/catnord2004.pdf> sous l'intitulé *Enquesta d'usos lingüístics a la Catalunya Nord* (EULCN-04). *Dades sintètiques*).

22. Gentil PUIG MORENO, « Enquestes sociolingüístiques a la Catalunya Nord », *Aïnes Noves* (Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan), n° 1 (2007), p. 5-97.

23. Alà BAYLAC-FERRER, *Societat, llengua i ensenyament del català...*

24. Chiffres de l'INSEE (2010) pour l'ensemble du département des Pyrénées-Orientales.

dans le reste de la France et 6 % à l'étranger. Ces chiffres correspondent à une base de réalité qui reprend d'assez près les données de l'INSEE.²⁵ Mais cette base d'informations démographiques ne comporte que des données collectées dignes d'intérêt ou de sens sociolinguistique, car on y trouve tous les gens nés ici —et ils sont nombreux— qui ne sont pas catalanophones et toutes les personnes —moins nombreuses— qui sont catalanophones.

Ceci posé, les résultats les plus frappants sont ceux répondant à la question suivante « quelle langue parliez-vous à la maison quand vous étiez petit ? » : concernant les natifs de la Catalogne du Nord, 96,50 % ont répondu qu'ils parlaient le français, un pourcentage qui atteint 93,83 % pour les personnes nées hors de ce territoire. Malgré ce que l'on a pu quelquefois reprocher à l'EULCN-04 de la part de spécialistes nord-catalans,²⁶ ce qui est intéressant ici c'est que si l'on faisait varier les résultats, artificiellement et abusivement, de 10 % ou de 20 % vers le bas, la situation n'en serait pas moins impressionnante —et cette sensation est bien concrète pour tous ceux qui se promènent dans la réalité et la quotidienneté de la Catalogne du Nord, qu'ils soient au cœur de Perpignan ou dans le fond des vallées confluentes. Ces chiffres sont beaucoup plus graves que les déclarations de comprendre, parler, lire et écrire la langue auxquelles l'EULCN-04 octroie des pourcentages de 65,50 %, 37,10 %, 31,40 % et 10,60 % respectivement comme le sont les données corrigées par l'enquête complémentaire de portée beaucoup plus faible qui ne comptaient que les locuteurs natifs, à savoir 88,50 %, 65,50 %, 47,80 % et 17,10 %.²⁷ Sans entrer dans la controverse des statistiques sociolinguistiques sur les déclarations d'intention et les diverses réalités, si la vérité se trouve dans cette fourchette, je ne me lasserai pas de le répéter, la situation est indubitablement inquiétante. La bataille des détails —et il s'agit ici d'un abus volontaire de langage— entre experts renvoie finalement au même état de fait.

Dans le cadre de la réflexion qui est proposée ici, il convient de mentionner le contexte de la transmission de la langue. L'usage intergénérationnel est une information souvent significative. Le changement majeur intervient en Catalogne du Nord autour de la Seconde Guerre mondiale. J'ai voulu essayer de décrire par un schéma cet usage à travers les générations du *xx*^e siècle et j'ai volontairement inversé l'ordre des générations qui correspond davantage à la réalité de la composition démographique du début du *xxi*^e siècle, j'ai également introduit une autre variable en considérant quatre générations au lieu de trois pour l'ensemble du siècle.

25. Recherche sur le site web www.insee.fr.

26. En particulier, Gentil PUIG MORENO, « Enquestes sociolingüístiques... », *Aïnes Noves*, n° 1 (2007).

27. Gentil PUIG MORENO, « Enquestes sociolingüístiques... », *Aïnes Noves*, n° 1 (2007), p. 50.

Les arrière-grands-parents (génération 4) de la génération la plus jeune d'aujourd'hui (0-20 ans : génération 1) malgré le contexte diglossique et la volonté et l'obligation de scolarisation en français, ont transmis en grande partie la langue catalane (directement ou pas, intentionnellement ou pas, passivement ou pas) à leurs enfants, les grands-parents d'aujourd'hui (génération 3). Mais ces grands-parents d'aujourd'hui (génération 3) souvent nés autour ou après le second grand conflit du siècle n'ont pas fait de même avec la génération des parents d'aujourd'hui (génération 2).

L'EULCN-04 donne comme résultat que la langue parlée en réalité par les arrière-grands-parents entre eux est le catalan à 49,80 % pour les bisaïeux maternels et à 42,30 % pour les bisaïeux paternels. Les arrière-grands-parents parlant français entre eux étaient 34,40 %.

Avançons dans le temps et passons quelques générations.

Le pourcentage de catalan parlé entre les arrière-grands-parents (génération 4) et leurs petits-enfants (génération 2) chute à 26,60 % dans le cas de transmission d'arrière-grands-parents maternels à petits-enfants, et à 15,50 % pour la transmission des arrière-grands-parents paternels aux petits-enfants.²⁸

La langue parlée par les grands-parents aujourd'hui, c'est-à-dire plus ou moins les personnes entre 50 ans et 65 ans selon les courbes démographiques, est le catalan à 28,60 %, tandis que la langue parlée par cette génération 3 et ses enfants de la génération 2 s'effondre dramatiquement à 4 %. Une donnée qu'il faudrait peut-être nuancer avec l'affirmation faite par 65 % des personnes interrogées qui disent connaître ou parler le catalan, comme le souligne à juste titre Puig Moreno.²⁹

Trois remarques permettent de faire la transition. Tout d'abord, l'interruption de la transmission se situe entre les générations 3 et 2 autour de la Seconde Guerre, à l'entour des années 1940-1960. On peut également y rajouter les données brutes qui soulignent le changement de langue à l'intérieur des fratries : ceux qui sont nés avant le conflit ont été élevés en catalan, ceux qui sont nés après la guerre l'ont été en français. La victoire, la politique mais aussi une grande partie du marché du travail plus importante hors du pays catalanophone ont eu d'une certaine ma-

28. Il est intéressant de rappeler que la différence pourrait s'expliquer par l'importance de la langue maternelle, au sens premier du mot, la langue transmise par la mère. Puig Moreno note qu'en Catalogne du Nord, on enseignait davantage en français aux hommes qu'aux femmes : je ne suis pas complètement d'accord, en particulier à cause des expériences vécues et d'exemples familiaux. On sait parfaitement que dans un contexte (encore peu étudié avec des données chiffrées) dans lequel une partie des jeunes hommes s'en allait vers le nord de la France pour étudier et trouver du travail, on parlait davantage le français aux jeunes filles et aux femmes afin de multiplier leurs possibilités d'insertion sociale et surtout matrimoniale.

29. Gentil PUIG MORENO, « Enquestes sociolingüístiques... », *Aïnes Noves*, n° 1 (2007).

nière leur influence et ont fait leur effet. Il ne faut cependant pas négliger le fait que dans cette même zone de langue catalane, la langue du travail en particulier dans les secteurs primaire et secondaire était le catalan, un élément qui ne tardera pas à le connoter comme langue des ruraux et des ouvriers.

D'autre part, la transmission est aujourd'hui très compromise, en tout cas, bien peu assurée. Ceci dit, il convient de nuancer cette remarque car, malgré sa faiblesse et suivant les divers modèles et facteurs mentionnés, le phénomène de la « transmission-reprise » est relativement persistant. Enfin, l'abandon de la transmission est en contradiction avec le « désir de langue » exprimé fortement dans les différentes enquêtes à petite ou grande échelle réalisées depuis un quart de siècle.³⁰ Cette contradiction reste toutefois logique étant donné qu'en dépit de l'affirmation de son importance, le fait de transmettre ce patrimoine ou ce plus linguistique ne se traduit pas en actes, les uns ne pouvant pas le garantir eux-mêmes aux autres. En d'autres termes, on ne va pas plus loin que la manifestation d'un désir, on ne fait pas d'effort social ou politique en ce sens, comme si la responsabilité de l'objet langue incombait toujours à autrui, par procuration.

Encore embryonnaire et semé d'embûches, le processus de revernacularisation (années 1990-2010) est surtout le résultat de la reprise identitaire du fait catalan, du nouveau positionnement de ces régions nord-catalanes vers le sud des Albères, dus à l'ouverture, à bien des égards, de la frontière nationale et à l'impulsion économique de la Catalogne autonome. Dans ce contexte d'histoire immédiate, le processus d'indépendance du *Principat* ne peut que favoriser la récupération de la langue vernaculaire, tout au moins et paradoxalement comme langue du voisin.

Dans un contexte extérieur à la famille, toujours selon les données de l'EULCN-04, les natifs de la Catalogne du Nord déclarent utiliser le catalan entre amis dans 19,10 % des conversations, un résultat curieux si on le compare aux 65,50 % qui déclarent savoir ou parler le catalan. Avec des amis sachant parler catalan, le pourcentage de locution en catalan s'élève à 26 % ; d'autre part, le catalan n'est logiquement jamais utilisé (0,50 %) avec des amis francophones.

En dehors de ces cercles d'expression, dans le domaine public ou celui de l'administration, la langue est le français, à l'exception de quelques cas, de plus en plus rares, où le médecin, le boulanger, le plombier, le travailleur, etc., ont toujours eu une relation de travail en catalan. C'est pour cette raison que, jusqu'à récemment (années 1980-1990), les Catalans du Nord, les propriétaires et les collègues de travail, ont parlé essentiellement en catalan avec les migrants hispanophones (principalement andalous) : le catalan était la langue du travail au moins pour la plupart des personnes des secteurs primaire et secondaire et d'une partie non

30. Alà BAYLAC-FERRER, *Societat, llengua i ensenyament...*, p. 427-432.

négligeable du tertiaire. Il était également évident et cela paraît évident dans de nombreux cas, la langue du patron — d'une part, l'employeur est payeur, et de l'autre, ledit employeur pensait être mieux compris de son employé en utilisant une langue qui lui semblait plus proche. Mais, dans les trente à quarante dernières années, ce cadre des relations linguistiques dans le travail a également en grande partie disparu.

Disons-le sans ambages, les normes de fonctionnement de la langue ont été réduites à peu de choses. Autrement dit, la langue de communication naturelle est aujourd'hui le français, hormis pour les catalanophones immémoriaux et les produits de la revernacularisation. On peut mettre en évidence quatre groupes :

— Les locaux de plus de soixante-cinq ans : personnes parlant catalan (mais ne sachant pas le plus souvent l'écrire) dans la variété locale de manière naturelle ou pas, et par transmission intergénérationnelle orale.

— Les gens venus d'autres régions catalanophones qui ont toujours utilisé le catalan entre eux, jeunes ou vieux : migrants économiques, exilés de 1939, résidents récemment installés, etc.

— Les militants linguistiques, autochtones ou allochtones : ils sont ceux aujourd'hui qui suscitent l'enthousiasme ou la fierté de la plupart des gens parlant catalan de manière passive et qui provoquent la nostalgie d'un âge perdu. Au moment de la substitution linguistique de l'Après-guerre, ils ont pu être moqués pour leur combat d'arrière-garde.

— Les gitans d'origine locale ou plus largement catalans, évoqués plus bas, dans une situation récente de diglossie.

Le contexte d'usage de la langue reste évidemment très variable : la première catégorie passe très facilement au français parce qu'elle a vécu l'ascension du français comme langue de promotion sociale et de communication avec le reste du pays et de tout ce que ce dernier a de représentation (administration, services, etc.). Pour ces raisons, mais aussi l'éducation, la migration, l'immersion de plus en plus forte et la coupure réelle avec les autres zones catalanophones sous le franquisme en particulier, quelques générations nées dans la première moitié du xx^e siècle se sont mises à parler français à leurs enfants en particulier à partir de la fin des années 1940 et dans un contexte évident de diglossie totale. La variété roussillonnaise est ici vraiment dominante : c'est le dernier bastion dialectophone — avec toute la gamme des critères qu'il faut mettre derrière le mot « dialecte », comme je l'ai abondamment exposé précédemment. Par conséquent, le catalan en Catalogne du Nord est le patrimoine linguistique de cette génération des arrière-grands-parents.

Les « gens du Sud » vivent autrement : leur langue est considérée comme « différente », comme un « catalan espagnol », parce que pour un Catalan du Nord, citoyen français, il en a l'intonation et un certain nombre de mots différents. Sa

vie quotidienne peut être catalanophone avec un niveau de production équivalent à d'autres régions de langue catalane, mais sa relation aux autres peut être différente, car elle ne comporte pas à la fois le complexe du « français provincial » et celui du premier groupe mentionné dessus. Cependant, beaucoup ont utilisé également le français et continuent de l'utiliser aussi bien avec leurs descendants qu'avec les Catalans du Nord catalanophones, adoptant ainsi la voie classique —et il n'y a pas à leur jeter la pierre !— du modèle de promotion sociale et d'intégration à la France suivie par les locaux.

Le troisième ensemble est le plus divers : militants de toutes sortes, de toutes origines ou d'âge, dans lequel on peut inclure les nouveaux « convertis », convaincus de l'utilité de la langue catalane ou de la nécessité d'intégration par les produits culture du pays qu'ils ont choisi ou ceux encore qui voyant les efforts du militantisme pour produire un enseignement de qualité inscrivent leurs enfants dans une école « différente » pour pénétrer dans une « élite » rêvée. Ce groupe ou plutôt ces petits groupes sont certainement aujourd'hui le moteur de la langue, celui de la revernacularisation, ceux qui continuent à espérer, mais qui connaissent la difficulté de la situation atomisée dans laquelle ils vivent ou quand ils sont seuls dans un village ou isolés dans le tissu urbain de Perpignan ou de sa banlieue. En complément, on peut rajouter à cet ensemble les convaincus du multilinguisme, souvent établis récemment dans les terres nord-catalanes, qui voient dans le catalan une langue d'avenir parmi d'autres et qui la choisissent parfois pour la faire apprendre à leurs descendants.

En outre, on ne peut pas passer sous silence l'élément linguistique des gitans nord-catalans, très imperméable pour de multiples raisons, comme par exemple la marginalisation et l'ostracisme. Il convient de souligner le fait que de plus en plus, avec la pression croissante du français, on trouve des enfants d'origine gitane qui parlent majoritairement français malgré des parents très largement catalanophones.

Les relations linguistiques entre les groupes sont évidentes —peut-être pas tant avec le quatrième—, surtout aujourd'hui dans un contexte qui semble vouloir conduire à la fin de la honte de soi (*autoodi*) ou se définir comme une assumption plus ou moins consciente du traumatisme engendré par le changement de langue. Maintenant ces relations ne sont pas simples comme ce peut être le cas entre une *padrina* qui n'ose pas parler à sa petite-fille qui fréquente une école catalane ou qui connaît quelques mots ou règles donnés par quelques intervenants scolaires en catalan et cette même jeune fille qui entend la langue de sa grand-mère comme quelque chose d'assez différent et qui la corrige ; par exemple encore entre des voisins originaires d'Olot toujours vus comme des étrangers et des Perpignanais qui apprécient maintenant de parler un peu la langue ; ou même encore entre des parents convaincus de mettre leurs enfants dans une école catalane pour

leur faire apprendre la langue d'autrefois dans l'espoir de pouvoir en tirer quelque chose à l'avenir. Tout cela dans un monde de relations linguistiques fondamentalement francophones à plus de 95 % qui regarde la situation, il faut le dire, non pas avec autant de mépris qu'auparavant, mais peut-être avec un peu de condescendance typiquement française, ou dans le meilleur des cas, avec un intérêt relatif. Enfin, il faut y adjoindre —ou y soustraire, en fonction de comment on fait l'analyse— les nombreuses personnes totalement étrangères à ce monde linguistique au milieu duquel elles vivent ou dans lequel elles ont choisi d'habiter (citoyens étrangers, citoyens français vivant en autarcie, etc.). On voit clairement que la société de la Catalogne du Nord est très cloisonnée, fragmentée, isolée parmi ses différentes composantes : cette situation sociale crée une situation sociolinguistique —et vice versa.

Qui plus est, les occasions ont souvent été perdues : les interruptions de la chaîne intergénérationnelle de transmission de la langue sont difficiles à combler parce qu'ils répondent ou se rajoutent à d'autres manques (comme par exemple, le manque de communication en catalan entre les 15-20 ans, génération 2, et les personnes de plus de 65 ans, génération 4). Les discussions sur le modèle de langage ont pu conduire à l'isolement de groupes : les autochtones qui ont naturellement conservé le dialecte local mais qui ne l'ont pas transmis et les étrangers ou de nouveaux locuteurs plus enclins consciemment ou pas, à utiliser le standard. En même temps, pour ne pas mettre en colère et ne pas désespérer le peu qu'il reste, je ne m'étendrai pas beaucoup sur les combats, stériles, récurrents et délétères entre les militants convaincus, pseudospécialistes de philologie et autorités autoproclamées, icônes de la catalanité, cherchant à obtenir les lieux de pouvoir de la culture catalane, qui maintes fois, peut-être pas si souvent et pas autant maintenant, ont contrarié le développement du processus de revernacularisation et ont découragé les locuteurs.

DÉFENSE ET NÉCESSITÉ D'UN MODÈLE DIALECTAL COMPLÉMENTAIRE

À l'heure actuelle, à un moment où une étape de l'histoire de la langue catalane en ces terres septentrionales de la catalanophonie est en train de se clore et où une autre a débuté, il y a peut-être encore une petite place pour l'existence d'un modèle de langue complémentaire, adapté, de périmètre restreint, c'est-à-dire pour un usage interne à la Catalogne du Nord et sans un haut degré de formalité : il ne sera qu'un modèle-instrument, un modèle-ressource, qui pourra recueillir et pérenniser l'héritage des générations précédentes, un patrimoine vivant —mais parfois peut-être fossilisé. Un modèle qui n'en est pas réellement un, car la variation est trop ténue, trop réduite, si ce n'en est dans l'esprit de la population catalanophone de la Catalogne du Nord à laquelle la francisation a

fait croire qu'elle parlait « un autre catalan », une variété éloignée du reste des locuteurs. La volonté que je veux exprimer ici est que l'on peut encore et toujours relier les maillons de la chaîne entre une langue « immémoriale », —avec toute la subjectivité que contient ce mot— et une langue apprise par beaucoup comme une langue étrangère dans un contexte de quasi immersion ou de proximité géographique ou culturelle.

De la même façon, on constate un réel besoin d'adéquation de la réalité locale aussi bien au niveau linguistique que social afin d'avoir un référent reconnu académiquement de la langue que l'on veut à nouveau écrire ou parler dans les régions du nord des Albères, comme c'est le cas des écoles, des journaux, de la radio, des institutions, celui tout simplement de tous ceux qui de plus en plus utilisent la langue vernaculaire du pays. Je tiens à souligner le rôle premier de l'enseignement scolaire dans l'apprentissage de la langue : la demande d'un « cadre d'orientation académique » qui inclurait de manière normale, réglementée et normalisée, la « langue qui se parle encore » dans les régions du nord de la Catalogne, est une demande répétée de la part des enseignants de tous horizons, de n'importe quelle provenance ou niveau, afin de s'adapter à la diversité des publics qui remplissent les salles de classe desdites régions.

Parmi ceux-ci, il y a évidemment des gens, et pas simplement un petit nombre, qui aimeraient aussi pouvoir utiliser « normalement » des formes locales sans être marqués de localisme, de pouvoir utiliser des formes acceptées par les normes académiques. Par conséquent, la nécessité d'établir des lignes directrices écrites, —tout au moins pour l'écrit— ne vaut que pour créer une ouverture, une approche ou un enseignement de la langue, ne vaut que pour démontrer à la fois que la variation n'est qu'un plus dans un ensemble appelé catalan et que ce plus qui s'utilise ici est également quelque chose de normal et de correct. Ce travail de toute évidence ne permet pas d'analyser la finesse de la langue parlée qui correspond à la partie dialectale qui a probablement une variation un peu plus forte. En statuant pour un écrit du dialecte, celui-ci perd de la créativité et de la vitalité à l'oral, qui de fait cesse d'être familier.

C'est là que réside la base de la proposition concrète formulée ci-dessous. Elle n'est et ne peut être qu'un complément, un additif, de ce qui reste bien vivant de la variété septentrionale et dont en grande partie tiennent déjà compte les règles actuelles de l'Institut d'Estudis Catalans (Institut d'Études Catalanes, IEC).

On veut juste donner à ces critères une reconnaissance explicite dans le cadre normatif de l'Institut pour l'utilisation de la langue dans sa variété septentrionale, sans modifier les bases de la langue standard. L'Institut d'Estudis Catalans jouera ici en même temps son rôle d'expert, d'arbitre et de référence normative pour la langue commune. Les normes de Pompeu Fabra concernant l'orthographe conservées et adaptées au sein de l'Institut d'Estudis Catalans sont respectées et

garanties ici, et posées comme limite et précepte, ce qui doit forcément faciliter l'accès à la forme standard.

Plus important encore : il ne s'agit en aucun cas d'une imposition, mais plutôt d'une proposition pour l'usage qui inclut les bases grammaticales communes à toute la langue et y ajoute des compléments locaux. Elle comprend aussi, mais pas de manière exhaustive, un ensemble lexical assez large mais qui ne comprend évidemment pas tous les détails de la langue locale, puisque beaucoup de ces mots peuvent se perpétuer d'eux-mêmes ou mourir naturellement du manque d'usage. La langue décrite ci-dessous est fondée principalement sur sa forme écrite, la forme orale occupe toujours davantage d'espace de liberté dans n'importe quelle langue. Pour cette dernière, le cadre de référence existe déjà dans les *propostes per a un estàndard oral de la llengua catalana* prescrites par la Section Philologique de l'Institut d'Estudis Catalans.³¹

Finalement et non moins important, il faut ajouter ici la prise en compte utile et obligée des apports du dialecte septentrional à l'ensemble de la langue dans le processus de création terminologique, soit pour le bien commun, soit pour solutionner les manques sémantiques d'une réalité quotidienne renvoyant à un espace différent du reste du domaine linguistique catalan. Il faut ici revendiquer ce rôle en Catalogne du Nord pour la bonne et simple raison que cette région fait partie d'un espace global catalan, mais l'appartenance évidente à un espace français le rend un peu différent des zones situées au sud des Albères.

À travers cette brève analyse, mon vœu le plus cher serait de considérer que les variétés démontrent également entre elles une unité de la langue du fait de l'existence synchronique de relations linguistiques, faisant ainsi écho à la proposition, la position et le comportement de Fabra qui réussit à réunir, il y a un peu plus d'un siècle, des faits de langue communs plutôt que de visualiser des divisions par l'introduction d'une nouvelle forme.

En cela, je veux bien croire que j'aurai satisfait aux *propostes per a un estàndard oral de la llengua catalana* édictées par l'IEC et au modèle de langue de la prochaine édition du dictionnaire normatif qui est déjà en cours de discussion au sein de la Section Philologique de l'Institut d'Estudis Catalans. On y débat en effet sur le fait de savoir si le futur dictionnaire comportera le lexique standard, le lexique de spécialité et d'autres mots de vocabulaire qui ne remplissent pas les conditions pour faire partie dudit standard mais qui appartiennent à la création lexicale de la langue (mots obsolètes dans la langue littéraire, mots d'usage limité).

31. La *Comissió del Català Estàndard* de l'IEC, présidée par le Dr. Joan Veny et formée des Drs. Antoni Ferrando, Josep Gifreu, Josep Martines, Carles Miralles, Joan Miralles, Joan Peytaví et Ramon Sistac, a terminé sa *Proposta* fin 2012 et celle-ci a été envoyée courant 2013 à la Section Philologique, qui est en train de la discuter, qui pourra la corriger ou l'amender et qui la votera, avant de l'édicter courant 2016.

On voit bien que la cohérence globale unitaire, compositionnelle et polymorphe du catalan constitue l'axe central de référence et de réflexion, à un moment où les interrelations territoriales et donc géolinguistiques n'ont jamais été aussi fortes, pariant ainsi sur une langue de tous, pour tout et pour tous.

LE CATALAN DE LA CATALOGNE DU NORD AUJOURD'HUI

Réflexion collective

Cette réflexion générale, initiée depuis plusieurs années, a d'abord été le fruit de diverses discussions avec un certain nombre d'acteurs de la « nouvelle génération » du monde culturel nord-catalan, tous intéressés par la langue en général et par cette aire linguistique en particulier.³² Cette proposition a été débattue avec Alà Baylac-Ferrer, maître de conférences à l'Université de Perpignan et docteur en études catalanes de cette même université ; Joan-Daniel Bezsonoff, professeur de catalan et de français dans l'enseignement secondaire et écrivain renommé ; Gerard Jacquet, auteur-compositeur et journaliste-animateur ; Joan-Lluís Lluís, également écrivain réputé et consultant en langue catalane à la Casa de la Generalitat de Catalunya à Perpignan ; Esteve Valls, consultant en relations transfrontalières et créateur des sites webs *la-clau.net* et *open.cat*, et Enric Vilanova Cortassa, magistrat et spécialiste en droit des langues. Plus récemment, Miquela Valls, professeure agrégée à l'Université de Perpignan, membre correspondant de la Section de Philosophie et Sciences Sociales de l'IEC, Jordi Joaquim Costa i Costa, professeur des universités et docteur en études catalanes, membre correspondant de la Section Philologique de l'IEC et Alà Baylac-Ferrer, déjà cité, ont apporté à nouveau leur aide et leur collaboration pour la relecture et la correction du texte.³³

32. Je voudrais exprimer ma reconnaissance aux spécialistes qui ont fait une première lecture de ce travail pendant les années de sa rédaction et qu'ils ont amendé afin de l'améliorer : Albert Jané, Isidor Mari, Joan Martí i Castell, Josep Maria Nadal, Gemma Rigau, Ramon Sistac et Joan Veny. J'étonnerai ma gratitude aux commentaires plus récents, toujours pleins de bon sens, à Jean-Paul Escudero, professeur des écoles, docteur en études catalanes et fin connaisseur de notre dialecte. Je voudrais enfin remercier sincèrement les correctrices Silvia López et Mar Pongiluppi, pour leur travail et leur aide d'un grand professionnalisme.

33. En complément au sujet, j'ai publié quelques premiers travaux sur le thème de la langue dans le cadre de la Catalogne du Nord, des écrits qui contiennent déjà en partie des idées reprises dans la présente étude : « Quelle langue (ré-)apprendre ? Catalan standard, dialecte roussillonnais et enseignement en Catalogne du Nord », dans Chrystelle BURBAN et Christian LAGARDE (comp.), *L'école, instrument de sauvegarde...*, p. 149-165 ; « Algunes reflexions sobre el català septentrional o rossellonès en un final d'etapa dialectal », *Mirmanda: Revista de Cultura = Revue de Culture* (Perpignan, Mirmanda), n° 2 (2007), p. 111-121 (publié également dans *Llengua & Literatura: Revista Anual de la Societat Catalana de Llengua i Literatura* (Barcelone, Institut d'Estudis Catalans), n° 20 (2009), p. 193-207) ; « L'ús interpersonal del català a la Catalunya del Nord », dans Francesc VALLVERDÚ (dir.), *Simposi Internacional sobre el Català al*

Avertissement

Par respect pour la norme orthographique de l'Institut d'Estudis Catalans comme il a déjà été dit dans cette introduction, il ne sera admis qu'une variante orthographique parfois adaptée à la variation. En ce qui concerne l'oral, on a élargi l'éventail de possibilités phonétiques, sans pour autant établir de variantes écrites. Par exemple on écrit *petó* (bisou) et on admet les prononciations [pə'to] ou [pu'tu], on écrit *adéu* (au revoir) et on admet les prononciations [ə'dew] ou [ə'diw], en réservant toujours évidemment pour le registre oral les prononciations citées en seconde position.

Ces remarques s'appliquent aussi à l'onomastique : El Pertús (Le Perthus) [əl pər'tus]/[əl pur'tus], El Voló (Le Boulou) [əl βu'lo]/[əl βu'lu] ou Cànoes (Canohès) ['kanuəs]/['kanus]. La base de référence pour la toponymie nord-catalane établie par l'Institut d'Estudis Catalans est actuellement le *Nomenclàtor toponímic de la Catalunya del Nord*.³⁴

Question du registre de langue

Comme n'importe quelle langue vivante, le catalan a divers registres de langue. Il convient donc, au moment de parler ou écrire en catalan, de considérer la question du registre. Le locuteur doit alors choisir le type adéquat et par conséquent chacun opte pour des choix linguistiques plus locaux ou plus généraux, selon les situations.

Prenons l'exemple de l'emploi de la négation :

— Niveau 1. Dans une conversation avec un ami ou un membre de la famille (registre familial), on a l'habitude d'employer *pas*, tout seul.

Tinc pas son. (J'ai pas sommeil.)

En vull pas. (J'en veux pas.)

Au cas où on voudrait restituer par écrit l'exemple, ce ne pourrait être que par volonté expresse de montrer ledit niveau de langue (usage conscient), comme dans le cas d'un dialogue transcrit ou dans un roman, ou dans une scène de théâtre, etc.

— Niveau 2. Au cours d'un entretien (niveau médian de formalité), ou lors d'un écrit de type oral travaillé ou un écrit courant, on emploie *no* ou *no... pas*.

No vaig pas venir a la reunió. / No vaig venir a la reunió.

(Je ne suis pas venu à la réunion.)

Segle XX: Balanç de la Situació i Perspectives de Futur (Barcelone, 26 octobre 2007), Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2009, p. 339-347.

34. Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2007, 131 p., consultable en ligne sur <publicacions.iec.cat/repository/pdf/00000044\00000018.pdf>.

Ara no tinc pas temps de llegir això. / Ara no tinc temps de llegir això.
(Maintenant je n'ai pas le temps de lire cela.)

— Niveau 3. Dans un écrit formel ou sérieux (niveau élevé), on emploie *no*, éventuellement *no... pas* dans certains contextes, avec une nuance de négation plus emphatique.

L'any 2002, no va obtenir el mínim de suport necessari per a repetir candidatura.

(En 2002, il n'obtint pas le moindre soutien nécessaire pour renouveler sa candidature.)

Phonétique

REMARQUES LIMINAIRES

La réforme orthographique de Pompeu Fabra permet de prendre en compte certaines prononciations familières dans la langue écrite, plus formelle. Par exemple, on peut citer les cas dans lesquels à l'oral se produisent l'amuïssement ou la syncope de la voyelle neutre —cas non exclusifs du dialecte septentrional—, comme *raïm* ['rim] (raisin), *parell* ['preɫ] (paire), *parió* [pɾi'u] (égal), *veremes* ['bɾeməs] (vendanges), *esperit* [əs'pɾit] (esprit), *veritat* [bɾi'tat] (vérite),³⁵ ou encore ceux de l'apocope de la voyelle neutre finale que l'on trouve par exemple dans *ansia* ['ansi] (angoisse), *família* [fə'mili] (famille) ou *pèrdua* ['peɾðu] (perte). Dans ces cas-là, l'orthographe ne reflète pas les diverses prononciations qui sont néanmoins admissibles dans le registre familier.

De la même manière, on peut mentionner les cas de simplification ou de réduction phonétique qui ont été admises comme orthographes alternatives, par exemple *carbassa/carabassa* [kəɾ'βasə]/[kəɾə'βasə] (courge), *cargoll/caragol* [kəɾ'ɣol]/[kəɾə'ɣol] (escargot), et d'autres qui n'adoptent dans leur orthographe que la première des prononciations : *pateix* [pə'teɪ]/[pə'teɪj] (il souffre), *decideix* [dəsi'deɪ]/[dəsi'deɪj] (il décide), *calaix* [kə'laj]/[kə'lajj] (tiroir), *peix* [peɪ]/[peɪj] (poisson), etc.

Je ne me lasserai pas de marteler cette évidence : la langue orale peut souvent être différente de la langue écrite. Cependant, celle-là ne doit pas être esclave de celle-ci, surtout quand on voit qu'elle ouvre la voie à quelques barbarismes phonétiques. Par exemple, *batlle* (maire), *Cotlliure* (Collioure), etc., sont parfois faus-

35. On rappelle dans le même ordre d'idées qu'il faut écrire *Galderic*, que l'on prononce ici [gə'l'dɾik] au lieu de *Galdric*, la forme que l'on constate trop souvent dans l'onomastique nord-catalane —comme si *Teresa* s'écrivait *Tresa*, bien qu'on puisse le prononcer ['trezə].

sement ou abusivement prononcés [ˈbaðlə] au lieu de [ˈbaʎlə], [kəðˈliwrə] au lieu de [kuʎˈliwrə]. Qui plus est, il ne faut pas confondre le /l/ palatal [ʎ] avec le yod [j], car dans le domaine septentrional, ne faisant pas la yodisation, il serait considéré comme un gallicisme phonétique (par exemple *aquell* prononcé [əˈkeʎ] pour [əˈkeʎ] (celui-là)).

Il serait encore plus grave de considérer comme une variation dialectale phonétique le /r/ uvulaire typique du français, prononciation à éviter.³⁶

D'autres caractéristiques peuvent être considérées comme des prononciations familières, mais elles ne doivent pas apparaître à l'écrit. Quand c'est le cas, elles sont citées en second lieu dans les exemples suivants :

a) Renforcement —assez généralisé— par la dentale /t/ des mots terminés en /r/.

<i>dur</i> (<i>adj.</i>)	[ˈdur]/[ˈdurt]	(dur)
<i>mar</i>	[ˈmar]/[ˈmart]	(mer)
<i>amor</i>	[əˈmor]/[əˈmurt]	(amour)

b) La voyelle d'appui d'emploi similaire qui apparaît dans certains mots —et qui parfois apparaît dans les mêmes exemples que pour la remarque précédente— qui ne doit pas apparaître à l'écrit.

<i>ser</i>	[ˈse]/[ˈserə]	(être)
<i>cor</i>	[ˈcor]/[ˈkorə] / [ˈkort]	(cœur)
<i>dur</i> (<i>adj.</i> ou <i>verbe</i>)	[ˈdu]/[ˈdurə]/[ˈdurt]	(dur, amener)
<i>ahir</i>	[əˈi]/[əˈirə]/[əˈirt]	(hier)

c) La palatalisation de certaines nasales, fréquente dans de nombreux points du catalan septentrional. On ne peut en accepter l'emploi complémentaire que pour des registres familiers. Ses origines sont diverses (archaïsmes, occitanismes, etc.).

<i>sovint</i>	[suˈβin]/[suˈβiɲ]	(souvent)
<i>granota</i>	[grəˈnotə]/[grəˈɲotə]	(grenouille)
<i>Nils</i>	[ˈnils]/[ˈɲils]	

VOCALISME TONIQUE

Le système vocalique tonique de la variété septentrionale est le plus simple de tout le domaine linguistique catalan. Certains cas d'accentuation méritent un commentaire spécifique.

36. Une remarque que l'on lit parfois dans certains manuels ou dans certains cours de dialectologie.

On admet pour les registres familiers :

a) La prononciation paroxytone des mots proparoxytons ou *esdrúixols*, due à un déplacement d'accent.

<i>política</i> [pu'litikə]/[puli'tikə]	(politique)
<i>república</i> [rə'puβlikə]/[rəpu'βlikə]	(république)

Ceci dit, la tendance actuelle amène les nouveaux locuteurs septentrionaux vers une récupération des proparoxytons, qui est la forme appropriée pour les registres formels.

<i>música</i> ['muzikə] / [mu'zikə]	(musique)
<i>síl·laba</i> ['siləβə] / [si'laβə]	(syllabe)

b) La prononciation paroxytone des mots proparoxytons ou *esdrúixols*, due à la chute de la voyelle neutre finale, étant donné que, dans ces cas-là, la voyelle neutre [ə] disparaît en position finale.

<i>família</i> [fə'miliə]/[fə'mili]	(famille)
<i>gàbia</i> ['gaβiə]/['gaβi]	(cage)

c) La formation d'un syntagme paroxyton ou oxyton à la place d'un proparoxyton ou paroxyton dans la combinaison d'une *forme verbe* + *pronom* :

<i>aixeca't</i> [ə'ʃekət] / <i>aixeca-té</i> ³⁷ [ə'ʃekə'te]	(lève-toi)
<i>aneu-vos-en</i> [ə'newβu'zən] / <i>aneu-vo'n</i> ³⁸ [ə'newβun], [n'ewβun]	(allez-vous-en)

d) En général, le /o/ ouvert se conserve par un /o/ médian. Cette prononciation est admise dans tous les registres.

<i>bola</i> ['bɔlə]/['bolə]	(boule)
<i>roca</i> ['rɔkə]/['rokə]	(roche, rocher)
<i>corda</i> ['kɔrdə]/['korðə]	(corde)
<i>dona</i> ['dɔnə]/['donə]	(femme)
<i>això</i> [ə'ʃɔ]/[ə'ʃo]	(cela, ceci)

e) La réduction du [e] et du [ɛ] en [e] médiane est également générale. Cette prononciation est admise dans tous les registres.

<i>cafè</i> [kə'fɛ]/[kə'fe]	(café)
(jo) <i>faré</i> [fə're]	(je ferai)
<i>ferrer</i> [fə're]	(forgeron)

37. Cette dernière forme ne s'écrit pas.

38. Cette dernière forme ne s'écrit pas.

f) Dans les cas d'alternance du [o], /o/ fermé du latin vulgaire et du catalan archaïque, et du [u] (déjà depuis le xiv^e siècle), les prononciations qui sont mentionnées en second lieu sont admises pour les registres familiers. Les premières sont celles qui sont les appropriées pour les registres formels.³⁹

<i>mosca</i> [ˈmoskə]/[ˈmuskə]	(mouche)
<i>torre</i> [ˈtorə]/[ˈturə]	(tour)
<i>cançó</i> [kənˈso]/[kənˈsu]	(chanson)
<i>font</i> [ˈfon]/[ˈfun]	(fontaine, source)
<i>Canigó</i> [kəniˈɣo]/[kəniˈɣu]	(Canigou)
<i>Salvador</i> [səlbeˈðo]/[səlbeˈðu]	(Sauveur)
<i>(ell/ella) dóna</i> [ˈdonə]/[ˈdunə]	(il/elle donne)

CAS DU SON [y]

Le son [y], qui n'existe pas en catalan, peut se trouver dans des emprunts à d'autres langues, en particulier au français. On admet cette prononciation [y] seulement pour ces cas d'emprunt, par exemple *fondue*.

Ceci dit, pour des emprunts plus anciens, le /u/ se prononce [u].

<i>el/la puré</i> [puˈre]	(la purée)
<i>el menú</i> [məˈnu]	(le menú)

VOCALISME ATONE

Le vocalisme atone du catalan septentrional coïncide en général avec celui du catalan central. En certains cas, il existe une phonétique propre à la variété nord-catalane, que l'on peut rappeler ici.

a) La voyelle neutre [ə] peut se palataliser en [i] :

— Par assimilation vocalique.

<i>petit</i> [pəˈtit]/[piˈtit]	(petit)
--------------------------------	---------

— Par palatalisation.

<i>llegir</i> [ləˈzi]/[liˈzi]	(lire)
-------------------------------	--------

— Par assimilation à la consonne palatale voisine.

<i>genoll</i> [ʒəˈnoʎ]/[ʒiˈnuʎ]	(genou)
<i>deixar</i> [dəˈʃa]/[diˈʃa]	(laisser)
<i>germà</i> [ʒəˈma]/[ʒiˈma]	(frère)
<i>sarment</i> [səˈrmen]/[ʃiˈrmen]	(sarment)
<i>seixanta</i> [səˈʃantə]/[ʃiˈʃantə]	(soixante)

39. On rappelle que la confusion ne se produit pas dans tout le domaine nord-catalan et que la différence est conservée en Cerdagne, dans le Haut Vallespir et dans les Albères.

Marqueixanes [mərəkə'ʃanəs]/[mərki'ʃanəs]
 (el) *Castellet* [kəstə'ʎet]/[kəsti'ʎet] (le) Castillet

b) La voyelle neutre [ə] peut être assimilée à une voyelle tonique vélaire.

esternudar [əstərnu'da]/[əsturnu'da] (éternuer)
berruga [bərɥə]/[bu'ɥə] (verrue)
fenoll [fə'noʎ]/[fu'nuʎ] (fenouil)
sangsuga, sangonera [sən'suɥə]/[sun'suɥə] (sangsue)

CONSONANTISME

Le consonantisme du catalan septentrional coïncide en général avec celui du catalan central. Il existe pour certains groupes consonantiques une phonétique propre à la variété nord-catalane, que l'on peut rappeler ici.

Dans certains cas, le groupe graphique [voyelle + yod + fricative palatale] se prononcera [voyelle + yod], à la différence par exemple du catalan central qui prononce habituellement [voyelle + fricative] ou du catalan occidental qui articule comme suit, [voyelle + yod + fricative].

Aussi on admet familièrement que la fricative [ʃ] en position finale se réduise à la semi-voyelle [j], même si aujourd'hui la prononciation standard, qui est celle appropriée pour les registres formels, tend à se généraliser (elle est citée en première position dans les exemples suivants).

peix ['peʃ]/['pej] (poisson)
greix ['greʃ]/['grej] (graisse)
calaix [kə'laʃ]/[kə'laj] (tiroir)

Formes antérieures à l'apparition du /d/ épenthétique, les groupes consonantiques du catalan médiéval /nr/ i /lr/ ont évolué dans le sens du renforcement de la vibration du [r] liquide. On obtient donc des solutions orales doubles.

tendre (v., adj.) ['təndrə]/['tenrə] (tenir, tendre)
 (Le verbe *tendre* coexiste avec le verbe *tenir*.)
divendres [di'βəndrəs]/[di'βenrəs] (vendredi)
Portvendres [pur'βəndrəs]/[pur'βenrəs]
molldre [mol'drə]/['molrə] (moudre)

Ces solutions s'appliquent également aux groupes médiévaux /ndr/, voisins des précédents.

vendre ['bəndrə]/['benrə] (vendre)
prendre ['pəndrə]/['penrə]/['prendrə] (prendre)

Morphologie et syntaxe

CHANGEMENTS DE GENRE

Phénomène partagé avec d'autres zones dialectales, le genre de certains mots peut ne pas correspondre dans certaines occasions avec le domaine général. On peut employer aussi bien le masculin que le féminin dans des cas comme ceux qui suivent (on présente en premier lieu l'option la plus commune) :

<i>el fred</i> (génér.) / <i>la fred</i> (res.)	(le froid)
<i>el color</i> (génér.) / <i>la color</i> (res.) ⁴⁰	(la couleur)

CAS DE PLURIEL

Le pluriel en catalan septentrional coïncide en général avec celui du catalan central.

Il existe en revanche dans certains cas rappelés ici une phonétique propre à la variété nord-catalane qui n'affecte ni ne doit affecter l'orthographe des mots.

La formation des pluriels écrits avec /ns/ peut être réalisée sans la nasale [n] à l'oral (cette caractéristique n'existe pas historiquement dans les Albères, le Haut Vallespir, ou la Cerdagne, zones traditionnelles de transition dialectale) :

<i>català</i> (catalan) > <i>catalans</i> [kətə'lans]/[kətə'las]	(catalans)
<i>mà</i> (main) > <i>mans</i> ['mans]/['mas]	(mains)
<i>camí</i> (chemin) > <i>camins</i> [kə'mins]/[kə'mis]	(chemins)
<i>llicó</i> (leçon) > <i>llicons</i> [li'sons]/[li'suns]/[li'sus]	(leçons)
<i>acció</i> (action) > <i>accions</i> [əkxi'ons]/[əkxi'uns]/[əkxi'us]	(actions)

40. On rappelle que dans ces deux exemples, les deux genres sont normatifs.

ARTICLE

On retrouve les mêmes formes d'article en catalan septentrional qu'en catalan central.

POSSESSIFS (ADJ. ET PR.)

Les adjectifs possessifs forts sont les mêmes que ceux employés dans le domaine général avec quelques variantes complémentaires également partagées avec d'autres zones du catalan et admises pour les registres formels :

el meu (mon)	la meua / la meva (ma)
el teu (ton)	la teua / la teva (ta)
el seu (son)	la seua / la seva (sa)
el nostre (notre)	la nostra (notre)
el vostre (votre)	la vostra (votre)
llur (leur)	llur (leur)
els meus (mes)	les meues / les meves (mes)
els teus (tes)	les teues / la teves (tes)
els seus (ses)	les seues / les seves (ses)
els nostres (notres)	les nostres (notres)
els vostres (votres)	les vostres (votres)
llurs (leurs)	llurs ⁴¹ (leurs)

Les formes faibles *mon, ton, son, ma, ta, sa* sont d'un usage souvent réservé à la parenté (*mon pare* (mon père), *ma germana* (ma sœur)) ou pour des expressions (*en ma vida* (dans ma vie)).

DÉMONSTRATIFS

Les démonstratifs possèdent à l'origine trois formes (proximité, voisinage et éloignement) qui aujourd'hui ont quasiment été réduites à deux. *Aquest* et *aqueix* (ce, cet) partagent maintenant les notions de proximité et de voisinage.

aquest [ə'ket]/[ə'kest] ⁴²	(ce, cet)
aquesta	(cette)
aquests [ə'kets]/[ə'kestus]	(ces)
aquestes	(ces)

41. Les formes *el llur, la llur / la llura, els llurs, les llures* sont des réfections analogiques propres à la langue parlée (comme pour les autres personnes, il y a des formes féminines et plurielles, avec l'article).

42. On prononce de la sorte quand le mot suivant commence par un son vocalique.

aqueix [ə'kej] ⁴³ /[ə'keʃ] ⁴⁴	(ce, cet)
aqueixa	(cette)
aqueixos [ə'keʃus]/[ə'kejs]	(ces)
aqueixes	(ces)
aquell	(ce, cet)
aquella	(cette)
aquells [ə'keʎs]/[ə'keʎus]	(ces)
aquelles	(ces)

PERSONNELS

Les pronoms personnels faibles sont :

em/me	(me)
et/te	(te)
es/se	(se)
ens/nos	(nous)
us/vos	(vous)
es/se	(se)

Dans tous les registres, surtout les familiers, on peut employer indistinctement l'une ou l'autre des formes, bien que la propension de la variété septentrionale utilise davantage la seconde que la première, contrarieraient à la variété commune ou standard.

Entre le pronom enclitique et le pronom proclitique, la variété septentrionale privilégie, particulièrement à l'oral, le second. Dans le cas de temps composés, on n'emploie plus aujourd'hui⁴⁵ le pronom en position entre auxiliaire et infinitif. On a noté avec un astérisque les exemples qui ne sont plus en usage.

*Li vaig donar pomes. / Vaig donar-li pomes. / *Vaig li donar pomes.*

(Je lui ais donné des pommes.)

*Hi podem anar a les quatre de la tarda. / Podem anar-hi a les quatre de la tarda / *Podem hi anar a les quatre de la tarda.*

(Nous pouvons y aller à seize heures.)

43. On prononce de la sorte uniquement quand le mot suivant commence par un son consonantique.

44. On prononce de la sorte quand le mot suivant commence par un son vocalique.

45. À l'époque moderne et ce jusqu'au début du xx^e siècle, les écrits (Honorat Ciuró, xvii^e siècle; Edmond Brazés, xx^e siècle) témoignent régulièrement de son usage.

INDÉFINIS

Parmi les indéfinis, à côté de *algun* (quelque), *alguna* (quelque), *alguns* (quelques), *algunes* (quelques), on peut employer *qualque*, *qualque*, *qualques* et *qualques*.⁴⁶

On peut aussi employer *qualcú* [kwal'ku]/[kəl'ku]/[kul'ku]/[kul'kus] (quelqu'un) à la place de *algú* et *quelcom* [kəl'kom]/[kul'com] (quelque chose) à la place de *alguna cosa*.

Dans les phrases conditionnelles ou interrogatives, le catalan septentrional a l'habitude d'employer *quelcom* (quelque chose) à la place de *res* (rien), dans le sens de *alguna cosa* (quelque chose).

Si saps quelcom de nou, digues-m'ho. / Si saps res de nou, digues-m'ho.

(Si tu sais quelque chose de nouveau, dis-le moi.)

Vaig al bar; voleu quelcom? / Vaig al bar; voleu res?

(Je vais au bar : vous voulez quelque chose?)

Vés a mirar si queda quelcom per menjar. / Vés a mirar si queda res per menjar.

(Vas voir s'il reste quelque chose à manger.)

Malgré leur présence habituelle dans la langue familière qui agit comme signe de reconnaissance local, il faut exclure surtout pour les registres formels, les formes calquées du français *n'importa que*, *n'importa quin*, *n'importa a on*, *n'importa quan*, etc., et employer les formes originales construites à partir de *qualsevol* (*qualsevol cosa*, *qualsevol indret*, *qualsevol moment*, etc.).

QUANTITATIFS

En même temps que *menys* (moins), le septentrional emploie également *manco*, *menos*,⁴⁷ *un poc*, *una mica*, *molt*, *força*.

Moins employés en catalan central, le septentrional utilise assez souvent *un xic de* (un peu), *un bri de* (un peu), *un munt de* (beaucoup), *una pila de* (beaucoup).

NUMÉRAUX⁴⁸

Hormis les variantes phonétiques, comme par exemple *dos* ['dos]/['dus] (deux) ou *dotze* ['dodzə]/['dudzə] (douze) ou encore *seixanta* [sə'ʃantə]/[ʃi'ʃantə] (soixante),⁴⁹ les seules variations des numéraux cardinaux admises sont :

46. Les pluriels ne sont pas corrects pour des registres formels.

47. Comme cette dernière forme n'est pas considérée comme correcte, il conviendrait de ne pas l'utiliser.

48. Les gallicismes *quatrevint(s)* ou *quatrevint-deu*, ainsi que l'ensemble de numéraux ordinaux à partir de *truasieme*, *quatrieme*, *cinquieme*, *sisieme*, etc., sont à proscrire totalement. On ne peut admettre que les équivalents *vuitanta* (quatre-vingt(s)) ou *noranta* (quatre-vingt-dix), communs à la plupart des langues romanes et les ordinaux *tercer* (troisième), *quart* (quatrième), *cinquè* (cinquième), *sisè* (sixième), etc.

49. Cette dernière prononciation est exclusivement orale.

disset [di'set], desesset [dɛzɛ'set]/[dizɛ'set]	(dix-sept)
divuit [di'βujt], deseuvit [dɛzɛ'βujt]/[dizɛ'βujt]	(dix-huit)
dinou [di'now], desenou [dɛzɛ'now]/[dizɛ'now]	(dix-neuf)

Il convient de réserver les formes mentionnées en deuxième position pour des registres familiers.

VERBE

Conjugaison

La variété septentrionale a pour terminaison propre à la 1^{re} personne de la conjugaison du présent de l'indicatif des verbes la forme en *-i*, admise pour des registres formels dans le domaine nord-catalan, sans exclusion de la terminaison du domaine général en *-o*, propre à la variété commune ou standard.⁵⁰

canti/canto	(je chante)
perdi/perdo	(je perds)
pateixi/pateixo	(je souffre)
mori/moro	(je meurs)

La variété septentrionale a pour terminaison propre à la 1^{re} personne de la conjugaison de l'imparfait de l'indicatif des verbes la forme en *-i*, acceptable pour des registres familiers dans le domaine nord-catalan, sans exclusion de la terminaison du domaine général en *-a*, propre à la variété commune ou standard.

cantavi/cantava	(je chantais)
perdiï/perdia	(je perdais)
patii/patia	(je souffrais)
moriï/moria	(je mourais)

Pareillement, la variété septentrionale a pour terminaison propre à la 1^{re} personne de la conjugaison du conditionnel des verbes la forme en *-i*, acceptable pour des registres familiers dans le domaine nord-catalan, sans exclusion de la terminaison du domaine général en *-a*, propre à la variété commune ou standard.

cantariï/cantaria	(je chanterais)
perdriï/perdria	(je perdrais)
patiriï/patiria	(je souffrirais)
moririï/moria	(je mourrais)

50. Dans un registre plus oral qui ne peut être accepté à l'écrit, on peut trouver une flexion analogique avec des verbes de conjugaison irrégulière, par exemple *caui/caic* (je tombe) ; *mogui/moui/moc* (je meus, je bouge) ; *coui/coc* (je cuis) ; *coneixi/conec* (je connais), etc.

La variété septentrionale n'emploie pas le passé simple. Il n'emploie que le passé périphrastique.

vaig ⁵¹ cantar	(je chantai, j'ai chanté)
vas o vares cantar	(tu chantas, tu as chanté)
va cantar	(il chanta, il a chanté)
vam o varem ⁵² cantar	(nous chantâmes, nous avons chanté)
vau o vareu ⁵³ cantar	(vous chantâtes, vous avez chanté)
van o varen cantar	(ils chantèrent, ils ont chanté)
vaig perdre	(je perdis, j'ai perdu)
vas o vares perdre	(tu perdis, tu as perdu)
va perdre	(il perdit, il a perdu)
vam o varem perdre	(nous perdîmes, nous avons perdu)
vau o vareu perdre	(vous perdîtes, vous avez perdu)
van o varen perdre	(ils perdirent, ils ont perdu)
vaig patir	(je souffris, j'ai souffert)
vas o vares patir	(tu souffris, tu as souffert)
va patir	(il souffrit, il a souffert)
vam o varem patir	(nous souffrîmes, nous avons souffert)
vau o vareu patir	(vous souffrîtes, vous avez souffert)
van o varen patir	(ils souffrirent, ils ont souffert)

De manière analogue, la variété septentrionale a pour terminaison propre à la 1^{re} personne de la conjugaison de l'imparfait du subjonctif la forme analogique en *-essi*, qu'il faut aussi considérer strictement familière, sans exclusion de la terminaison du domaine général en *-és*, propre aux registres formels. Les 2^e, 4^e, 5^e et 6^e personnes peuvent aussi conserver pour des registres familiers la flexion ancienne et dialectale sans exclusion de la variété commune ou standard.⁵⁴

cantés/cantessi	(que je chantasse)
cantessis/cantesses	(que tu chantasses)
cantés	(qu'il chantât)
cantéssim/cantéssem	(que nous chantassions)

51. On entend les prononciations [ˈbatʃ], [ˈbai], [ˈbari] (celle-ci issue de la forme ancienne, *và-reig*).

52. On entend les prononciations [ˈbam], [ˈban], [ˈbarəm], [ˈbarən].

53. On entend les prononciations [ˈbaw], [ˈbarəw], [ˈbaru].

54. Bien que peu utilisées parmi les locuteurs nord-catalans les plus jeunes, on pourrait en accepter l'usage écrit, en accord avec les préconisations faites par l'IEC, car ces formes existent dans d'autres variétés du catalan, par exemple en valencien.

cantéssiu/cantésseu	(que vous chantassiez)
cantessin/cantessen	(qu'ils chantassent)
perdés/perdessi	(que je perdisse)
perdessis/perdesses	(que tu perdisses)
perdés	(qu'il perdît)
perdèssim/perdèssèm	(que nous perdissions)
perdèssiu/perdèsseu	(que vous perdissiez)
perdessin/perdessen	(qu'ils perdissent)
patís/patissi	(que je souffrisse)
patissis/patisses	(que tu souffrisses)
patís	(qu'il souffrît)
patíssim/patíssèm	(que nous souffrissions)
patíssiu/patísseu	(que vous souffrissiez)
patissin/patissen	(qu'ils souffrissent)

Le catalan septentrional possède un impératif à trois personnes, étant donné qu'il ne connaît pas actuellement l'usage du pronom de 2^e ou 5^e personne *vostèl/vostès* (avec flexions respectives de 3^e et 6^e personnes). Ce pronom est ici remplacé par *vós* et une flexion unique de 5^e personne.⁵⁵

canta	(chante !)
cantem	(chantons !)
canteu	(chantez !)

Le verbe *ésser* ['esə] ou *ser* ['se]/[se'rə] (il faut réserver cette dernière prononciation pour des registres familiers et exclure l'infinitif d'origine occitane *estre*, que l'on entend parfois) possède le paradigme suivant au présent de l'indicatif :

sóc ['sok] / som ⁵⁶ ['som]/['sun]	(je suis)
ets	(tu es)
és	(il est)
som/sem	(nous sommes)
sou/seu	(vous êtes)
són ['son]/['sun]	(ils sont)

55. Ceci dit, très récemment, les nouveaux locuteurs et les plus jeunes, influencés par le catalan central ont tendance à introduire *vostè*. Cependant, le calque qu'ils font, produit d'un gallicisme, engendre l'erreur habituelle de l'associer à un possessif de 5^e personne — plus rarement à un verbe conjugué à la 5^e personne.

56. Cette orthographe de la 1^{re} personne a été approuvée par un règlement de la Section Philologique de l'IEC.

On peut retrouver une voyelle d'appui à la 2^e personne du présent de l'indicatif de certains verbes des 2^e et 3^e conjugaisons. On peut les admettre familièrement mais elles ne peuvent apparaître à l'écrit pour des registres formels.

tens [ˈtens]/[ˈtənəs]	(tu as)
dorms [ˈdorms]/[ˈdorməs]	(tu dors)
prens [ˈprens]/[ˈprenəs]	(tu prends)
mors [ˈmors]/[ˈmorəs]	(tu meurs)

De la même manière, on peut admettre familièrement certains participes passés de verbes de 2^e conjugaison terminés en *-er* qui ont aussi une forme en *-it*, par analogie avec ceux de la 3^e conjugaison. Mais il faut éviter son emploi pour des registres formels.

<i>néixer</i> (naître) > <i>nascut</i> [nəsˈkut] – <i>naixit</i> , <i>neixit</i> [nəˈʃit]/[niˈʃit] (né)
<i>prémer</i> (serrer, appuyer) > <i>premut</i> [prəˈmut] – <i>premit</i> [prəˈmit] (serré, appuyé)
<i>créixer</i> (croître) > <i>crescut</i> [krəsˈkut] – <i>creixit</i> [krəˈʃit]/[kriˈʃit] (crû)
<i>conèixer</i> (connaître) > <i>conegut</i> [kunəˈgut] – <i>coneixit</i> [kunəˈʃit]/[kuniˈʃit] (connu)

Verbes auxiliaires

L'auxiliaire qui sert à conjuguer les temps composés du parfait, du futur antérieur et du plus-que-parfait est *haver*. L'auxiliaire qui sert à conjuguer le passé périphrastique et le passé antérieur périphrastique est *va*.

Ceci étant, sans exclure pour les registres formels la solution de la variété standard, la variété septentrionale limite l'emploi de l'auxiliaire *haver* aux 3^e et 6^e personnes ; pour les autres personnes, comme cela se faisait déjà dans la langue classique, on emploie *ésser/ser* comme auxiliaire.

Le paradigme de la variété septentrionale coexiste ainsi à l'heure actuelle avec une version standard née de la normalisation parmi les jeunes et les nouveaux locuteurs.

<i>Som vist.</i> / <i>He vist.</i>	(J'ai vu.)
<i>Ets menjat.</i> / <i>Has menjat.</i>	(Tu as mangé.)
<i>Ha tingut sort.</i>	(Il a eu de la chance.)
<i>Sem anat a la vila.</i> / <i>Hem anat a la vila.</i>	(Nous sommes allés en ville.)
<i>Seu vingut d'hora.</i> / <i>Heu vingut d'hora.</i>	(Vous êtes venus de bonne heure.)
<i>Han telefonat aquest matí.</i>	(Ils ont téléphoné ce matin.)

Certaines phrases faites conservent l'auxiliaire *ésser/ser* à la 3^e personne.

<i>S'és fet mal.</i>	(Il s'est fait mal.)
<i>S'és mort.</i>	(Il est mort.)

Emploi concomitant de l'indicatif et du subjonctif dans l'expression de l'éventualité ou de la condition

L'expression de l'éventualité suivie d'une conséquence (après la conjonction *si*) ou d'une possibilité dans le temps fait coexister actuellement une version archaïsante et une version standard née de la normalisation parmi les jeunes et les nouveaux locuteurs de la langue.

Si fos ric, es compraria una casa. / Si era ric, es compraria una casa.

(S'il était riche, il s'achèterait une maison.)

Si fes bon temps, vindria. / Si feia bon temps, vindria.

(S'il faisait beau, il viendrait.)

Quan sigui gran, vull ser metge. / Quan seré gran, vull ser metge.

(Quand je serai grand, je veux être médecin.)

Quan el vegis, explica-li la història. / Quan el veuràs, explica-li la historia.

(Quand tu le verras, explique-lui l'histoire.)

Quan tinguis la casa nova, me l'ensenyaràs. / Quan tindràs la casa nova, me l'ensenyaràs. (Quand tu auras ta nouvelle maison, tu me la montreras.)

Lexique

Étant donné que dans leur vie quotidienne et privée comme dans leur profession, les habitants de la Catalogne du Nord peuvent faire partie des locuteurs du catalan standard et en particulier de la variété nord-catalane, on propose ici une liste non exhaustive de vocabulaire qu'il convient de considérer comme complémentaire d'une part de celles figurant dans les dictionnaires généraux de la langue et d'autre part, des normes appliquées aux règles de l'orthographe catalane.

Par conséquent, la prétention de cette liste est seulement d'enrichir avec près de sept cent mots et expressions le patrimoine lexical catalan, en faisant de toutes ces entrées une petite contribution à destination de l'ensemble des catalanophones.

Ces mots et expressions ont été choisis avec soin parmi bien d'autres que l'on emploie ou prononce en Catalogne du Nord ; beaucoup ont même été fossilisés dans le français parlé dans ces régions septentrionales, autrement dit dans le dialecte français de la Catalogne du Nord. La plupart de ces mots font partie du vocabulaire de base et il est évident qu'on les inclut ici dans le cadre d'une proposition de liste minimum, car il ne s'agit pas ici de constituer un dictionnaire dialectal ; ils sont essentiels pour leur usage, pour leur portée, pour leur présence dans la vie quotidienne des catalanophones d'ici.

Les mots et expressions présents dans ce lexique sont notamment consignés pour leur caractère moderne, en dehors de critères trop ruraux et trop archaïques ; une sélection a été faite qui a objectivement rejeté des mots renvoyant à un lexique de domaine linguistique trop restreint. On les a noté également sans critère de provenance (occitanismes, gallicismes, etc.) car seul importe leur usage social, effectif et efficient.

On a considéré trois domaines lors du collectage et de la mention de ces plus de six cent quatre-vingt-dix entrées dans ce travail.

Le premier est le domaine général, celui des mots de notre quotidienneté, mais qui peut totalement être partagée avec le reste de la catalanophonie (environ 58 % des entrées).

Le second, tout aussi important en ce qui concerne sa valeur représentative (environ 40 % des entrées), se compose d'acceptions plus ou moins strictement locales de mots déjà présents dans la première et la deuxième édition du *Diccionari de la llengua catalana* de l'IEC (DIEC1 et DIEC2 respectivement) et dans d'autres dictionnaires. La part correspondant à une définition nord-catalane qui n'apparaît pas dans les œuvres susdites pourrait y être incluse comme sous-entrée.

Les mots qui sont déjà des entrées du DIEC mais que souvent on n'ose pas employer dans tous les registres de la langue car ils sont considérés par les natifs comme trop « dialectaux » ont été ajoutés : le fait de les répéter ici ne sert qu'à en montrer toute leur validité, leur importance et leur correction. Il faut aussi noter que ces mots utilisés en Catalogne du Nord le sont de manière quasiment exclusive dans un cadre de locuteurs d'origine dialectale locale. L'évolution de la langue sur ces terres, toutefois, signifie qu'il y a aujourd'hui un usage parallèle de ces formes avec les plus fréquentes en catalan central. Par exemple, *trapar*, *robaire* ou *votura* sont aussi présents que *trobar* (trouver), *lladre* (voleur) ou *cotxe* (voiture), selon les groupes de locuteurs mentionnés plus haut. Il semble même que des mots que l'on lit —et donc que l'on a très certainement prononcés— aux siècles de l'époque moderne (par exemple *buscar* (chercher), *curar* (soigner), etc.) et que l'on retrouve de manière beaucoup moins fréquente dans les mentions écrites du XIX^e ou du XX^e siècle recommencent à être entendus ou prononcés du fait du processus de revernacularisation ou du réapprentissage via le catalan central.

Le but ultime est également d'introduire dans le reste de la catalanophonie un certain nombre de mots (moins de 2 % des entrées) qui dépendent directement de la zone restreinte de la Catalogne du Nord, partie du territoire français, de la même manière et pour la même raison qu'il existe des mots du sud des Albères directement issus de la partie catalane rattachée au territoire espagnol qui ne conviennent pas à notre domaine (lexique sportif, administratif, juridique, social, etc.). La dépendance étatique a engendré un vocabulaire spécifique de part et d'autre des Albères. Ces mots démontrent que les locuteurs du nord de la frontière d'état créent encore des termes pour leur usage interne.

Afin d'approfondir davantage la connaissance de la variété septentrionale, on a rajouté la transcription phonétique, faite en alphabet phonétique international (API), de la ou les prononciations locales les plus généralement entendues dans l'aire du dialecte nord-catalan et parfois pour les mots partagés (avec le reste des catalanophones), les versions locales et standards.

On a opté pour un classement alphabétique de mots, sans tenir compte des domaines de provenance mentionnés plus haut. Les mots ont leur traduction en français, suivis d'un synonyme (en parenthèses et en italique), tiré de la langue standard.

A

- abricot** [əβri'kot] *m.* Abricot (*albercoc*).
- acampar** [əkəm'pa] *v. tr., v. pron.* [səkəm'pa] Élever un enfant (*criar, fer-se gran de pressa*).
- acatar** [əkə'ta] *v. tr., v. pron.* [səkə'ta] Baisser, se baisser, s'accroupir (*ajupir(-se)*).
- aclapar** [əklə'pa] **1.** *v. tr.* Apeurer, effrayer (*espantar*). **2.** *v. pron.* [səklə'pa] S'accroupir, se baisser (*ajupir-se, abaixar-se*).
- acocolar** [əkuku'la] *v. tr., v. pron.* [səkuku'la] **1.** Se blottir (*arraulir-se*). **2.** Se serrer l'un contre l'autre (*estrènyer-se de manera protectora*).
- acogolar** [əkuyu'la] *v. tr., v. pron.* [səkuyu'la] Cf. *acocolar*.
- adret -a** [əðret], [əðretə] *adj.* Adroit (*traçut*).
- aganyit -ida** [əɣə'nit], [əɣə'niðə] *adj.* Chétif, malingre (*escanyolit*).
- agasalla** [əɣə'zaɫə] *f.* Joyeuse compagnie, joyeux drilles (*reunió de companys, tabola*).
- agulla** [əɣu'ɫə]⁵⁷ *f.* **1.** Ruisseau, canal (*rec, sèquia*). **2.** Fossé de bord de route (*cuneta*).
- ai te!** [ˈajte] *interj.* Expression employée pour manifester, en début de phrase, des sentiments divers, comme par exemple la surprise, la peine, la douleur, la pitié.
- aima** [ˈajmə] *f.* Âme (*ànima*).
- aïna** [ə'inə] *m.* Outil (*eina*).
- ainat ainada** [əj'nat], [əj'naðə] *m. et f.* Aîné (*fill major, primogènit*).
- això fa que** [ə'ʃo 'fa kə] *loc. conj.* Par conséquent, de sorte que (*per consegüent, de manera que*).
- per això** [pər 'ʃo] *loc. adv.* Par conséquent, pour cette raison (*doncs, per aquesta raó*).
- alimaris** [əli'maris] *f. pl.* Simagrées, chichis (*demonstracions exagerades de sentiments positius i negatius*).
- allandar** [ələn'da] *v. tr.* Ouvrir (*obrir*).
- allí enllà** [əl'liŋ 'ɫa] *adv.* Au loin (*en la llunyania*).
- allumar** [əlɫu'ma] *v. tr.* Allumer (*encendre*).
- amuser** [əmu'za] *v. tr., v. pron.* [səmu'za] (S')amuser (*divertir(-se)*).
- anar tibet** [ə'na tiβat] *loc. verb.* Marcher, avancer rapidement (*anar ràpid*).
- aper** [ə'pe] *m.* Charrue (*arada*).
- àpit** [ˈapit] *m.* Céleri (*api*).
- apolit** [əpu'lit] *adv.* **1.** Doucement, petit à petit (*a poc a poc*). **2.** (exclamatif) Attention! (*alerta! atenció!*).

57. Sens très différents de ceux des acceptions du DIEC2.

- après** [ə'pres], [əm'pres] *adv.* **1.** Après (*després*).⁵⁸ **2.** Avant (*abans, suara*).
- apurament** [əpurə'men] *m.* Honte, vexation (*avergonyiment*).
- apurar** [əpu'ra] *v. tr.* Vexer, humilier (*avergonyir*).
- arça** [ˈarsə] *f.* Ronce (*esbarzer*).
- armada** [ər'maðə] *f.* Armée (*exèrcit*).
- arramblar** [ərəmβla] **1.** *v. tr.* Ranger, mettre de côté (*arrambar*). **2.** *v. pron.* [sərəmβla] Se ranger, se garer (*arrambar-se, aparcar-se*).
- arregarar** [ərəpə'ra] *v. tr, v. pron.* [sərəpə'ra] Abrisser (*arreccerar*).
- arreatat -ada** [ərəpə'rat], [ərəpə'radə] *adj.* Abrisé (*arreccerat*).
- arreu** [ə'rew] *adv.* Tout de suite (*tot seguit*).
- arrodir** [ərui'di] **1.** *v. tr.* Plisser, froncer (*arrufar*). **2.** *v. pron.* [sərui'di] Se ratatiner (*arraulir-se*).
- arrufir** [ərui'fi] *v. tr.* Plisser, froncer (*arrufar*).
- aspre** [ˈasprə] *m.* Terre non irriguée, pierreuse (*secà*).
- assemblada** [əsəmβladə] *f.* Assemblée (*assemblea*).
- ataular** [ətəw'la] *v. intr.* Cf. *taular*.
- atudar** [ətudə] *v. tr.* Éteindre (*apagar*).
- aujam** [əw'zam], [u'zam] *m.* Volaille, basse-cour (*aviram*).
- avajó** [əβə'zu] *m.* Myrtille (*nabiu*).
- avisar-se** [səβi'za] *v. pron.* Se rendre compte (*adonar-se*).⁵⁹

B

- badar** [bə'də] *v. tr.* **1.** Bayer (*badallar*). **2.** Regarder (*mirar*).
- baldament** [bəlðə'men] *adv.* Pourvu que... ! Plaise à Dieu... ! Je l'espère (*tant de bo*).
- balles** [ˈbaləs] *f. pl.* Bal (*ball*).
- banasta** [bənastə] *f.* **1.** Corbeille en osier (*cove*). **2.** *m. et f.* Benêt, nigaud (*persona curta d'enteniment, beneit*).
- band** [ˈban] *m.* Côté (*costat, banda*). Également dans les expressions *d'un band* (d'un côté), *d'un band i de l'altre* (de part et d'autre), *de l' / d'un altre band* (de l' / d'un autre côté).
- barbat** [bərβat] *m.* Plant raciné (*sarment amb arrels que fa vinya*).
- barjaula** [bər'zawlə] *f.* Bêtasse, niaise (*dona curta d'enteniment*).
- barralla** [bə'raɫə] *f.* Barrière, clôture (*barrera, tanca*).
- barratge** [bər'ratʒə] *m.* Barrage (*embassament, pantà*).
- bassí** [bə'si] *m.* Bassin (*safareig*).
- bateu** [bətew] *m.* Bateau (*vaixell*).

58. Seule cette acception figure dans le DIEC2.

59. Dans le DIEC2, *avisar* est toujours transitif.

- bedós -ossa** [bə'dos], [bə'dosə] *adj.* Qui zézaie (*papissot*).
- bedossar** [bədu'sa] *v. tr.* Zézayer (*papissotejar*).
- belleu** [bə'lew] *adv.* Peut-être (*potser*).
- berloc berloca** [bər'lək], [bər'ləkə] *m. et f.* **1.** Personne sans cervelle, sans discernement (*ximple, eixelebrat*). **2.** Personne qui parle à tort et à travers (*persona que parla sense discreció*).
- bertranada** [bərtrə'nadə] *f.* Blague, bêtise (*rucada, ximpleria*).
- beure a tòt** [bewrə 'tot] *loc. verb.* Cf. *totar*.
- biatilles** [biə'tiləs] *f. pl.* **1.** Abattis (*menuts d'aviram*). **2. par ext.** Vétilles, bagatelles, peccadilles (*coses sense importància, que sobren*).
- blasigat -ada** [bləzi'ɣat], [bləzi'ɣadə] *adj.* Exténué (*molt cansat, exhaust*).
- blat d'indi** [blad 'dindi] *m.* Maïs (*blat de moro*).
- blat d'Índia** [blad 'dindi] *m.* Cf. *blat d'indi*.
- blegar** [blə'ɣa] *v. tr.* Plier (*plegar*).
- blingar** [blin'ɣa] *v. tr.* Tordre (*vinclar, torçar*).
- bola de picolat** [bolə də pikulət] *f.* (souvent *pl.*) Boulette de viande.
- boldolla** [bul'duɫə] *f.* Cf. *botolla*.
- boldroi** [bul'droj] *f.* Lotte, baudroie (*rap*).
- borniola** [bur'ɲolə] *f.* Bosse (*bony*).
- borrada** [bu'radə] *f.* **1.** Coup fort (*empenta forta*). **2.** Attaque (d'un animal) (*atac, d'un animal*). **3.** Travail intense et rapide (*sessió de treball intensa, feta amb poc temps*).
- borrar** [bu'ra] *v. tr.* **1.** Donner un coup fort (*donar una empenta forta*). **2.** Attaquer (un animal) (*atacar, un animal*). **3.** Travailler intensément et rapidement (*treballar intensament i amb poc temps*).
- borratxa** [bu'ratʃə] *f.* Gourde en cuir pour le vin (*boteta de pell*).
- borratxot -a** [burət'ʃot], [burət'ʃotə] *adj.* Ivrogne (*borratxo, torrat*).
- bosigar** [buzi'ɣa] *v. tr.* Creuser, fouiller, farfouiller (*furgar, forfollar*).
- bossut -uda** [bu'sut], [bu'sudə] *adj.* Bossu (*geperut*).
- botar** [bu'ta] *v. tr.* Gonfler (*botir, inflar*).
- botolla** [bu'tuɫə] *f.* Ampoule, cloque (*butllofa*).
- brac** [brak] *adj.* Braque, employé surtout pour un homme (*impulsiu, incontròlat*).
- briu** [briw] *m.* Fougue, brio, élan (*ardor, delit, vivacitat*).
- broma** [brumə] *f.* Nuage (*núvol*).
- broma baixa** [brumə 'baʃə] *f.* Brouillard (*boira*).
- bruig** [brutʃ] *m.* Bruit (*soroll*).
- brutinyó** [bruti'ɲu] *m. et f.* Personne sale (*persona bruta*).
- bubot** [buβot] *m.* Bourdon (*borinot*).
- buc** [buk] *m.* Cf. *buga*.

- bufa** [ˈbufə] *f.* Gifle (*clatellada*).
- buga** [ˈbuyə] *f.* Rûche (*rusc*).
- búller** [ˈbuʎə] *v. tr.* Bouillir (*bullir*).
- bullinada** [buʎiˈnaðə] *f.* Sorte de bouillabaisse de la côte roussillonnaise (souvent avec des anguilles).
- bunyeta** [buˈɲetə] *f.* Sorte de beignet étiré cuisiné pour Pâques.
- burricada** [buriˈkaðə] *f.* Bêtise, ânerie (*bestiesa, rucada*).
- busaroca** [buzəˈrokə] *f.* Personne sotte, simplette (*persona bleada, curta*).

C

- cabeca** [kəˈβekə] *f.* Chouette chevêche (*Athene noctua*) (*mussol*).
- cabord -a** [kəˈβurt], [kəˈβurðə] *adj.* Idiot, imbécile (*imbècil, boig*).
- cabota** [kəˈβotə] *m.* Tête d’ail (*cabeça d’alls*).
- caçaire** [kəˈsajrə] *m. et f.* Chasseur (*caçador*).
- cadaula** [kəˈðawlə] *f.* 1. Loquet (*pestell*). 2. Empoté (*persona maldestra*).
- cagall** [kəˈɣaʎ] *m.* Étron, crotte (*cagalló*).
- caganya** [kəˈɣaɲə] *f.* 1. Diarrhée (*diarrea*). 2. Peur (*por*).
- cairó** [kəˈjru] *m.* Brique pleine locale, de 22 cm x 44 cm x 5 cm (*maó*).
- caixa** [ˈkaʃə] *f.* 1. Caisse. 2. Cercueil (*taüt*).
- calces** [ˈkalsəs] *f. pl.* 1. Culottes. 2. Pantalon (*pantaló*).
- calestró** [kələsˈtru] *m.* Entendement, cerveau (*enteniment, cervell*).
- calmàs** [kəlˈmas], [kəwˈmas] *m.* Chaleur étouffante (*baf, xafogor*).
- cambajó** [kəmβəˈʒu] *m.* Jambon (*pernil*).
- canalera** [kənəˈlerə] *f.* Tuyau de descente (*canal que baixa de la teulada, canaló*).
- canigonenc** [kəniɣuˈnenk] *m.* Dans le Roussillon, vent léger qui souffle de l’ouest, du Canigou, souvent au petit matin.
- cantaire** [kənˈtajrə] *m. et f.* Chanteur (*cantant*).
- cantamanyanes** [ˈkantəməˈɲanəs] *m. et f.* Hâbleur (*fanfarró, persona llenguda*).
- canya** [ˈkaɲə] *f.* Flemme, paresse (*mandra*).
- canyàs -assa** [kəˈɲas], [kəˈɲasə] *adj. et m. et f.* Flemmard, paresseux (*mandrós, gandul*).
- canyó** [kəˈɲu] *m.* Gorge, gosier (*gargamella*).
- caperutxa** [kapəˈrutʃə] *f.* Habit de religieux ou pénitent pascal avec capuche pointue.
- caperutxo** [kapəˈrutʃu] *m.* Pénitent qui porte la *caperutxa*, en particulier lors de la Semaine Sainte.
- cappelat -ada** [ˈkappəˈlat], [ˈkappəˈlaðə] *adj.* Chauve (*calb*).
- carcanet** [kəkəˈnet] *m.* En Cerdagne et en Capcir, vent froid et humide qui souffle du nord.

- carcany** [kə'r'kaɲ] *m.* **1.** Collier de bétail pour labourer (*collar de bestiar per a llaurar*). **2.** Personne méchante (*persona dolenta*).
- cardina** [kə'r'dinə] *f.* Chardonneret (*cadenera*).
- careta** [kə'retə] *f.* Masque de carnaval (*màscara de carnaval, carota*).
- carinyana** [kri'ɲanə] *f.* Carignan, variété de raisin (*carinyena*).
- carnús** [kə'r'nus] *m.* Charogne (*carronya, animal mort*).
- carpant** [kə'r'pan] *m.* Gifle (*bufetada*).
- carrioleta** [kə'rju'letə] *f.* Cf. *corrioleta*.
- carrota** [kə'rotə] *f.* Carotte (*pastanaga*).
- cascarina** [kəskə'rina] *f.* Bille (*bala de joc*).
- casoal** [kəzu'al] *m.* Grande maison, édifice imposant (*casal gran, edifici imponent*).
- casot** [kə'zot] *m.* Cabanon construit dans les vignes ou les jardins pour s'abriter, se reposer ou entreposer les outils, typique de la plaine du Roussillon.
- ceiró** [səj'ru] *m.* Pois chiche (*cigró*).
- cellera** [sə'leɾə] *f.* Espace sacré autour de l'église à l'origine de nombreux villages dans lequel on conservait les biens et les denrées, en particulier dans le nord de la Catalogne (*sagrera*).
- ciuró** [siw'ru] *m.* Cf. *ceiró*.⁶⁰
- clafert -a** [klə'fert], [klə'fertə] *adj.* Plein, farci, gorgé, bondé (*clafit*).
- clavar** [klə'βa] *v. tr.* Fermer à clef (*tancar amb clau*).
- closca** ['kloskə] *f.* **1.** Tête dure (*cap d'ase, cap buit*). **2.** Enfant ou adolescent rebelle (*infant o adolescent que en fa de totes*).
- cluc** ['kluk] *m.* Petit somme (*son curt, clucull*).
- coberta** [ku'βertə] *f.* Couverture (*manta*).
- cofa** ['kofə] *f.* Coiffe (*còfia*).
- cofar** [ku'fa] *v. tr., v. pron.* [səkufa] (Se) coiffer (*pentinar(-se)*).
- cogot** [ku'ɣot] *m.* **1.** Nuque (*clatell*). **2.** Gifle (*bufetada*).
- cogotada** [kuɣu'taðə] *f.* Gifle (*clatellada, bufetada*).
- colar** [ku'la] *v. tr.* Coller (*encolar, enganxar*).
- comitat** [kumi'tat] *m.* Comité (*comitè*).
- constipat -ada** [kusti'pat], [kusti'paðə] *adj.* Constipé (*restret*).
- corbàs** [kur'βas] *m.* Corbeau (*corb*).
- corn** ['korn] *m.* **1.** Coin (*racó d'una peça*). **2.** Coin de la rue (*cantonada del carrer*).
- cornar** [kur'na] *v. intr.* Klaxonner (*claxonar*).
- corrioleta** [kurju'letə] *f.* **1.** Poulie (*corriola petita*). **2.** Marasme des Oréades, faux mousseron (*Marasmius oreades*) (*carrerola, cama-sec, moixernó*).

60. On retrouve la forme *ciuró* dans le DIEC 2.

- coscoll** [kus'kuɫ] *m.* Moloposperme à feuilles de ciguë (*Molopospermum peloponesiacum*) (*brúcol*).
- cossol** [ku'sol] *m.* Fondation d'un édifice (*fonament*).
- costelló** [kustə'lu] *m.* Travers de porc (*tall de la part alta de la costella de porc*).
- cotiu** [ku'tiw] *m.* **1.** Terre inculte (*erm, terreny deixat a l'abandó*). **2.** Autrefois, jachère (*abans, camp deixat al repòs, guaret*). **3.** *adj.* Abandonné, laissé en jachère ou à moitié fait.
- cotiva** [ku'tiβə] *f.* Cf. *cotiu*. **1 et 2.**
- cotna** [kunnə] *f.* **1.** Saleté, crasse (*brutícia del cos*). **2.** Graisse (*greix de l'animal*).
- cotnós -osa** [ku'nnos], [ku'nnozə] *adj.* Sale, crasseux (*brut de cos, de pell*).
- crane -a** ['krənə] *adj.* Beau, considerable (*bonic, bell*).
- crespell** [krəs'pɛɫ] *m.* Cf. *bunyeta* (variante du Vallespir).
- cúller** ['kuɫə] *v. tr.* Cueillir (*collir*).
- cúser** ['kuzə] *v. tr.* Coudre (*cosir*).

D

- debaix** [dəβaj] *m.* Rez-de-chausée, partie inférieure d'une maison (*planta baixa, part baixa d'una casa*).
- decelar** [dəsə'la] *v. tr.* Dénoncer (*denunciar*).
- dedalt** [dəðal] *m.* Étage, partie supérieure d'une maison (*planta superior d'una casa*).
- descascat -ada** [dəskəs'kat], [dəskəs'kaðə] *adj.* Effronté, hardi, sans peur (*espavilat, agosarat, sense por*).
- desfemar** [dəsfə'ma] *v. tr.* **1.** Enlever le fumier (*treure els fems, la brutícia*). **2.** *par ext.* Faire le ménage, arranger les choses (*adobar el desordre*).
- desgairat -ada** [dəzɣəj'rat], [dəzɣəj'raðə] *adj.* Négligé, débraillé (*deixat, sense gràcia, sense traça*).
- desgall** [dəz'ɣaɫ] *m.* Gâchis, gaspillage (*desgavell, malbaratament*).
- desgallar** [dəz'ɣə'ɫa] *v. tr.* Gâcher, gaspiller (*desgavellar, malbaratar*).
- desmargar** [dəzmər'ɣa] *v. tr.* Démancher, déboîter, déglinguer (*desmanegar, espanyar*).
- desmesia** [dəzmə'ziə] *f.* Excès, profusion (*demesia, excés*), surtout employé dans l'expression *en desmesia*.
- despenjafignes** [dəz'penzə'fiɣəs] *m.* Grande perche, grand échelas (*home alt i magre*).
- despullabelitres** [dəz'puɫəβə'litrəs] *m.* Grate-cul, fruit de l'églantier (*gavarró*).
- después-ahir** [dəs'puzə'i], [dəs'puzə'irt], [dəs'puzə'irə], [dəs'puzə'ɣirə] *adv.* Avant-hier (*abans d'ahir*).
- destacar** [dəstə'ka] *v. tr.* Détacher (*deslligar*).

- dever** [dəβert], [dəβer] *m.* 1. Devoir (*deure*). 2. Devoirs scolaires (*deures*).
dobrir [duβri] *v. tr.* Ouvrir (vivace en Riberal) (*obrir*).
donassa [du'nasə] *f.* Femme, dit péjorativement (*dona*).
dorca ['durkə] *f.* Cruche (*càntir, poal*).
drapeu [drə'pɛw] *m.* Drapeau (*bandera*).

E

- eima** ['eimə] *f.* Bon sens, jugement, entendement (*sentit comú, seny*).
eixancar [əʃən'ka] *v. tr.* 1. Déhancher, casser les reins (*esmalucar, esllomar*). 2. Éreinter, épuiser (*cansar molt, aixafar*).
eixorit -ida [əʃu'rit], [əʃu'riðə] *adj.* 1. Dégourdi, éveillé (*eixerit, traçut*). 2. Peu dégourdi, lourdaud (*curt, toix*).
embarbostir [əmbə'βus'ti] *v. intr.* 1. Barbouiller (*empastifar*). 2. Submerger de travail (*submergir de feina*). 3. Assommer, étourdir (*embriagar algú de paraules o gestos*).
embega [əmbɛ'ɣə] *f.* Petite rigole d'arrosage (*rec petit*).
embolada [əmbu'laðə] *f.* Éboulement, éboulis (*esfondrament, esllavissada*).
empastissar [əmpə'ti'sa] *v. tr.* Barbouiller, salir (*empastifar*).
empatotar [əmpətu'ta] *v. tr.* Envelopper, emmitoufler (*embolicar*).
empinnar-se [səmpin'na] *v. pron.* S'enrager, se mettre en colère (*enrabiarse*).
emplegar [əmplə'ɣa] *v. tr.* Employer (*contractar*).
emplegat emplegada [əmplə'ɣat], [əmplə'ɣaðə] *m. et f.* Employé (*dependent, treballador, funcionari*).
emplego [əmp'leɣu] *m.* Emploi (*lloc de treball*).
a l'encop [ə lən'kop] *loc. adv.* En même temps (*alhora, al mateix temps*).
encrancar [ənkrəŋ'ka] *v. tr.* 1. Attraper, saisir fortement (*agafar fort, enganxar*).
 2. *v. pron.* [sənkrəŋ'ka] S'accrocher (*barallar-se*).
enfalegar [əmfələ'ɣa] *v. intr.* Écœurer, par excès de nourriture (*fer fàstic un menjar (ensovint sucrat) després de menjar-ne massa*).
enganussar-se [sənɣənu'sa] *v. pron.* S'étrangler, avaler de travers (*ennuegar-se*).
engomit [ənɣu'mit] *m.* Odeur de renfermé, moisie (*resclosit*).
enraonar [ənɾəu'na] *v. intr., v. pron.* [sənɾəu'na] Parler, converser (*parlar, xerrar*).
enterramorts [ən'terə'mors] *m.* Croque-morts (*enterrador, fosser*).
entrecosta [əntrəkəstə] *f.* Entrecôte (*entrecot*).
envisar-se [səmbi'za] *v. pron.* Se rendre compte (*avisar-se, adonar-se*).
enyorer [ənɥ're] *m.* Nostalgie, regret (*enyor, enyorança*).
esbalair [əzβələ'i] *v. tr.* Dissiper, chasser les nuages (*escampar, dissipar (boira), aclarir-se*).
esblasigat -ada [əzβləzi'ɣat], [əzβləzi'ɣaðə] *adj.* Cf. *blasigat*.

- esboldregar** [əzβuldrə'ɣa], [əzβudrə'ɣa] *v. tr., v. pron.* [səzβuldrə'ɣa], [səzβudrə'ɣa] (S')écrouler, (s')effondrer (*esfondrar(-se)*, *ensorrar(-se)*).
- esbrotinyar** [əzβrutɪ'ɲa] *v. tr.* Ébourgeonner (*esbrotonar*).
- escaibre** [əs'kaɪβrə] *m.* Toupie (*baldufa*).
- escambaixar** [əskəmβə'ʃa] *v. tr.* Écarter largement les jambes (*eixancarrar*).
- escampill** [əskəm'piɫ] *m.* Éparpillement, dispersion (*escampament*).
- escampillar** [əskəm'pi'ɫa] *v. tr.* Éparpiller, disperser (*escampar*).
- escarbella** [əskər'βelə], [əskər'βalə] *f.* Fissure (*escltxa*, *esquerda*).
- escatsar** [əskə'ðza], [əskə'ðsa] *v. tr.* Tailler, couper, découper (*escapçar*).
- esclafacanyes** [əs'klafəkə'ɲəs] *m. et f.* Personne maladroite (*persona maldestra*, *poc traçada*).
- escoltallufes** [əs'kutəl'ɫufəs] *m. et f.* Personne qui écoute aux portes, indiscreète (*persona tafanera*).
- escondir** [əskun'di] *v. tr.* Éconduire, congédier, chasser (*foragitar*, *acomiar*).
- escopinny** [əsku'piɲ] *m.* Crachat (*escopinada* (*saliva*)).
- escopinnyada** [əskupi'ɲaðə] *f.* Crachat (*escopinada* (*acció*)).
- escopinnyar** [əskupi'ɲa] *v. tr.* Cracher (*escopir*).
- escurçó** [əsku'r'su] *m.* Angle, extrémité de terre, en pointe ou sillon plus court, qui se travaille difficilement (*tros de terra o de solc més curt en una superfície que s'ha de treballar*).
- espapissar** [əspə'pisa] *v. tr.* Farfouiller, fureter (*escorcollar*, *forfollar*).
- espellida** [əspe'liðə] *f.* 1. Abondance, quantité (*esplet*). 2. Floraison (*florescència*).
- espellir** [əspe'li] *v. intr.* 1. Récolter, produire en quantité (*espletar*). 2. Fleurir, éclore (*florir*, *descloure*).
- espellotar** [əspe'luta] *v. tr.* Déchirer, mettre en lambeaux (*esparracar*).
- espertina** [əspər'tinə] *f.* Cf. *espertinar* 1.
- espertinar** [əspər'tina] 1. *m.* Goûter (*berenar*). 2. *v. intr.* Goûter (*berenar*).
- espertineta** [əspər'tinetə] *f.* Goûter enfantin (*berenar de nins*, *com a joc*).
- espiar** [əspi'a] *v. tr.* Regarder (*mirar*).
- espinàs** [əspi'nas] *m.* Aubépine (*arç blanc*).
- espletir-se** [əsplətɪ] *v. pron.* Se défouler, se régaler (*desfogar-se*).
- esplomissada** [əsplumi'saðə] *f.* Raclée (*pallissa*).
- esporuc -uga** [əspu'ruk], [əspu'ruɣə] *adj.* Peureux (*poruc*).
- esquellí** [əskə'li] *m.* Grelot (*esquellerinc*).
- esquerrot -a** [əskə'rot], [əskə'rotə] *adj.* Gaucher (*esquerrà*).
- estacador -a** [əstəkə'du], [əstəkə'durə] *adj.* Personne pénible, lourde (*pesat*).
- estacar** [əstəkə] *v. tr.* Attacher (*lligar*), antonyme de *destacar*.
- estatgí** [əstət'zi] *m.* Suie (*sutge*).
- estela** [əstələ] *f.* Étoile (*estrella*).

esteragina [əstrə'zina], [əstər'zina] *f.* Toile d'araignée (*teranyina*).
estinflat -ada [əstim'flat], [əstim'flaðə] *adj.* Affalé, vautreé (*arrepapat*).
estiregonyar [əstirɣu'na] *v. tr.* Étirer, allonger, secouer (*estireganyar, deformat*).
estonant [əstu'nan] *adj.* Étonnant (*estrany, sorprenent*).
estonar [əstu'na] *v. tr., v. pron.* [səstu'na] (S')étonner (*estranyar (-se), sorprendre(ʻs)*).
estrebancar-se [səstrəβən'ka] *v. pron.* Trébucher (*entrebancar-se, ensopegar*).
estriço [əs'triɣu], [əs'triɣə] *m.* Cf. *estriçol*.
estriçol [əs'triɣu], [əs'triɣə] *m.* Ortie (*ortiga*).
estrijol [əs'triɣu] *m.* Cf. *estriçol*.
estrijolada [əs'triɣu'laðə] *m.* Raclée (*pallissa*).
estrijolar [əs'triɣu'la] *m.* Mettre une raclée (*apallisar*).
estropassar-se [səstrupə'sa] *v. pron.* Trebucher (*ensopegar*).

F

fa! ['fa] *interj.* Ah! Tiens! Expression de surprise positive ou négative (*expressió de sorpresa positiva o negativa*).
fa? ['fa] *interj.* N'est-ce pas ? (*oi?, no?, veritat?*).
farda ['farðə] *f.* 1. Ordures, gravats (*brutícia, fems, enderrocs*). 2. Déchetterie (*abocador, deixalleria*).
faribola [fəriβolə] *f.* Baliverne, faribole (*fotesa, galindaina*).
fedà ['feðə] *f.* Brebis (*ovella*).
fer ànsia ['fe 'ansi] *loc. verb.* Avoir, se faire du souci (*estar amb ànsia*).
fer carolla ['fe kə'ruɫə] *loc. verb.* Avoir l'air malade, être pâle (*fer cara cansada, maltissa*).
fer carota ['fe kə'rotə] *loc. verb.* Cf. *fer carolla*.
fer l'àpit ['fe 'lapit] *loc. verb.* Faire l'âne, l'imbécile (*fer el ruc, fer el ximple*).
fer mirandelles ['fe mirəŋ'deləs] *loc. verb.* Faire miroiter (*fer miroies*).
fer partida ['fe pər'tiðə] *loc. verb.* Faire partie (*formar part*).
fer venir basca ['fe βə'ni βaskə] *loc. verb.* Agacer, énerver (*empipar, fer venir mareig*).
fer vores ['fe βorəs] *loc. verb.* Faire des avances (*fer l'aleta*).
fiçó [fi'su] *m.* Aiguillon, dard (*fibló*).
fil ['fil] *m.* Pâtis de Marseille, apéritif anisé (*pastís, alcohol anisat*).
finestró [finə'stru] *m.* Petite fenêtre, vasistas (*finestra petita, ventalló*).
flingassada [fliŋɣə'saðə] *f.* Coup de fouet (*fuetada, pallissa amb sarments*).
fonsilles [fuŋ'ziləs] *f. pl.* Dépôt d'un liquide, ce qui reste au fond d'un récipient (*solatge, restes d'un líquid*).
fora ['forə] *adv.* Ne... que, seulement (*tan sols, només, solament*).
fora que ['forə kə] *loc. adv.* Ne... que, seulement (*tan sols, només, solament*).

- fornyigar** [fuɾɲi'ɣa] *v. tr.* Fureter, farfouiller (*furgar*).
- forro** ['furu] *m.* Huissier (*oficial o assimilat, encarregat de cobrar els deutes o si s'escau, d'embargar els béns. Sota l'antic règim, podria ser assimilat a l'algutzir*).
- forroll** [fu'ruɫ] *m.* Verrou (*forrellat*).
- fossaire** [fu'sajrə] *m.* Fossoyeur (*fosser*).
- fosseró** [fusə'ru] *m.* Bourdon (*borinot*).
- fotral** [fu'tral] *m.* **1.** Imbécile, nigaud (*imbècil, ximple*). **2.** Grande quantité, employé dans l'expression *un fotral de* (*enorme, desmesurat*).
- franquet** [frəŋ'ket] *m.* Crabe (*cranc*).
- fregada** [frə'ɣaðə] *f.* Raclée (*pallissa*).
- fregador** [frəɣə'du] *m.* Chiffon pour laver, lavette (*fregall*).
- fregarada** [frəɣə'rada] *f.* **1.** Ensemble de vaisselle à laver (*aigüerada, conjunt de vaixel·la a rentar*). **2.** Action de laver ladite vaisselle (*acció de fregar la dita vaixel·la*).
- freginat** [frəʒi'nat] *m.* Ragoût (*guisat*).
- frígol** ['friɣu] *m.* Thym (*frígola*).
- frigoleta** [friɣu'letə] *f.* Cf. *frígol*.
- fringaire** [friŋ'ɣajrə] *m. et f.* **1.** En Roussillon, fiancé, amoureux (*promès, jove*). **2.** En Vallespir, amant, maîtresse (*amant*).
- fúger** ['fuʒə] *v. intr.* Fuir (*fugir*).
- fumaràs** [fumə'ras] *m.* Décharge publique, dépotoir (*abocador, deixalleria*).
- fumatera** [fumə'terə] *f.* Fumée importante (*fumada grossa*).

G

- gafarró** [gəfə'ru] *m.* Capitule de la bardane (*tipus de planta espinosa que es desfà de la branca i s'enganxa a la roba*).
- gaio -a** ['gaju], ['gajə] *adj.* Qui louche, est atteint de strabisme (*estràbic, guerxo*).
- galant goig que** ['glaŋ 'ɣotʃ kə] *loc. conj.* Heureusement que, encore heureux que (*sort que*).
- galàpet** [gə'ləpət], [kə'ləpət] *m.* Crapaud (*gripau*).
- galipan** [gəli'pan] *m.* Escogriffe, perche (*home jove, alt i prim*).
- galipandàs** [gəlipən'das] *m.* Escogriffe, perche (*home jove, alt i prim*).
- galta** [galtə] *f.* **1.** Gifle (*bufetada*). **2.** Chute (*caiguda, de bici, de moto, corrent, etc.*).
- galtàs** [gə'l'tas] *m.* Cf. *galta*.
- gamat gamada** [gə'mat], [gə'maðə] *m. et f.* **1.** Personne de peu d'appétit, qui a peu d'entrain pour manger (*persona que té poc apetit, que triga a menjar*). **2.** Malingre, chétif (*desnerit, escanyolit*).
- gansola** [gəŋ'solə] *m. et f.* Paresseux, flemmard, mou (*persona indolent, gandul, ganso*).
- ganxo** ['gəŋʃu] *m. vulg.* Prison, taule (*presó, garjola*).

- ganyidar** [gəɲiˈða] *v. intr.* **1.** Gémir, glapir (*ganyolar*). **2.** Grincer (*grinyolar*).
- garró** [gəˈru], [ˈgaru] *m.* **1.** Jarret (*sofraja*). **2.** Jarret de porc (*cuixot de porc*).
- garvillà** [gəɾˈβilə] *f.* Cf. *gravilla*.
- gaspa** [ˈgaspə] *f.* Rafle du raisin (*rapa del raïm*).
- gatimell** [gətiˈmɛl] *m.* Grappillon (*gotim*).
- gatimoix -a** [gətiˈmuʃ], [gətiˈmuʃə] *adj.* Confus, penaud (*confús, avergonyit*).
- ginestrola** [ziɲəsˈtrolə] *f.* Girolle, chanterelle (*rossinyol*).
- gingiva** [ziɲˈziβə] *f.* Gencive (*geniva*).
- giramosques** [ziɾəˈmuskəs] *m.* Gifle (*bufetada*).
- giratori** [ziɾəˈtori] *m.* Rond-point, giratoire (*rotonda, en una cruïlla de carreteres*).
- girbir** [ziɾˈβi] *v. intr.* Habiller (*vestir*).
- girbit -ida** [ziɾˈβit], [ziɾˈβiðə] *adj.* Habillé, accoutré (*vestit*).
- gitar** [ziˈta] *v. tr.* Jeter (*llançar*).
- givert** [ziˈβert] *m.* Persil (*julivert*).
- goda** [ˈgɔðə] *f.* Flemme, paresse (*mandra, desgana*).
- granat granada** [grəˈnat], [grəˈnaðə] *m. et f.* Personne importante, gros bonnet, huile (*persona important, patum*).
- gratada** [grəˈtaðə] *f.* Raclée (*pallissa*).
- gravilla** [grəˈβilə] *f.* (souvent *pl.*) Grille, grill (*graella*).
- greixilló** [grɛʃiˈlu] *m.* Graillon, rillon (*greixó, llardó*).
- gresala** [grɛˈzalə] *f.* Bassine (*greala, gibrell*).
- gressilló** [grɛsiˈlu] *m.* Cf. *greixilló*.
- grut** [ˈgrut] *m.* Son de céréales (*segó*).
- de guerxo** [də ˈɣerʃu] *loc. adv.* De travers (*de gairell, de través*).
- guillot guillota** [giˈlɔt], [giˈlɔtə] *m. et f.* Renardeau (*guilla jove*).
- guiscar** [gisˈka] *v. intr.* Pousser des cris perçants, glapir (*xiscлар*).

H

- hajar** [əˈʒa] *v. tr.* Faire passer, doner (*fer passar, donar*).
- helra** [ˈɛlrə] *f.* Lierre (*heura*).
- ho és!** [ˈu ˈes] *interj.* C'est vrai ! (*és veritat!*).
- ho és que** [ˈu ˈes kə] *loc. conj.* Il est vrai que (*és veritat que*).
- homenot** [uməˈnot] *m.* Petit homme (*home més aviat baix*).

I

- indi índia** [ˈinði] *m. et f.* Personne précieuse pour son travail, son aide, de grand mérite, perle (*persona apta per a tot, de gran mèrit, de gran ajuda*).

innocent⁶¹ **innocenta** [innu'sen], [innu'sentə] *adj.* et *m.* et *f.* **1.** Fou (*boig*). **2.**

Imbécile, demeuré (*ximple, eixebrat*).

ixer [iʃə] *v. intr.* Sortir (*sortir, eixir*).

J

jaupar [ʒew'pa] *v. intr.* Aboyer (*lladrar*).

jove [ʒuβə] *m.* et *f.* **1.** Fiancé officiel (*promès*). **2.** Amoureux, copain (*xicot*).

juliana [ʒu'ljanə] *f.* Morue (*bacallà*).

L

lero -a [l'leru], [l'erə] *adj.* Sot, niais, lourdaud (*totxo, ximple*).

liceu [li'sew] *m.* Lycée (*institut d'ensenyament secundari i batxillerat*).

llaca [l'kakə] *f.* Rangée de ceps de vigne (*filera de ceps en una vinya*).

llancar [l'əŋ'ka] *v. intr.* Filer, courir vite (*fugir de pressa*).

llanut llanuda [l'ənut], [l'ənuðə] *m.* et *f.* Personne sans domicile fixe, *hippy* (*persona sense domicili que viu al camp o a la ciutat, hippy*).

llapí [l'əpi], [l'əpin] *m.* Lapin (*conill*).

llaunes [l'awnəs] *f. pl.* Lunettes (*ulleres*).

llapafils [l'əpə'fils] *m.* et *f.* Personne difficile, délicate, en mangeant (*persona que triga a menjar per por del que menja, que tria molt els aliments*).

llerpa [l'ɛrpə] *f.* Tâche, souillure (*taca més aviat greixosa, a la roba*).

llestar [l'əs'ta] *v. tr.* Choisir (*escollir, triar*).

lletrissó [l'ətri'su] *m.* Laiteron (*lletsó, lletissó*).

llevanera [l'əβə'nerə] *f.* Sage-femme (*llevadora*).

llimau [li'maw], [li'mawk] *m.* Limace (*llimac*).

llipota [li'potə], [li'poti] *f.* Arboise (*cirera d'arboç*).

llipoter [li'pu'te] *m.* Arbousier (*arboç*).

llipotera [li'pu'terə] *f.* Arbousier (*arboç*).

llisada [li'zaðə] *f.* **1.** Glissade (*relliscada*). **2.** Raclée (*pallissa*).

llisar [li'za] *v. intr.* Glisser (*lliscar, relliscar*).

llorma [l'ormə] *f.* **1.** Femme agaçante, importune (*dona enutjosa, pesada*). **2.** Femme simplette, sottie, bêtasse (*dona tòtila*). **3.** Tâche sur un vêtement (*taca, a la roba*).

lloseta [lu'zetə], [l'əw'zetə] *f.* Alouette (*alosa*).

llucet [lu'set] *m.* Éclair (*llampec*).

llunetes [lu'netəs] *f. pl.* Lunettes (*ulleres*).

61. Forme invariable dans le DIEC2.

llurcar [ʎur'ka] *v. tr.* **1.** Espionner, gueter (*espïar, guaitar*). **2.** Regarder avec insistance et envie une personne (*mirar amb insistència, desig o cobejançar una persona*). **3.** Convoiter quelque chose (*cobejar, desitjar una cosa*).

M

magrentí -ina [məʎrən'ti], [məʎrən'tinə] *adj.* Maigrelet, maigrichon (*magristó, més aviat magre*).

mainatjó [məjnətʒu] *m.* Bébé, petit enfant (*nadó*).

mairastra [məj'rastrə] *f.* Belle-mère, marâtre (*madrastra*).

mal ['mal] *adj.* Pondératif, augmentatif, sacré. *Ha fet un mal treball!* (il a fait un sacré travail!).

mala primor ['malə pri'mu] *loc. adv.* C'est évident, naturellement, cela va de soi (*naturalment, evidentment*).

maladret -a ['maləðret], [maləðretə] *adj.* Maladroit (*poc traçut, maldestre*).

malament ['malə'men] *adv.* Pondératif, sacrément. *Aquest home és malament burro!* (cet homme est sacrément bête!).

malestatjant ['maləstə'tʒan] *m. et f.* Personne turbulente, agitée (*malestatger, que sempre belluga*).

malgirbit -ida ['malɣir'βit], [malɣir'βiðə] *adj.* Mal habillé, mal fagoté (*malgirbat, mal vestit*).

mall ['maʎ] *m.* **1.** Marteau, souvent de bois (*martell*). **2.** Travail, boulot (*feina, treball dur*), dans l'expression *anar al mall*.

malòria [mə'lori] *f.* Épidémie, pour les hommes ou les plantes (*malaltia epidèmica dels homes o els vegetals*).

malurós -osa [məlu'rus], [məlu'ruzə] ; [mələ'rus], [mələ'ruzə] *adj.* Malheureux (*desgraciat, malaurat*).

mamioig [məmi'otʃ], [məmi'ot] *m.* Demi-muid (*bóta de sis hectolitres*).

manglana [məŋ'ɣlanə] *f.* Grenade (*magrana*).

manglaner [məŋɣlə'ne] *m.* Grenadier (*magraner*).

manta ['mantə] *adv.* Beaucoup (*molt*).

manto ['mantu] *m.* Manteau (*abric*).

marellenga [məɾə'ʎeŋɣə] *f.* **1.** Mésange (*mallerenga*). **2.** Femme un peu sottée, qui fait la fierè (*dona orgullosa però toixa*).

margarideta [məɾə'riðetə] *f.* Coccinelle (*marieta*).

marigola [məri'ɣulə] *f.* Morille (*múrgola*).

masegat -ada [məzə'ɣat], [məzə'ɣaðə] *adj.* Courbatu, en mauvais état durable de santé (*mig malalt, que no se sent bé en sentit durador*).

mastegafaves [məs'teɣə'faβəs] *m. et f.* Cf. *mastegafaves*.

- mastegamoll** [məst'eγə'moɫ] *m. et f.* Personne qui mange sans appétit (*persona que té poc apetit, que triga a menjar*).
- mastegapellots** [məst'eγəpə'ɫots] *m. et f.* Cf. *mastegafaves*.
- masteguera** [məstə'γerə] *f.* Chicorée sauvage (*xicoira*).
- mata** [ˈmatə] *f.* Cf. *llanut*.
- matacabra** [ˈmatəkəβrə] *m.* Grésil (*calamarsa, pluja amb un poc de gel*).
- meca** [ˈmekə] *f.* Crotte de nez (*burilla, tap de nas*).
- mena** [ˈmenə] *f.* mine (*mina, mener*).
- menera** [mə'nerə] *f.* Cf. *mena*.
- meneró** [mə'nə'ru] *m.* Mineur (*miner*).
- menjadora** [məŋʒə'durə] *f.* 1. Individu bon à rien, parasite (*individu paràsit*). 2. *par ext.* Personne agaçante (*persona emprenyadora*).
- merdosot merdosota** [məɾdu'zot], [məɾdu'zotə] *m. et f.* Petit merdeux, petit morveux (*presumit, presumptuós*).
- mes** [ˈmes], [ˈme] *adv.* Mais (*però*).
- mesestant** [ˈmezəs'tan] *adv.* Cependant, cela étant (*mentrestant, dit això*).
- mester** [mə'ste], [mə'stje] *m.* Métier (*ofici, ocupació*).
- mestrissó** [məstri'su] *m. et f.* Personne qui veut tout régenter ou prétend savoir tout faire (*persona que vol comandar, que pretén saber fer-ho tot*).
- mestrissot** [məstri'sot] *m. et f.* Cf. *mestrissó*.
- millassos** [mi'ɫasus] *m. pl.* Bouillie de farine de maïs, parfois à frire (*farinetes*).
- mistò!** [mis'to] *interj.* Super ! Extra ! (*molt bé! genial!*).
- mofle -a** [ˈmuflə] *adj.* Mou, moelleux, douillet (*tou, confortable*).
- moix -a** [ˈmuʃ], [ˈmuʃə] *adj.* 1. Mou, flasque (*flac, tou, passat*). 2. Sans énergie, sans vitalité (*sense energia, sense vitalitat*).
- moixall** [mu'ʃaɫ] *m.* 1. Petite mouche (*mosca petita*). 2. Moustique (*mosquit*).
- moixir** [mu'ʃi] *v. tr., v. pron.* [səmu'ʃi] (Se) fâner, (se) flétrir (*pansir(-se), marcir(-se)*).
- mollera** [mu'ɫerə] *f.* Mouillère, terrain marécageux (*aiguamoll, toll amb vegetals*).
- molsir** [mul'si] *v. tr.* Traire (*munyir*).
- monall** [mu'naɫ] *m.* Chevron (*cabiró*).
- monina** [mu'ninə] *f.* Singe (*mona, simi*).
- moquill** [mu'kiɫ] *m.* Morve du nez (*borm, moc*).
- per mor de** [pər 'mor ðə], [pər 'morə ðə] *loc. prép.* Afin de (*per tal de*).
- per mor que** [pər 'mor kə], [pər 'morə kə] *loc. conj.* Afin que (*per tal que*).
- morro** [ˈmuru] *m.* Lèvre (*llavi*).
- mosca vermenera** [muskə βəɾβə'nerə] *f.* Mouche bleue ou verte (*mosca vironera*).
- moscat** [mus'kat] *m.* 1. Muscat (raisin). 2. Muscat (vin) (*vi blanc dolç o sec, típic del Rosselló un poc semblant al moscatell*).
- mosellut -uda** [muzə'ɫut], [muzə'ɫudə] *adj.* Pulpeux, bien en chair (*molsut*).
- mostarda** [mus'tarðə] *f.* Moutarde (*mostassa*).

- mostatxa** [mus'tatʃə], [mus'taʃə] *f.* Moustache (*mostatxo, bigoti*).
- mostollar** [mustu'ʎa] *v. tr.* Grignoter, mâchonner (*rosegar, manjotejar*).
- a mullega** [a mu'ʎeyə] *loc. adv.* À tremper, dans l'eau (*en remull*).
- mullegar** [mu'ʎə'ya] *v. intr.* Faire tremper dans l'eau (*remullar*).

N

- nalt -a** ['nal], ['naltə] *adj.* Grand, haut (*alt*).
- negar** [nə'ya] *v. intr.* Noyer (*ofegar, asfixiar en un líquid*).
- noga** ['nuʎə] *f.* Noix (*nou*).
- noi noia** ['noj], ['nojə] *m. et f.* **1.** Enfant adolescent (*noi*). **2.** Gitan (*gitano*).
- nyaufa** [ɲawfə] *f.* **1.** Bosse (*bony*). **2.** Empoté (*persona curta i toixa*).
- nyaufar** [ɲaw'fa] *v. tr.* Cabosser, déformer après un choc (*abonyegar*).
- nyosca** [ɲoskə] *f.* **1.** Contusion, coup (*contusió*). **2.** Bosse (*bony*).
- nyoscar** [ɲus'ka] *v. tr.* Cf. *nyaufar*.

O

- ò** ['o] *adv.* Oui (*sí*).
- oir** [u'i] *v. tr.* Entendre (*sentir*) (indic. prés. *oui, oues, ou, oïm, oïu, ouen*).
- olendra** [u'lendɾə] *f.* Hironnelle (*oreneta*).
- oliu** [u'liw] *m.* Olivier (*olivera*).
- ollada** [u'ʎaðə] *f.* Ouillade, potée (*escudella i carn d'olla*).
- ontocom** [untu'kom], [əntu'kom] *adv.* Quelque part (*en algun lloc, tocom*).
- orèndol** [u'rendu] *m.* Cf. *olendra*.
- orèndola** [u'rendu] *f.* Cf. *olendra*.
- oriol** [u'rjɔl] *m.* Oronge (*reig*).
- orri** ['ori] *m.* Cabane de pierre sèche en montagne (*barraca de pedra a muntanya*).

P

- pa d'ou** [pə 'ðow], ['pa 'ðow] *m.* Flan (*flam*).
- padrí padrina** [pəðri], [pəðrinə] *m. et f.* Grand-père.
- paio paia** ['paju], ['paʎə] **1.** *m. et f.* Pour les gitans, personne qui n'est pas gitane (*per als gitanos, persona que no és gitana*). **2.** *f. vulg.* Prostituée (*prostituta*). **3.** *m. et f. vulg.* Homme, jeune homme.
- palferro** ['palfəru] *m.* Barre de fer, pour creuser (*perpal*).
- pallagostí** [pəʎəyusti] **1.** *m.* Sauterelle (*llagosta (insecte)*). **2.** *m. et f. vulg.* Turista.
- paller** [pə'ʎe] *m.* Pailleur, grenier à paille (*lloc on es guarda la palla a dins o a fora de casa*).

- paneu** [pə'nɛw] *m.* Panneau (*panell, rètol indicatiu o direccional*).
- panna** ['pannə] *f.* Poêle à frire (*paella (estri de cuina)*).
- pannada** [pən'naðə] *f.* Poêlée (*paellada*).
- panxec** [pəŋ'tʃək] *m.* Gémissement (*gemec*).
- panxegar** [pəŋ'tʃə'ɣa] *v. intr.* Gémir (*gemegar*).
- parapluja** [pərə'pluzə], [pə'ərə'pluzə] *m.* Parapluie (*paraigua*).
- parió -ona** [pə'ri'u], [pə'ri'unə] *adj.* Pareil (*igual, semblant*).
- parpallol** [pərpə'kol] *m.* Papillon (*papallona*).
- parpinyol** [pərpɪ'ɲol] *m.* Cf. *parpallol*.
- parraguera** [pərə'ɣerə] *f.* Basse-cour, cour intérieure (*corral, pati d'una casa on es troba el galliner, la cort*).
- partenari partenària** [pərtə'nari] *m. et f.* Partenaire (*soci de joc, de negoci, etc.*).
- passallís** [pəsə'lis] *m.* Passerelle, au-dessus d'un ruisseau, d'un canal, de la mer (*passarel·la, passera (sobre l'aigua d'un rec, d'un canal, de la mar)*).
- passar ànsia** [pə'sa 'ansi] *loc. verb.* Cf. *fer ànsia*.
- passejada** [pəsə'zadə] *f.* Promenade (*passeig*).
- pastís** [pəstis] *m.* **1.** Bourbier, boue (*fangar*). **2.** Désordre, imbroglio (*embolic, enrenou*).
- pastre** ['pastrə] *m.* Berger (*pastor*).
- patac** [pə'tak] *m.* Coup (*patacada, trompada*).
- d'un patac** ['dum pə'tak] *loc. adv.* D'un seul tenant, d'un seul coup (*d'una peça, sencer, complet*).
- patana** [pə'tanə] *f.* Pomme de terre (*patata*).
- patimaneta** [pətimə'netə] *f.* Chèvrefeuille (*llogabosc, xuclamel*).
- patot** [pə'tot] *m.* Pantin, marionnette (*ninot*).
- patota** [pə'totə] *f.* Poupée (*nina*).
- patxaca** [pə'tʃakə] *f.* Combine, magouille (*acord o negoci brut, poc clar, tripi-joc*).
- pebrina** [pəβrinə] *f.* Piment rouge (*bitxo, pebre picant*).
- pedrejar** [pədrə'ʒa] *v. tr.* **1.** Détruire, dévaster (*fer malbé, destruir*). **2.** Meurtrir, blesser (*ferir (part del cos)*).
- pegós -osa** [pə'ɣus], [pə'ɣuzə] *adj.* Collant (*apegalós*).
- peirer** [pəj're] *m.* Maçon (*paleta*).
- peixoner peixonera** [pəʃu'ne], [pəʃu'nerə] *m. et f.* Poissonnier (*peixater*).
- peixoneria** [pəʃunə'riə] *f.* Poissonnerie (*peixateria*).
- pelalla** [pə'laɫə] *f.* Écorchure (*pelada, escorxadura*).
- pelatreco** [pələ'treku] *m.* **1.** Individu maladroit (*maldestre*). **2.** Individu niais, sot (*toix, imbècil*). **3.** Individu de peu de confiance (*persona de poca confiança*).
- pelfa** ['pelfə] *f. vulg.* Jeune femme attirante (*dona jove i atractiva*).
- pellago pellaga** [pə'laɣu], [pə'laɣə] *m. et f.* Garçon, jeune (*jove, minyó*).

- pellerot** [pələ'rot] *m.* Cf. *pellot*.
- pellot** [pə'lot] *m.* Chiffon, loque (*parrac*).
- penjant** [pəŋ'zan] *m.* Pendentif, boucle d'oreille (*penjoll*).
- perdigall** [pə'di'ɣal] *m.* Perdeau (*perdiganya*).
- pescaire** [pəs'kajrə] *m. et f.* Pêcheur (*pesgador*).
- pesuc -a** [pə'zuk], [pə'zukə] *adj.* Pesant, lourd, lourdaud (*pesat, feixuc*).
- a petapell** [ə 'petə'pɛl] *loc. adv.* À en crever, à faire tout péter (*a rebentar*).
- pets de fúger!** ['pɛds ðə 'fuzə] *loc. adv.* À toute vitesse, à toute allure (*comes, ajudeu-me!*)
- pimparrat -ada** [pimpə'rat], [pimpə'radə] *adj.* Tout craché, très ressemblant (*molt semblant, igual (una persona)*).
- pincarda** [piŋ'kaɾdə] *f.* **1.** Pintade (*pintada*). **2.** *vulg.* Prostituée (*prostituta*).
- pinyat -ada** [pi'ɲat], [pi'ɲadə] *adj.* **1.** Épais, aggloméré, bien tassé (*espès, fort*). **2.** rondelet, bien en chair (*rodanxó*).
- pioc pioca** ['pjok], ['pjokə] *m. et f.* **1.** Dindon, dinde (*gall dindi*). **2.** Nigaud, bête, niais (*persona toixa, beneita, curta*).
- pix** ['piʃ] *m.* Urine (*orina, pixum*).
- pixa** ['piʃə] *f.* Personne prétentieuse et de mauvais goût (*persona pretensiosa i de mal gust*).
- plantada** [pləŋ'tadə] *f.* Jeune vigne, plantée depuis peu (*vinya jove, mallol*).
- planxot** [pləŋ'tʃot] *m.* **1.** Panneau d'affichage du score, dans un stade (de rugby surtout) (*marcador, en un partit (de rugby)*). **2.** *pop.* Bouclier remis au champion de France de rugby, Bouclier de Brennus (*escut, de fusta i metall, que serveix de premi al campió de la lliga de rugby*).
- platat** [plətət] *m.* Assiette bien garnie (*contingut del plat de quantitat important*).
- plateu** [plətew] *m.* **1.** Plateau (*safata*). **2.** Planche épaisse, madrier (*tauló*).
- poal** [pu'al] *m.* Cruche (*càntir*).
- poc que** ['pɔk kə] *loc. adv.* Expression de la négation équivalent à *ne... pas*. *Poc que ho sé* (je ne sais pas) (*no ho sé*). *Poc que n'hi ha* (il n'y en a pas) (*no n'hi ha*).
- a polit** [ə pu'lit] *loc. adv.* Cf. *apolit*.
- poll** ['puɫ] *m.* Peuplier (*pollancre*).
- poll revingut** ['puɫ rəβiŋ'ɣut] *m.* Parvenu, nouveau riche (*nou ric*).
- pompill** [pum'piɫ] *m.* Partie charnue, proéminente du corps (*palpis*).
- pota-negra** [potə 'neɣrə], [patə 'neɣrə] *m. et f.* Pied-noir, rapatrié de l'ancienne Afrique du Nord française (*retirat de l'antiga Àfrica del Nord francesa, pied-noir*).
- poteu** [pu'tew] *m.* Poteau (*pal*).
- potó** [pu'tu] *m.* Bisou (*petó*).
- potonejar** [putunə'za] *v. tr.* Embrasser (*petonejar*).
- potsefer que** [pɔtsə'fe kə] *loc. conj.* Peut-être que, il se peut que (*potser que, és possible que*).

- premir** [prə'mi] *v. tr.* Serrer (*prémer*).
- privitja** [pri'βitzə] *f.* Démangeaison, picotement (*pruija, coïssor*).
- procurador procuradora** [prukurəðu], [prukurəðurə] *m. et f.* Procureur (*fiscal*).
- professó** [prufə'su] *f.* Procession (*processó*).
- punxerut -uda** [puŋʃə'rut], [puŋʃə'ruðə] *adj.* Pointu (*punxegut*).
- punyat** [pu'ɲat] *m.* Poignée (*grapats*).
- punyet** [pu'ɲet] *m.* Poignet (*canell*).
- pus** ['pus] *adv.* Plus, dans les phrases négatives, *ne... plus* (*més*).

Q

- quina primor** ['kinə pri'mu] *loc. adv.* Cf. *mala primor*.
- quinyolar-se** [səkiɲu'la] *v. pron. vulg.* Se masturber (*masturbar-se*).
- quitjar** [ki'tja], [ki'dza] *v. tr.* Presser, comprimer, fouler, enfoncer (*pitjar, prémer*).
- quitllar** [ki'ɫla] **1.** *v. tr., v. pron.* [səki'ɫla] (Se) hisser, (se) dresser, (se) percher (*alçar(-se), encimbellar(-se)*). **2.** *v. intr. vulg.* Bander, être en érection (*trempar*).

R

- ragot -ota** [rə'ɣot], [rə'ɣotə] *adj.* Trapu, râblé (*cepat, rabassut*).
- rall** ['raɫ] *m.* Cercle, groupe de personnes en train de bavarder dans la rue, souvent l'été (*rotlle, grup de gent que conversa al carrer o a la plaça, sobretot a l'estiu*).
- ramaniot** [rəməɲot] *m.* Ramoneur (*escura-xemeneies*).
- ramball** [rəmβaɫ] *m.* **1.** Agitation bruyante (*rebombori, agitació*). **2.** *m. et f.* Personne bruyante (*persona sorollosa, agitada*).
- rastell** [rəs'teɫ] *m.* Râteau (*rampí*).
- rastellar** [rəste'ɫa] *m.* Ratisser (*rampinar*).
- ratapenera** [ratəpənerə] *f.* Chauve-souris (*ratapinyada*).
- ratàs** [rə'tas] *m. pop.* Avare (*avar*).
- ratinya** [rə'tiɲə] *adj. et m. et f.* Avare (*avar, garrepa*).
- rauc -a** ['rawk], ['rawkə] *adj.* Rauque (*ronc*).
- rause** ['rawzə] *m.* Tartre du vin (*tartrà del vi*).
- rebitllar** [rəβi'ɫla] *v. tr.* Lancer, projeter violemment (*llançar, projectar violentament*).
- rebufar** [rəβu'fa] *v. tr.* Refouler, refluer (*sobreeixir, tornar un líquid a l'aigüera, el vàter, la tina, etc.*).
- record** [rə'kort] *m.* Grappillon (*bagot*).
- recte** [rəððə] *adv.* Vite (*de pressa*).
- de recules** [də rəkuləs] *loc. adv.* À reculons (*a recules, de reculons*).
- reeixida** [rəə'jiðə], [rəj'jiðə], [ri'jiðə] *f.* Réussite (*èxit*).

- reentrada** [rən'tradə] *f.* Rentrée (*represa d'activitat després de vacances, dels escollars en particular*).
- refastinyar** [rəfəsti'ɲa] *v. tr.* Dégouter, écœurer (*fastiguejar*).
- refastinyós -osa** [rəfəsti'ɲus], [rəfəsti'ɲuzə] *adj.* Dégouté, délicat et dédaigneux (*maniàtic, escrupolós, delicat*).
- refotre** [rəfutɾə] *v. intr.* Embêter, ennuyer (*empipar*).
- rega** [rɛɣə] *f.* 1. Sillon (*solc*). 2. Raie, ligne (*ratlla, línia*).
- regalar-se** [səɾəɣə'lə] *v. pron.* Se régaler (*passar-s'ho bé, xalar-se*).
- regirat -ada** [rɛzi'rat], [rɛzi'radə] *adj.* Exalté, fou (*exaltat, boig*).
- regrillar** [rɛɣri'lɫa] *v. tr.* Regaillarder, requinquer (*revifar, revigoritzar*).
- rembolar** [rəmβu'la] *v. tr.* Gronder, grogner, rouspéter (*renyar, escridassar, grunyir*).
- remerciar** [rəmərɫsi'a] *v. tr.* Remercier (*regraciar, agrair*).
- remingol** [rəmiŋ'ɣol] *m.* Lacet d'une route, tournant (*giragonsa*).
- remuntar** [rəmunt'a] *v. tr.* Redonner des forces, fortifier, regaillarder (*fortificar, tonificar, vigoritzar*).
- reparat -ada** [rəpə'rat], [rəpə'radə] *adj.* Abrisé (*arreberat*).
- al reparo** [əl rəpa'ru] *loc. adv.* À l'abri (*a recer, a l'abric*).
- repeix** [rəpej] *m.* Repas (àpat).
- repeixada** [rəpej'adə] *f.* Repas de fête, festin, gueuleton (*tiberi, banquet, àpat copiós i durador*).
- repetell** [rəpə'telɫ] *m.* Endroit où tape le soleil (*baterell*). S'emploie presque exclusivement dans l'expression *al repetell del sol*.
- repicat -ada** [rəpi'kat], [rəpi'kadə] *adj.* Qui a des caractéristiques remarquables, volontairement différentes, en parlant de l'accent ou de la langue d'une personne (*de característiques remarcables, voluntàriament diferents, parlant de l'accent o la llengua d'una persona*).
- repotegaire** [rəputə'ɣajɾə] *m. et f.* Râleur, rouspéteur (*rondinaire, remugaire*).
- repotegar** [rəputə'ɣa] *v. intr.* Râler, rouspéter, ronchonner (*rondinar, remugar*).
- resquill** [rəs'kiɫ] *m.* 1. Éclaboussure (*esquitx*). 2. Garçon dégourdi et malin (*eixerit*).
- resquillar** [rəs'kiɫɫa] *v. tr.* Éclabousser (*esquitxar*).
- ressopet** [rəsə'pet] *m.* Repas pris tard la nuit (*ressopó*).
- reveixí** [rɛβə'ʃi] *m.* 1. Envie, de l'ongle (*repeló*). 2. Fourmi rouge (*formiga amb cap rogenic*). 3. Personne rebelle, irascible (*persona rebel, irascible*).
- de revés ull** [də rəβə'z uɫ] *loc. adv.* De travers, du coin de l'œil (*de reüll*).
- ribera** [riβerə] *f.* Rivière (*riu*).
- riberal** [riβə'ral] *m.* Terre de bord de rivière, rive (*riba, ribera*).
- rideu** [riðew] *m.* Rideau (*cortina*).
- rifla** [riflə] *f.* Jeu de loto (*rifa*).
- riflar** [ri'fla] *v. intr.* Jouer au jeu de loto (*rifar*).

- roada** [ru'aðə] *f.* Gelée blanche (*gelada*).
- robagallines** [roβəγə'linəs] *m. pop.* Chapardeur (*pispa, lladre*).
- robaire** [ru'βairə] *m. et f.* Voleur (*lladre*).
- rodador** [ruðə'du] *m.* Environs, alentours (*voltants*).
- rodal** [ru'dal] *m.* Endroit, lieu (*lloc, indret*).
- romeguera** [rumə'γerə] *f.* **1.** Ronce (*esbarzer*). **2.** Personne importune qui arrête quelqu'un en chemin pour discuter (*persona importuna que fa xerrar camí fent*).
- rondill** [run'diʎ] *m.* Cf. *giratori*.
- rondinejar** [rundinə'ʒa] *v. intr.* Rôder, lambiner, tourner en rond (*rodar, perdre temps, apropar-se sense decidir-se, donar voltes*).
- rosquilla** [rus'kiʎə] *f.* Rousquille (*pastís petit d'ous i sucre o altra pasta en forma de rosca petita*).
- rotar** [ru'ta] *v. intr.* **1.** Roter, eructer (*rotar*). **2.** Déborder (*un líquid, desbordar, vessar*).
- rovill** [ru'βiʎ] *f.* Rouille (*rovell*).
- rua** [ruə] *f.* Rangée, file, alignement (*fila, filera*).
- rufa** [ru'fə] *f.* Ride, faux-pli (*arruga*).
- rufaca** [ru'fakə] *f.* Giboulée, petite ondée froide, rafale de vent avec pluie ou neige (*tramuntana amb pluja o neu fina*).
- ruta** [rutə] *f.* Route (*carretera*).

S

- sabuc** [səβuk] *m.* Sureau (*saiüc*).
- sacre** [səkrə] *m.* **1.** Sacripant, chenapan (*bandarra, brivall*). **2.** Amuseur, qui fait l'intéressant (*persona que fa el ruc*).
- sàller** [səʎə] *v. intr.* **1.** Sortir (*sortir*). **2.** Sortir, extraire (*treure*).
- sallida** [sə'liðə] *f.* Sortie (*sortida*).
- sangsuga** [sən'suγə], [sun'suγə] *f.* Sangsue (*sangonera*).
- sanya** [səɲə] *f.* **1.** Marais, marécage (*aiguamoll ple d'herbes*). **2.** Herbes du marécage (*conjunt d'herbes que creixen a la sanya*).
- sarda** [sərdə] *f.* Sardine (*sardina*).
- senya** [seɲə] *f.* Amer, repère sur la côte pour les pêcheurs (*marca o senyal en un litoral per a designar un lloc o situar els pescadors*).
- seti** [seti] *m.* Siège (*seient*).
- singlantana** [siɲɫən'tanə] *f.* Lézard commun, gris (*sargantana*).
- siure** [siwrə] *m.* **1.** Liège (*suro*). **2.** Chêne-liège (*alzina surera*).
- siureda** [siwrəðə] *f.* Chênaie (*sureda*).
- sodrillar** [sudri'ʎa] *v. tr.* **1.** Réprimander, sermonner (*amonestar durament*). **2.** Secouer (*sacsejar*).

- d'un sol patac** [ˈdun ˈsul pəˈtak] *loc. adv.* Cf. *d'un patac*.
solament [suləˈmen], [sulɪˈmen], [suləˈmens] *adv.* Seulement (*solament, tan sols*).
soment [suˈmen] *adv.* Seulement (*solament, tan sols*).
sostre [ˈsustrə] *m.* Grenier, sous-pente (*graner, golfes*).
sus⁶² [ˈsus] *prép.* Sur (*sobre, damunt*).
sus de [ˈsuz ðə] *loc. prép.* Cf. *sus*.

T

- tableu** [təβlew] *m.* 1. Tableau noir (*pissarra*). 2. Tableau, peinture (*quadre*).
tampis [ˈtampis] *adv.* Tant pis (*pitjor, tant se val*).
en tantimanagera [ən ˈtantimənerə], [ən ˈtantəmənerə] *loc. adv.* Trop, exagérément (*massa, desproporcionadament*).
tanto [ˈtantu] *m.* Coup violent (*cop fort, violent*).
tapatge [təˈpatʒə] *m.* Tapage, bruit (*soroll, xivarri*).
taronjo [təˈronʒu] *m.* Orange (*taronja*).
taular [təwˈla] *v. intr.* Pour un transport, verser, se renverser (*un vehicle, bolcar, caure de costat*).
taupa [ˈtawpə] *f.* Taupe (*talp*).
taüt taüda [təˈut], [təˈuðə] *adj.* Creux, vide de l'intérieur (*buit de dins*).
taval [təβal] *m.* Taon (*tàvec, tavà*).
te! [ˈte] *interj.* Expression employée pour manifester, en début de phrase, des sentiments divers comme la surprise, la peine, la douleur, la pitié, etc.
teina [ˈtejnə] *f.* Noce, bringue (*gresca, festí, tabola*).
temerut -uda [təməˈrut], [təməˈruðə] *adj.* Têtu, obstiné (*obstinat, tossut*).
temporal [təmpuˈral] *m.* 1. Orage (*tempesta, tronada*). 2. Personne impétueuse, de manières brusques (*persona fogosa, impetuosa*).
del temps [dəl ˈtems] *loc. adv.* Pendant ce temps (*mentrestant*).
del temps que [dəl ˈtems ˈkə] *loc. conj.* Pendant que (*mentre*).
termenera [tərməˈnerə] *f.* Borne de propriété, de chemin (*fità, pedra termenera*).
terrat [təˈrat] *m.* 1. Toiture (*teulada*). 2. Toit (*teulat*).
teta [ˈtətə] *f.* Sein, mamelle (*mamella d'una dona*).
tibola [tiˈbolə] *f.* 1. Vacarme (*tabola, soroll important*). 2. Noce, bringue (repas) (*tabola*).
timbau [timˈβaw] *m.* Précipice (*timba*).
tinàs [tiˈnas] *m.* Cf. *tinell*.
tinderella [tinðəˈreɫə] *f.* Clochette, sonnaille (*esquella petita*).

62. La contraction se fait de la même manière que pour les autres cas de *préposition + article* : *sus + el = sul* ; *sus + la = sus la* ; *sus + els = suls* et *sus + les = sus les*.

- tinell** [ti'neɫ] *m.* Fosse à vin en dur, cimentée (*clot cimentat per a recollir el vi*).
- tirataps** [ti'ɾə'taps] *m.* Tire-bouchons (*llevataps*).
- tiró** [ti'ru] *m.* Canard (à nec).
- tixedor** [ti'ʃədu] *m.* Tisserand (*teixidor*).
- toat toada** [tu'at], [tu'aðə] *adj.* Cf. *taüt*.
- tocamanetes** [tokəmənɛtəs] *m. et f. 1.* Personne qui serre volontiers, excessivement la main. **2.** *par ext.* Homme politique, en campagne constante.
- tofa** [ˈtofə] *f.* Truffe (*tòfona*).
- toina** [ˈtojnə] *f.* Gifle (*bufetada*).
- tomata** [tu'matə] *f.* Tomate (*tomàquet*).
- torcida** [tu'r'siðə] *f.* Entorse (*torçada de peu*).
- torcir** [tu'r'si] *v. tr.* Tordre (*tòrcer*).
- torn** [ˈturn] *m. 1.* Tour (*volta*). **2. Entour, alentour (*voltant*).**
- tornall** [tu'r'naɫ] *m.* Labourage en cercle, suivant les limites du champ (*llaurada en rotlle o seguint els límits del camp*).
- tornar** [tu'r'na] *interj., adv.* Encore, à nouveau (*altre cop, altra vegada*).
- tornar mai** [tu'r'na 'maj] *loc. adv.* Cf. *tornar*.
- toronjo** [tu'ronʒu] *m.* Cf. *taronjo*.
- torrinyada** [tu'ri'ɲaðə], [tu'rə'ɲaðə] *f.* Grillade à feu vif faite lors d'une randonnée, d'une fête (*torradissa, graellada de carn de foc viu*).
- tort -a** [ˈtort], [ˈtortə] *adj.* Boiteux (*coix*).
- tortejar** [tu'r'təʒa] *v. intr.* Boiter (*coixejar*).
- totar** [tu'ta] *v. tr.* Boire au goulot (*beure posant el coll de l'ampolla o el tòt a la boca*).
- trapar** [trə'pa] *v. tr. 1.* Trouver, rencontrer (*trobar*). **2.** Trouver, retrouver (*trobar, retrobar*).
- traucar** [trəw'ka] *v. intr. 1.* Arriver, se pointer (*arribar, sorgir*). **2.** Apparaître, se montrer (*fer-se veure, aparèixer*).
- trebutjar** [trəβu'tʒa] *v. tr.* Secouer, agiter (*sotragar*).
- trefle** [ˈtreflə] *m.* Trèfle (*trèvol*).
- trefugir** [trəfu'zi], [trəfə'zi] *v. intr.* S'impatisier, se faire du mauvais sang (*neguitejar, passar ànsia*).
- tressís** [trə'sis] *m.* Eau-de-vie de 36° (*aiguardent de 36° a l'origen*).
- treure mal** [ˈtrɛwɾə 'mal] *loc. verb.* Avoir du mal à (*tenir dificultats per a fer una cosa*).
- trigar** [tri'ɣa] *v. tr.* Tarder (*tardar*).
- trinxada** [triɲ'ʃaðə] *f.* Tranchée (*trinxera*).
- trucalembut** [ˈtrukələm'βut] *m.* Fanfaron, personne de mauvais aloi (*milhomes, fanfarró, persona de poc valor*).
- de trucalembut** [də 'trukələm'βut] *loc. adv.* De mauvais aloi, de peu de valeur (*de poc valor*).
- trucar** [tru'ka] *v. tr.* Battre, frapper (*pegar, tustar*).

- trumfa** [truɲfə], [trufə] *f.* Pomme de terre (*patata*).
tuieu [tu'jew] *m.* Tuyau (*tub, canó*).
turra ['turə] *f.* Motte de terre (*terròs, massa compacta de terra*).
tustabolses ['tustəβulsəs] *m.* 1. Niais (*beneit, babau*). 2. Individu importun, emmerdeur (*enutjós, torracollons*).
tustar [tus'ta] *v. tr.* Battre, frapper (*copejar, pegar*).

U

- ull** ['uɫ] *m.* Prise d'eau avec vanne, ouverture dans un canal pour alimenter un autre canal (*presa d'aigua en un canal, en un rec*).
urós -osa [u'rus], [u'ruzə] *adj.* Heureux (*feliç*).
userda [u'zerðə] *f.* Luzerne (*alfals*).

V

- veire** ['bejrə] *m.* Verre (*got*).
venir [bə'ni] *v. intr.* Devenir (*esdevenir, tornar-se*).
ventalla [bən'talə] *f.* Volet (*porticó*).
ventegada [bəntə'ɣaðə] *f.* Coup de vent fort (*ventada*).
ventegàs [bəntə'ɣas] *m.* Vent fort, violent (*ventada, vent fort*).
ventresca [bən'treskə] *f.* Lard maigre, ventrèche (*cansalada*).
verbal [bər'βal] *m.* Contravention (*multa*).
veremaire [brə'majrə] *m. et f.* Vendangeur (*veremador*).
vespilla [bəs'piɫə], [bis'piɫə] *f.* 1. Étincelle (*guspira*). 2. Flocon de neige fin (*volva de neu fina*).
vigatana [biɣə'tanə] *f.* Espadrille à lacets (*espardenya de llaços*).
vilaret vilareta [bilə'ret], [bilə'retə] *m. et f.* Citadin qui a des habitudes de la ville, dans le sens péjoratif (*que té costums o maneres de la vila, urbanita*).
vilatge [bi'latzə] *m.* Village (*poble, població petita*).
vit! vits! ['bit], ['bits] *interj.* Expression d'admiration ou de surprise équivalente à *diable !, nom d'un chien ! (caram!, carall!)*.
vojuar que [buʒu'a kə], [bu'ʒa kə] *loc. conj.* (contraction de *vols jugar que*)
 Qu'est-ce que tu paries que (*què t'hi jugues que, què apostes que*).
volilla [bu'liɫə] *f.* Copeau (*encenall*).
voludar-se [səβlu'də] *v. pron.* Se vautrer, se rouler par terre (*revolcar-se*).
vomir [bo'mi] *v. tr.* Vomir (*vomitar*).
voral [bu'ral] *m.* Quai (dans la nomenclature routière, sur le bord d'un cours d'eau).
votura [bu'turə] *f.* Voiture (*cotxe, automòbil*).

X

- xapar** [ʃə'pa] *v. tr.* **1.** Écraser, abîmer (*aixafar, esclafar*). **2.** Blessé (*nafrar*).
- ximaire** [ʃi'majrə] *m. et f.* Buveur, picoleur (*bevedor, borratxot*).
- ximar** [ʃi'ma] *v. tr.* Boire immodérément, se saouler (*xumar, beure molt, embor-ratxar-se*).
- xinxet** [ʃin'ʃet] *m.* Cinsault (*varietat de raïm francès*).
- xipot** [ʃi'pot] *m.* Potin, cancan (*xafardeig*).
- xipotejar** [ʃipu'tə'ʒa] *v. tr.* **1.** Raconter des cancans, des potins (*xafardejar*). **2.** Tripatouiller (*xipollejar*).
- xipoter -a** [ʃipu'te], [ʃipu'terə] *adj. et m. et f.* Cancanier, amateur de commé-rages (*xafarder*).
- xirment** [ʃir'men], [ə'ʃir'men] *m.* Sarment (*sarment*).
- xo**⁶³ [ʃo] *prép.* Chez (*can, cal, a casa de, a can, a cal*).
- a xo** [ə 'ʃo] *loc. prép.* Cf. *xo*.
- a xo de** [ə 'ʃo ðə] *loc. prép.* Cf. *xo*.
- xo de** [ʃo ðə] *loc. prép.* Cf. *xo*.
- xormollar** [ʃurmu'ka] *v. intr.* **1.** Pleurnicher (*plorinyar, somicar*). **2.** Renifler bruyamment par le nez, en pleurant (*plorant, inspirar sense mocar-se i amb soroll, nassejar*).
- xot -a** [ʃot], [ʃotə] **1.** *adj.* Bête, sot, niais (*estúpid, curt*). **2.** *m.* Hibou petit duc (*duc petit*).
- xuc** [ʃuk] *m.* Jus (*suc*).
- xucar** [ʃu'ka] *v. tr.* Sucé (*xuclar*).

63. La contraction se fait de la même manière que pour la contraction synonyme *ca + article*: *xo + en = xon*; *xo + el = xol*; *xo + la = xo la*; *xo + els = xols*, et *xo + les = xo les*.

Bibliographie

- BAYLAC-FERRER, Alà. *Catalunya Nord, societat i identitat: Reflexions, vivències i panorama català*. Perpignan; Canet en Roussillon: Trabucaire, 2009. 204 p.
- *Societat, llengua i ensenyament del català a Catalunya Nord*. Thèse de doctorat dirigée par Joan Becat. Université de Perpignan, décembre 2009. 469 p.
- BECAT, Joan. *La situació del català a França: Aspectes jurídics i docents i estudis sobre la matèria*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2000. 76 p.
- BOTET, Renat. *Vocabulari específic rossellonès amb traducció en francès i en català normatiu*. Perpignan; Canet en Roussillon: Trabucaire, 1997. 351 p.
- CAMPS, Christian; BOTET, René. *Dictionnaire français-catalan*. Perpignan; Canet en Roussillon: Trabucaire, 2007. 1.117 p.
- *Dictionnaire nord-catalan = Diccionari nord-català*. Perpignan; Canet en Roussillon: Trabucaire, 2012. 400 p.
- CAMPS, Cristià; BOTET, Renat. *Diccionari català-francès*. Barcelone: Enciclopèdia Catalana, 2001. 1.230 p.
- CREIXELL, Lluís. *Diccionari bàsic francès-català*. 3^e éd. Perpignan: Université de Perpignan. Centre Pluridisciplinari d'Estudis Catalans, 1981. 409 p.
- Diccionari de la llengua catalana* (DIEC2). 2^e éd. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans: Edicions 62: Enciclopèdia Catalana, 2007. 1.762 p.
- Enquesta d'usos lingüístics a la Catalunya Nord*. (EULCN-04). Barcelone: Generalitat de Catalunya. Secretaria de Política Lingüística, 2004. Aussi accessible en ligne: <llengua.gencat.cat/web/.content/documents/dadesestudis/altres/arxiu/catnord2004.pdf> sous le titre *Enquesta d'usos lingüístics a la Catalunya Nord*. (EULCN-04): *Dades sintètiques*.
- GÓMEZ DURAN, Gemma. *Gramàtica del català rossellonès*. Thèse de doctorat inédite dirigée par Joan Mascaró et Joan Peytaví Deixona. Bellaterra: Universitat Autònoma de Barcelona, juin 2011. 493 p. Accessible en ligne: <www.tdx.cat/handle/10803/96175> [Consultation: 3 mars 2012].
- GÓMEZ DURAN, Gemma; PEYTAVÍ DEIXONA, Joan. «The standard in Northern Catalonia from the second half of the 19th century to today». Dans: MARTINES, Josep (dir.). *The norm of Catalan in everyday life*. Universitat d'Alacant. [En cours de publication]

- GONZALBO I BOU, Gener (éd.). *Les Constitucions de Pau i Treva de Catalunya (segles XI-XIII)*. Barcelone: Generalitat de Catalunya. Departament de Justícia, 1994. (Textos Jurídics Catalans. Lleis i Costums; II-3)
- GRANDÓ, Carles. *Vocabulaire roussillonnais avec traduction en catalan normalisé et en français = Vocabulari rossellonès amb traducció en català normatiu i en francès*. 1^{re} réimpr. Perpignan: Association Polytechnique des Pyrénées-Orientales, 1987. 54 p. [1^{re} éd., 1943]
- INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA. *Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a Perpinyà: (20 i 21 de maig de 1994)*. Barcelone: IEC; Perpignan: Université de Perpignan, 2008. 133 p.
- JACQUET, Gerard. *Le petit dico d'aquí: Glossaire du français parlé en Roussillon*. Perpignan; Canet en Roussillon: Trabucaire, 2008. 190 p.
- MANEIKIS KNIAZZEH, Charlotte S.; NEUGAARD, Edward J. (éd.). *Vides de sants roselloneses*. Texte catalan du XIII^e siècle, avec préface et contribution de Joan Coromines. Barcelone: Dalmau, 1977. 3 v.
- Nomenclàtor toponímic de la Catalunya del Nord*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2008.
- PEYTAVÍ DEIXONA, Joan. «Quelle langue (ré-)apprendre? Catalan standard, dialecte roussillonnais et enseignement en Catalogne du Nord». Dans: BURBAN, Chrystelle; LAGARDE, Christian (comp.). *L'école, instrument de sauvegarde des langues menacées?: Actes du colloque du 30 septembre et 1^{er} octobre 2005*. Perpignan: Université de Perpignan Via Domitia. Centre de Recherches Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Perpignan (CRILAUP). Presses Universitaires de Perpignan, 2007. (Études), p. 149-165.
- «Algunes reflexions sobre el català septentrional o rossellonès en un final d'etapa dialectal». *Mirmanda: Revista de Cultura = Revue de Culture* [Perpignan: Mirmanda], n^o 2 (2007), p. 111-121. [Également publié dans *Llengua & Literatura: Revista Anual de la Societat Catalana de Llengua i Literatura* [Barcelone: Institut d'Estudis Catalans], n^o 20 (2009), p. 193-207.]
- «L'ús interpersonal del català a la Catalunya del Nord». Dans: VALLVERDÚ, Francesc (cur.). *Simposi Internacional sobre el Català al Segle XX: Balanç de la Situació i Perspectives de Futur* (Barcelone, 26 octobre 2007). Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2009, p. 339-347.
- *Antroponímia, poblament i immigració a la Catalunya moderna: L'exemple dels comtats de Rosselló i Cerdanya (segles XVI-XVIII)*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2010. 892 p. (Treballs de l'Oficina d'Onomàstica; 20)
- «Amor, emoció i artífici de la llengua catalana a la Catalunya del Nord avui = Love, emotion and artifice of Catalan language in Northern Catalonia today». Dans: FELIU, Francesc; NADAL, Josep Maria (éd.). *Constructing languages: Norms, myths and emotions*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2016, p. 363-392.
- Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana*. Vol. I: *Fonètica*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 1990.
- Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana*. Vol. II: *Morfologia*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 1992.
- Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana*. Vol. III: *Lèxic*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans. [En cours de publication]

- PUIG MORENO, Gentil. «Enquestes sociolingüístiques a la Catalunya Nord». *Aïnes Noves* [Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan], n° 1 (2007), p. 5-97.
- QUEROL, Ernest (coord.). *Llengua i societat als territoris de parla catalana a l'inici del segle XXI: L'Alguer, Andorra, Catalunya, Catalunya Nord, la Franja, Illes Balears i Comunitat Valenciana*. Barcelone: Generalitat de Catalunya. Secretaria de Política Lingüística, 2007. 226 p.
- RAFANELL, August. *Un nom per a la llengua: El concepte de llemosí en la història del català*. Vic: Eumo, 1991. 171 p. (Biblioteca Universitària. Història de la Llengua)
- SOLDEVILA, Ferran. *Història de Catalunya*. 1^{re} réimpr. de la 2^e éd. Barcelone: Alpha, 1963.
- TORRES, Joaquim (coord.). *Estadística sobre els usos lingüístics a Catalunya 2003: Llengua i societat a Catalunya en els inicis del segle XXI*. Barcelone: Generalitat de Catalunya. Departament de Política Lingüística. Institut de Sociolingüística Catalana, 2005. 312 p.
- VALLS, Miquela. *Crida per un estàndard rossellonès*. 2003. 7 p. [Texte original inédit prêté par l'auteur]
- VENY, Joan. «Sobre els occitanismes del rossellonès». Dans: *Actes del Cinquè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes* (Andorre, 1-6 octobre 1979). Barcelone: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1980, p. 442-494.
- *Contacte i contrast de llengües i dialectes*. Valence: Publicacions de la Universitat de València, 2006. 272 p. (Biblioteca Lingüística Catalana; 30)
- VENY, Joan; PONS I GRIERA, Lúdia. *Atlas lingüístic del domini català*. Vol. I, II, III. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2001-2006.
- VERDAGUER, Pere. *Diccionari del rossellonès*. Barcelone: Edicions 62, 2002. 335 p.
- VILARRASA RUIZ, Clara. *La particularitat rossellonesa a través de Carles Grandó*. Thèse de doctorat inédite dirigée par Francesc Feliu Torrent. Gérone: Universitat de Girona, novembre 2011. 532 p.

BIBLIOTECA FILOLÒGICA

Títols publicats

- 1 Pere PUJOL (comp.), *Documents en vulgar dels segles XI, XII i XIII procedents del bisbat de la Seu d'Urgell* (1913)
- 2 Pere Barnils, *Die Mundart von Alacant. Beitrag zur Kenntnis des Valencianischen* (1913)
- 3/[1] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. I, *Lletres A i B* (1915)
- 3/[2] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. II, *Lletra C* (1916)
- 3/[3] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. III, *Lletres D i E* (1918)
- 3/[4] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. IV, *Lletres F a Ll* (1921)
- 3/[5] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. V, *Lletres M a O* (1924)
- 3/[6] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. VI, *Lletres P i Q* (1929)
- 3/[7] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. VII, *Lletres R i S* (1931)
- 3/[8] Marià AGUILÓ, «Diccionari Aguiló». *Materials lexicogràfics aplegats per Marian Aguiló i Fuster*, vol. VIII, *Lletres T a Z* (1934)
- 4 Antoni GRIERA, *La frontera catalano-aragonesa. Estudi geogràfico-lingüístic* (1914)
- 5 Josep M. ARTEAGA, *Textes catalans avec leur transcription phonétique. Précédés d'un aperçu sur les sons du catalan* (1915)
- 6 *Estudis romànics (Llengua i literatura)*, vol. I (1916)
- 7 Pere BARNILS, *Vocabulari català-alemany de l'any 1502* (1916)
- 8 Jaume MARCH, *Diccionari de rims* (1921)
- 9 *Estudis romànics (Llengua i literatura)*, vol. II (1917)
- 10 Vincenzo CRESCINI i Venanzio TODESCO (ed.), *La versione catalana dell'Inchiesta del San Graal. Secondo il Codice dell'Ambrosiana di Milano 1.79 sup.* (1917)
- [11] INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS, *Diccionari ortogràfic. Precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema de l'I. d'E. C.* (1917; 2a ed., 1923; 3a ed., 1931; 4a ed., 1937)
- 12 Pompeu FABRA, *Gramàtica catalana* (1918; 2a ed., 1919; 3a ed., 1922; 4a ed., 1926; 5a ed., 1930; 6a ed., 1931; 7a ed., 1933; facsimil de la 7a ed., 1995; 1a reimpr., 2000; 2a reimpr., 2004; 3a reimpr., 2006)
- 13 Joseph ANGLADE, *Bibliographie élémentaire de l'ancien provençal*
Pierre ROKSETH, *L'article majorquin et l'article roman dérivé de IPSE*
Pere BARNILS, *Les vocals tòniques del rossellonès*
Manuel de MONTOLIU, *El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic* (1921)
- 14/[1] Manuel MILÀ I FONTANALS, *Epistolari d'en M. Milà i Fontanals*, vol. I, 1840-1874 (1922)

- 14/[2] Manuel MILÀ i FONTANALS, *Epistolari d'en M. Milà i Fontanals*, vol. II, 1875-1880 (1932)
- 15 Pierre ROKSETH, *Terminologie de la culture des céréales à Majorque* (1923)
- 16 Max-Léopold WAGNER, *Notes linguistiques sur l'argot barcelonais* (1924)
- 17 Jaume MEDINA i Enric SULLÀ (cur.), *Actes del Simposi Carles Riba. Barcelona, 17-19 d'octubre de 1984* (1986)
- 18 Carles RIBA, *Cartes de Carles Riba*, vol. I, 1910-1938 (1989)
- 19 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA, *Documents de la Secció Filològica, I* (1990)
- 20 Antoni NUGHES, *El sínode del bisbe Baccallar. L'Alguer, església i societat al segle XVI* (1991)
- 21 Daniel RECASENS, *Fonètica descriptiva del català (Assaig de caracterització de la pronúncia del vocalisme i consonantisme del català al segle XX)* (1991; 2a ed., rev., 1996)
- 22 Núria VILÀ, *Estudi del vocabulari de les eines agrícoles a la comarca del Baix Camp* (1991)
- 23 Loïis ALIBERT i Josep CARBONELL, *La correspondència entre Loïis Alibert i Josep Carbonell i Gener (Materials per a l'estudi de la codificació de la llengua occitana)* (1995)
- 24 Carles RIBA, *Cartes de Carles Riba*, vol. II, 1939-1952 (1991)
- 25 Ernest QUEROL, *Anàlisi de camps lèxics de l'oví de la comarca dels Ports* (1992)
- 26 Pius FONT I QUER, Pompeu FABRA i Miquel de GARGANTA, *Un epistolari fonamental per a la lexicografia científica catalana (1928-1953)* (1991)
- 27 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA, *Documents de la Secció Filològica, II* (1992; 2a ed., rev., 1993; 3a ed., rev., 1996)
- 28 Carles RIBA, *Cartes de Carles Riba*, vol. III, 1953-1959 (1993)
- 29 Jordi FARRÉ i Andreu MOIX, *Els noms de casa de Llorenç i de Maldà* (1993)
- 30 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA, *Documents de la Secció Filològica, III* (1996)
- 31 Montserrat BIGAS i Marta MILIAN, *Anàlisi morfolèxica dels noms de planta* (1996)
- 32 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA, *Documents normatius 1962-1996 (Amb les novetats del diccionari)* (1997)
- 33 Ramon ARAMON, *Estudis de llengua i literatura* (1997)
- 34 Guillem CALAFORRA, *Wilhelm Meyer-Lübke i 'Das Katalanische'. Introducció i traducció* (1998)
- 35 Joan PETIT i AGUILAR, *Gramàtica catalana* (1998)
- 36 Joan Anton RABELLA, *Un matrimoni desavingut i un gat metzinat. Procés criminal barceloní del segle XIV* (1998)
- 37 *Miscel·lània Fabra. Recull de treballs de lingüística catalana i romànica dedicats a Pompeu Fabra* (1998)
- 38 Antoni M. BADIA i MARGARIT, *Les 'Regles de esquivar vocables' i «la qüestió de la llengua»* (1999)
- 39 Montserrat BARRI, *Aportació a l'estudi dels gallicismes del català* (1999)
- 40 Francesc FELIU, *Catàleg dels manuscrits filològics d'Antoni de Bastero* (2000)
- 41 Pere BOHIGAS, *Mirall d'una llarga vida. A Pere Bohigas, centenari* (2001)
- 42 Antoni FEBRER i CARDONA, *Diccionari menorquí, espanyol, francès i llatí* (2001; reimpr., 2005)
- 43 Joan ARMANGUÉ, *Estudis sobre la cultura catalana a Sardenya* (2001)

- 44 Aurora BEL, *Teoria lingüística i adquisició del llenguatge. Anàlisi comparada dels trets morfològics en català i en castellà* (2001)
- 45 Joaquim MIRET I SANS, *Cafè i quilombo. Els diaris de viatge de Joaquim Miret i Sans* (2001; reimpr., 2005)
- 46 Simona ŠKRABEC, *L'estirp de la solitud. Arthur Schnitzler, Italo Svevo, Thomas Bernhard, Drago Jančar* (2002)
- 47 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS. SECCIÓ FILOLÒGICA, *Documents de la Secció Filològica, IV* (2003)
- 48 *El català de l'Alguer: un model d'àmbit restringit* (2003)
- 49 M. Dolors FARRENY, *La llengua dels processos de crims a la Lleida del segle XVI* (2004)
- 50 Antoni FEBRER I CARDONA, *Obres gramaticals, I* (2004)
- 51 Josep Vicenç FOIX, *Diari 1918* (2004)
- 52 *Els mètodes en dialectologia: continuïtat o alternativa? I Jornada de l'Associació d'Amics del Professor Antoni M. Badia i Margarit (Barcelona, 11 de març de 2004)* (2005)
- 53 Carles RIBA, *Cartes de Carles Riba, vol. IV, Apèndix 1916-1959* (2005)
- 54 Joan SOLER, *Definició lexicogràfica i estructura del diccionari* (2006)
- 55 Paul AEBISCHER, *Estudis de toponímia catalana* (2006)
- 56 *Cap a on va la sociolingüística? II Jornada de l'Associació d'Amics del Professor Antoni M. Badia i Margarit (Barcelona, 20 d'octubre de 2005)* (2006)
- 57 *Homenatge de l'IEC a Joan Coromines, en el centenari de la seva naixença* (2006)
- 58 Montserrat ADAM, *El català septentrional de transició: nova visió des de la morfologia* (2006)
- 59 *Llenguatge. Articles de 'La Vanguardia' (1999-2002)* (2006)
- 60 Jordi JULIÀ, *L'art imaginatiu. Les idees estètiques de Gabriel Ferrater* (2007)
- 61 Antoni FEBRER I CARDONA, *Preceptiva poètica* (2008)
- 62 Anna MATAMALA RIPOLL, *Interjeccions i lexicografia. Anàlisi de les interjeccions d'un corpus audiovisual i proposta de representació lexicogràfica* (2008)
- 63 *Novetats del diccionari ('Diccionari de la llengua catalana', segona edició)* (2008)
- 64 *Del llatí al romanç, com hem emplenat el buit? III Jornada de l'Associació d'Amics del Professor Antoni M. Badia i Margarit (Barcelona, 17 de maig de 2007)* (2008)
- 65 Pere GÓMEZ I INGLADA, *Quinze anys de periodisme: les col·laboracions de J. V. Foix a 'La Publicitat' (1922-1936)* (2010)
- 66 M. Salomé RIBES, *L'obra lingüística d'Alfons Par* (2011)
- 67 *La lingüística romànica al segle XXI. IV Jornada de l'Associació d'Amics del Professor Antoni M. Badia i Margarit (Barcelona, 23 d'octubre de 2009)* (2012)
- 68 Andreu BOSCH I RODOREDÀ, *El lèxic alguerès de l'agricultura i la ramaderia entre els segles XVII i XVIII* (2012)
- 69 Carles MIRALLES, Jordi MALÉ i Jordi PUJOL PARDELL (cur.), *Actes del III Simposi Carles Riba. Barcelona, 30 de novembre i 1 i 2 de desembre de 2009* (2012)
- 70 Josep MARTINES, *El valencià del segle XIX: el lèxic. L'aportació del 'Diccionario valenciano' de Josep Pla i Costa* (2012)
- 71 Ester LIMORTI i Artur QUINTANA, *El Carxe. Recull de literatura popular valenciana de Múrcia* (2012)
- 72 Cesáreo CALVO, *Estudi contrastiu del lèxic de la traducció italiana del 'Tirant lo Blanc' (1538)* (2012)

- 73 Miquel Àngel PRADILLA CARDONA (ed.), *Fabra, encara. Actes del III Colloqui Internacional «La lingüística de Pompeu Fabra»* (Tarragona, 17, 18 i 19 de desembre de 2008) (2012)
- 74 Daniel RECASENS, *Fonètica i fonologia experimentals del català. Vocals i consonants* (2014)
- 75/1 Josep Antoni AGUILAR, *La ‘Crònica’ de Ramon Muntaner: edició i estudi (Pròleg - capítol 146)*, vol. 1 (2015)
- 75/2 Josep Antoni AGUILAR, *La ‘Crònica’ de Ramon Muntaner: edició i estudi (Pròleg - capítol 146)*, vol. 2 (2015)
- 76 M. Teresa CABRÉ (ed.), Judit FREIXA i Elisenda BERNAL, *La neologia lèxica catalana* (2015)
- 77 Joan PEYTAVÍ DEIXONA, *El català al nord de Catalunya a principi del segle XXI. Perspectiva històrica de la llengua i realitat lingüística del dialecte* (2016)
- 78 Joan PEYTAVÍ DEIXONA, *Le catalan dans le nord de la Catalogne au début du XXI^e siècle. Perspective historique de la langue et réalité linguistique du dialecte* (2016)

Le catalan dans le nord de la Catalogne au début du XXI^e siècle

La situation de la langue catalane dans le « nord de la Catalogne », à savoir la zone septentrionale de l'aire linguistique également connue sous le nom de Catalogne du Nord, est somme toute fragile. L'ancienneté du dialecte que l'on y parle a été fortement secouée par une histoire contemporaine néfaste pour son développement au sein du cadre politico-administratif français. On y trouve maintenant un dialecte en transition, parlé par des secteurs de la population isolés dans le temps, l'espace et la société, un modèle dans lequel coexistent le côté intime de la langue multiséculaire et une « revernacularisation » naissante basée sur le standard. Tout ceci se produit aujourd'hui dans un contexte de volonté de reconquête de l'identité, du fait de se sentir catalan, mais d'une manière différente des autres catalanophones.

Ce petit livre a pour but de faire une synthèse de l'évolution millénaire de la langue dans un contexte particulier et propose un examen du changement que connaît le dialecte tel qu'il est connu aujourd'hui, pour ceux qui veulent encore maintenir et transmettre les mots et les sons « d'ici » dans leur langue écrite ou parlée. Il s'agit aussi de faire comprendre aux Catalans du Nord que leur langue catalane est correcte, tout en corrigeant les erreurs d'orthographe et les barbarismes inutiles.

